



Catalogue 80

LIBRAIRIE HATCHUEL
livres rares

LIBRAIRIE HATCHUEL

Patrick Hatchuel

58 rue Monge 75005 Paris (France)

tél 01 47 07 40 60

tel (international) +33 1 47 07 40 60)

e-mail : librairie@hatchuel.com

site : www.hatchuel.com

Du lundi au vendredi inclus, 10h - 13h & 14h- 19h



CONDITIONS DE VENTE

Conditions de vente conformes aux usages du
Syndicat national de la Librairie Ancienne & Moderne (SLAM)
et de la Ligue Internationale de la Librairie Ancienne (LILA)

Les livres peuvent être retenus par téléphone ou par e-mail

Les prix indiqués sont nets, port et assurance à la charge du destinataire

Expéditions par colissimo recommandé ou par UPS.

Les commandes sont expédiées à réception du règlement

Retours admis sous 14 jours après notification et accord préalables
(art. L.221-13 du Code de la consommation)

RÈGLEMENT

Visa, Mastercard ou virement bancaire



achat permanent de livres

Librairie Hatchuel S.A.S. - Siège social : 58, rue Monge – 75005 Paris (France)
Capital : 8000 € - RC Paris B.331.604.264 – APE 4779Z
TVA FR.10.33.16.04.264

catalogue quatre-vingt



1 ADORNO (Theodor W.).

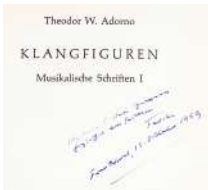
Klangfiguren. Musikalische Schriften I.

Berlin und Frankfurt am Main, Suhrkamp Verlag, [1959]

In-12 (182 x 102 mm), toile éditeur préservée sous rhodoïd transparent, pièce de titre dorée sur bleu, 366, (2) pages. 600 €

Édition originale enrichie d'un envoi de l'auteur.

« Ces douze essais forment une vaste constellation d'approches du phénomène musical contemporain : la réflexion sur une sociologie de la musique, appliquée à la question de l'opéra, à celle du public, et à l'interprétation, croise une réflexion esthétique (...). Deux essais sur Berg et Webern tracent un portrait, de l'intérieur, des deux compositeurs. Cet ouvrage est traversé par une profondeur de vue qui, liée à une connaissance intime des œuvres, des problématiques compositionnelles et de leurs enjeux historiques, est stimulante » (Rocher-Jacquín, édition Contrechamps). (Kosch, I, 32).



Envoi autographe d'Adorno en page de titre : « Meinen lieben Hermann (...). Frankfurt, 15. Oktober 1959 ».

De la collection Herbert Blank (1929-2023) libraire et bibliophile de renommée internationale, de Stuttgart.

Mit einer eigenhändigen Widmung Adornos auf dem Titel, datiert 1959. Schönes Exemplar. Aus der Sammlung Herbert Blank (1929-2023).

Bel exemplaire, à l'état de neuf.

2 ARISTOTE (traduit par Louis LE ROY).

Les politiques d'Aristote, Esquelles est montrée la science de gouverner le genre humain en toutes espèces d'estats publics. Traduites de grec en françois, avec expositions prises des meilleurs Auteurs, specialement d'Aristote mesme, & de Platon, conferez ensemble où les occasions des matieres par eux traittees s'offroient (...). Par Loys Le Roy dict Regius. Au treschrestien Roy de France & de Poloigne, Henry III. du Nom.

Paris, Michel de Vascosan, 1576.



In-folio (308 x 214 mm), demi-veau marbré, dos à 5 nerfs ornés de caissons fleuronnés et cloisonnés, pièce de titre de maroquin noir, tranches peignées (rel. fin XIX^e), (20), 454, (2) bl., (40) pages. de table alphabétique. 1 800 €

Seconde édition revue et augmentée de la traduction de *La Politique d'Aristote* par l'humaniste français Louis Leroy, accompagnée d'un riche appareil critique de notes et commentaires.

Cette traduction fut l'une des premières à rendre accessible l'œuvre majeure d'Aristote auprès du public francophone de la Renaissance et eut un rôle décisif dans la diffusion des théories politiques de l'Antiquité.

Elle traite notamment des questions fondamentales sur la nature des gouvernements, la citoyenneté et l'organisation des États.

Né à Coutances, Louis Leroy dit Regius (1510-1577) voyagea pour parfaire son instruction, publia d'importantes traductions et devint professeur de grec au Collège de France en 1572, contribuant ainsi à la transmission de la pensée classique.

(Adams, A.1921. Brunet, I, 469. Crantz, *Bibliography of Aristotle Editions*, p. 92).

Provenances : « Barbey Des Tesnières », Jean Baptiste Barbey, Sieur des Tesnières (c.1735-c.1798), grand-oncle de Jules Barbey d'Aureville, avec sa signature ex-libris manuscrite sur le titre et le collectionneur havrais Rémi Valdemar Chardey (1813-1900) avec son ex-libris gravé.

Coiffes légèrement frottées. Petite auréole au coin inférieur des cinq premiers.

Très bon exemplaire, bien conservé.

3 [AULNOY (Marie-Catherine Le Jumel de Barneville d')].

Nouveaux Contes des Fées. Par Madame D*** [D'Aulnoy]. Auteur des Mémoires & Voyages d'Espagne. *Amsterdam, Aux dépens d'Estienne Roger, 1719.*

2 parties en un volume in-12 (133 x 75 mm), vélin rigide, tranches rouges (reliure hollandaise de l'époque), (1) f., 440 pages (les deux parties en pagination continue), titre noir et rouge avec vignette, 2 planches gravées en frontispice, 10 grandes vignettes gravées à mi-page. 850 €

Précoce édition, illustrée de 2 frontispices par Jan van Vianen et de 10 vignettes à mi-page, ensemble gravé en taille-douce.

Contient : Don Gabriel Ponce de Léon - Le Mouton - Finette Cendron - Fortunée - Babiolle - Don Fernand de Tolède (et sa Suite) - Le Nain Jaune - Le serpentin vert.

Marie-Catherine Le Jumel de Barneville, baronne d'Aulnoy (1650-1705), est l'une des pionnières du conte de fées littéraire.

Ses œuvres ont posé les bases du genre et popularisé l'expression même de « conte de fées ».



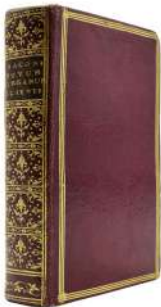
Contrairement aux contes populaires, ses récits s'adressaient principalement à l'aristocratie, en particulier aux cercles des salons littéraires.

Elle fut aussi l'une des figures majeures du mouvement des « conteuses », groupe de femmes écrivaines qui insufflèrent une voix féminine au genre en y intégrant des héroïnes fortes.

Personnalité singulière, Madame d'Aulnoy a connu une vie tumultueuse. Exilée pour son implication dans une affaire de meurtre, elle fut graciée par Louis XIV qui l'employa par la suite comme agent à son service.

(Opie *Collection of Children's Literature*, T.50. Osborne *Collection of Early Children's*, I, p. 20. Gumuchian ne possède d'édition qu'à la date de 1760).

Joli exemplaire, très bien relié en vélin hollandais de l'époque, très bien conservé.



4 BACON (Francis).

[Franc. Baconis de Verulamio Summi Angliae cancellarii] **Novum organum scientiarum.**

Lugd. Bat. [Leiden], ex officina Adriani Wyngaerden, 1650.

In-12 (124 x 70 mm), maroquin rouge, dos lisse richement orné de compartiments fleurdonnés, palettes en tête et en pied, pièce de titre de maroquin olive, triple filet d'encadrement sur les plats, roulette sur les coiffes et les coupes, dentelle intérieure, tranches dorées (rel. vers 1720), (24), 404 pages, (3) feuillets blancs, page de titre gravée, bandeaux et lettrines ornées gravés sur bois. 700 €



Belle impression elzévirienne de cette troisième édition du *Novum Organum Scientiarum*, publié pour la première fois en 1620, l'une des œuvres fondatrices de la méthode scientifique moderne.

En rupture avec la logique aristotélicienne, Francis Bacon propose un système de raisonnement inductif novateur, destiné à organiser et systématiser la recherche scientifique. L'ouvrage, conçu comme un complément à son ambitieux projet *Instauratio Magna* (« La Grande Instauration »), soutient que l'acquisition des connaissances doit reposer sur une méthode rigoureuse combinant l'observation attentive des phénomènes naturels et une démarche inductive. Cette dernière consiste à collecter les faits de manière méthodique et systématique, avant de les généraliser à partir d'expériences répétées et soigneusement vérifiées..

(Gibson, *F. Bacon*, n° 105. Willems, *Les Elzevier*, n° 1695).

Signature ex-libris en tête du titre.

Très bel exemplaire, très frais, parfaitement conservé dans une fine reliure de maroquin rouge.



5 BACON (Francis). *Sylva Sylvarum. Sive Hist. Naturalis et Nova Atlantis.*

Amstelodami, Officina Elzeviriana [Amsterdam, Elzevir], 1661.

In-12 (125 x 71 mm), maroquin rouge, dos lisse richement orné de compartiments fleurdonnés et cloisonnés, 2 pièces de titre de maroquin olive, triple filet d'encadrement sur les plats, roulette sur les coiffes et les coupes, dentelle intérieure, tranches dorées (rel. vers 1720), (32), 549, (39) pages d'index et 86 [i.e. 76] pages pour *Nova Atlantis*, page de titre gravée sur cuivre, bandeaux et lettrines ornées gravés sur bois. 600 €

Belle impression elzévirienne donnée par Louis et Daniel Elzevier à Amsterdam, de ce volume composé des deux œuvres fondamentales de Francis Bacon, sous pagination distincte : « Sylva sylvarum » et « Nova Atlantis »

Sylva Sylvarum figure dans la traduction de Jacob Gruter, publiée par Isaac Gruter. L'ouvrage, initialement paru à titre posthume en 1627, a été édité grâce aux soins de William Rawley, à partir des notes de l'auteur.

« *Novus Atlantis* », également édité et préfacé par William Rawley aurait été traduit en latin par Bacon lui-même. « Le rêve d'une société par et pour la science ; le premier tracé – utopique – de ce qu'on nommera plus tard l'État-providence (...). Le philosophe, qui avait pensé une organisation collective de la recherche, en déclinerait ici les attendus éthiques, politiques et surtout imaginaires » (Michèle Le Dœuff).

(Gibson, n° 186. Willems, *Elzevier*, n° 1264).

Très bel exemplaire, frais, parfaitement conservé dans une fine reliure de maroquin rouge.



Édition originale publiée anonymement à 100 exemplaires

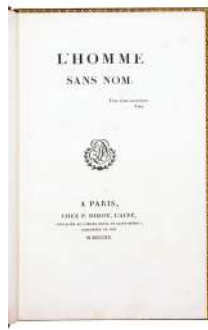
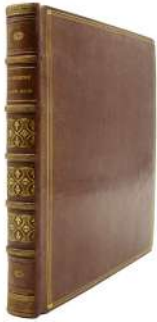
6 [BALLANCHE (Pierre Simon)]. L'homme sans nom.

Paris, P. Didot l'aîné, 1820.

In-8°, plein veau fauve glacé, dos à 5 nerfs plats garnis de triples filets dorés, orné de caissons garnis d'un médaillon (1 et 6), et d'un fer spécial romantique (3 à 5), filets, résilles et roulettes en tête et pied, triple filets d'encadrement dorés sur les plats, roulette sur les coupes, large dentelle intérieure, tranches dorées (reliure signée de Thouvenin), 208 pages. 1 500 €

Édition originale rare publiée anonymement et limitée à 100 exemplaires sur papier vélin.

Non destinée au commerce, cette édition a été réservée par l'auteur à ses proches.



Influencée par les bouleversements de la Révolution française et le retour à l'ordre monarchique, l'œuvre de Ballanche met en scène un personnage énigmatique, « l'Homme sans nom », figure allégorique de l'humanité en quête de rédemption et de progrès moral.

Dépourvu d'identité individuelle, le personnage incarne l'esprit universel traversant les grandes étapes de l'histoire humaine, affrontant les épreuves, les souffrances et les chutes inévitables qui jalonnent le chemin vers une élévation spirituelle.

À la croisée de la philosophie, de la théologie et de la littérature, *L'Homme sans nom* offre une réflexion profonde et intemporelle sur le sens de l'histoire et la condition humaine, animée par une

foi résolue en la perfectibilité de l'humanité, tant sur le plan spirituel que social.

Par ailleurs, l'ouvrage permet à Ballanche de formuler un réquisitoire puissant et catégorique contre la peine de mort.

(Brunet, I, 627. Frainnet, *Ballanche*, Bibliographie, p. 346. Escoffier, *Mouvement romantique*, 347. Vicaire, I, col. 170). Quelques rousseurs et piqûres.

Très bel exemplaire dans une fine reliure romantique de veau glacé de Joseph Thouvenin.

« L'un des maîtres-livres de l'histoire du libéralisme politique »

7 BARANTE (Prosper de).

Souvenirs du baron de Barante, de l'Académie Française. 1782-1866, publiés par son petit-fils Claude de Barante. Paris, Calmann-Lévy, 1890-1901.

8 forts volumes in-8° (228 x 138 mm), demi-marquain rouge cerise à la Bradel, titre doré, datés en pied, couvertures conservées, non rogné (reliure de l'époque). 2 000 €



Première et unique édition. « Les souvenirs sont rédigés jusqu'à la fin de Restauration libérale sur laquelle ils constituent une source de premier ordre (crise de 1814-15, dissolution de la Chambre introuvable, formation des doctrinaires, ministère de 1819, chute de Decazes, rupture avec Serres, etc. Est ensuite publiée une abondante et précieuse correspondance avec Molé, Guizot, Rémusat, Royer-Collard, Broglie, Decazes, de Serre, Constant, Auguste de Staël, Talleyrand, etc. La qualité des lettres est digne de celle des correspondants ». (Benoît Yvert, *Libéralisme*, n°156 qui cite Pierre Rosanvallon : « Ensemble très riche (...). Document essentiel sur le milieu doctrinaire »).

(Bertier de Sauvigny, n° 58. Fierro, n°67. Tulard, n° 71).



Provenance : Marquis de L'Aigle, avec ex-libris armorié de la bibliothèque du château de Franc-Port.

Bel exemplaire, très frais, très bien relié, non rogné, couvertures conservées.

8 BARBE (Simon).

Le parfumeur royal, ou L'art de parfumer avec les fleurs & composer toutes sortes de parfums, tant pour l'odeur que pour le goût (...).

A Paris, au Palais, chez Augustin Simon Brunet, 1699.

In-12 (160 x 77 mm), veau brun moucheté, dos à 5 nerfs orné de caissons fleuonnés et cloisonnés, pièce de titre en veau havane, roulette dorée sur les coupes (reliure de l'époque), planche frontispice, (36), 274, (22) pages. 1 200 €

Édition originale ornée d'une planche frontispice figurant « L'origine des parfums », dessinée et gravée sur cuivre par Franz Ertinger.

Cet ouvrage, *Le Parfumeur Royal*, dans lequel le plus célèbre parfumeur de son époque consigne ses connaissances et son savoir-faire, s'adressait aux professionnels « gens du métier qui recueillent des fleurs et nécessaire aux gantiers, perruquiers et marchands de liqueurs ».



Il faisait suite à une première publication de l'auteur, *Le Parfumeur François* (1693) destinée à un public non spécialisé.

Le volume contient neuf traités : « Les plus beaux secrets des parfums - Grosses poudres de violettes & de tous les ouvrages qui en dépendent - Eaux de senteur distillées, et autres - Essences douces & fortes de plusieurs odeurs - Pommades de senteurs & autres sortes - Poudres pour les cheveux - Savonnettes qui sont à l'usage d'apresent - Liqueurs et parfums bons à la bouche », ainsi que 28 pages consacrées aux « Manières de préparer & parfumer le tabac en poudre ».

On relève l'apparition de l'eau de fleur d'orange qui devint le parfum préféré de Louis XIV en rupture avec les lourdes senteurs qui dominaient les parfums depuis la Renaissance.

(Brunet, IV, 369. Oberlé, n°1146. Wellcome, II, p. 97).

Provenance : le château de Chaumont-sur-Loire, avec ex-libris gravé et illustré. Résidence royale et aristocratique, le château fut acquis en 1875, par Marie-Charlotte Constance Say, épouse du prince Henri-Amédée de Broglie.

Page de titre courte en marge extérieure (petit défaut partiel de quelques lettres).

Très bon exemplaire, très frais, bien relié à l'époque.

Exemplaire enrichi du portrait par Rajon et de la suite de 9 eaux-fortes de Rops

9 BARBEY D'AUREVILLY (Jules).

Les Diaboliques.

Paris, E. Dentu (Orléans, impr. de G. Jacob), 1874.

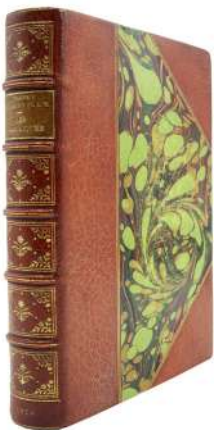
In-12 (180 x 115 mm), demi-maroquin orange à grands coins, dos à nerfs filetés or, orné de caissons fleuonnés et cloisonnés, pièce de titre de maroquin havane, daté en pied, tête dorée (reliure de l'époque), (1) f. de faux-titre, viii, [7-], 354 pages, (1) f. de table, exemplaire non rogné. 1 800 €

Édition originale de la première émission, pour laquelle il n'a pas été tiré de grand papier.

Exemplaire enrichi du portrait de Barbey d'Aurevilly gravé par Paul-Adolphe Rajon, ainsi que d'une suite de neuf eaux-fortes réalisées par Félicien Rops, protégées sous serment.

L'ensemble a été imprimé par A. Salmon en prévision d'une nouvelle édition chez Alphonse Lemerre.

Dès sa publication en novembre 1874, ce recueil de six nouvelles fut saisi et Barbey, poursuivi en justice. La police se rendit chez l'éditeur





Dentu afin de saisir les exemplaires et l'auteur comparut sous l'inculpation « d'outrage à la morale publique et aux bonnes mœurs ».

Âgé de soixante-six ans en cette année 1874, Barbey, qui avait déjà été emprisonné à plusieurs reprises, ne trouva plus de soutien. Ce fut finalement grâce à l'intervention de Gambetta qu'il négocia un non-lieu avec les autorités en échange du retrait du livre. Il fallut attendre 1882 pour que *Les Diaboliques* soit réédité par Alphonse Lemerre et enfin largement diffusé.

« Six histoires de femmes qui cultivent leur péché en un recueillement impie – six nouvelles de passion, d'adultère et de crime (...). Contre les bien-pensants, Barbey d'Aureville eut l'audace de donner à voir, dans un style aussi luxuriant que cynique, la puissance vertigineuse du désir érotique et ses perversions » (Jean-Pierre Seguin, GF, 2019).

(Carteret, *Époque romantique*, I, 110-112 : « Fort rare et recherché ». Drujon, *Ouvrages condamnés*, p. 124. *En Français dans le texte*, n° 300. Vicaire, I, 305).

Quelques rousseurs, dos légèrement insolé, infime accroç à un mors.

Très bon exemplaire, grand de marges, bien relié.

10 BARCLAY (Jean).

Le Pourtrait des Esprits de Jean Barclay. Mis en françois.

Paris, Samuel Thiboust, 1625.

Petit in-12 (135 x 75 mm), vélin ivoire à petits rabats, dos titré à la plume (reliure de l'époque), (6), 430 p. 1 000 €

Édition originale française, traduite du latin par Nanteuil de Boham, publiée en collaboration avec le libraire Nicolas Buon de cet essai, paru initialement à Londres en 1614 sous le titre de *Icon animorum*.

L'auteur, le français d'origine écossaise Jean Barclay (1582-1621), « **l'un des derniers humanistes** », offre une analyse comparative, politique et morale, des différents peuples d'Europe.

Présenté sous la forme d'un traité de morale dans le style de Montaigne et dédié au jeune Louis XIII alors âgé de 13 ans, l'ouvrage s'inscrit dans la tradition des « Miroirs des princes » héritée du Moyen Âge et de la Renaissance.

À ce propos de cet ouvrage, A. Collignon (*Notes... sur l'Argenis de Jean Barclay*, 1902, p. 7) note : « **Étude ingénieuse et sagace ainsi qu'une peinture animée des différents caractères selon les âges, les conditions et les pays. Qu'on ait pu trouver entre ce livre et celui de La Bruyère certaines analogies cela seul en fait déjà un suffisant éloge** ».

Le livre connut un grand succès au XVII^e s., il fut réédité et connut sous le titre de *Tableau des esprits*.

Cette première édition est rare : WorldCat ne recense que trois exemplaires dans le monde (National Lib. of Scotland, Koninklijke Bibliotheek van Belgique et Univ. of Leeds), aucun dans les bibliothèques françaises.

(Caillet, I, n° 718. Dorbon, n°209).

(Cf. Jean Barclay, *Le Tableau des esprits*, éd. P. Choné et S. Taussig, Turnhout, Brepols, 2009).

Page de titre légèrement « grisée ».

Très bon exemplaire, bien conservé, bien relié à l'époque.



Exemplaire de tirage de tête n° 1

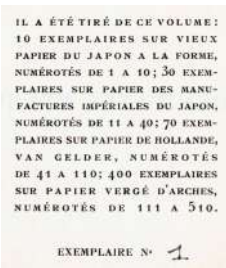
11 BAUDELAIRE (Charles).

Amoenitates Belgicae. Manuscrit inédit publié avec une introduction par Pierre Dufay. Paris, J. Fort 1925.

In-4° (257 x 167mm), broché, couverture imprimée rempliée, 28 pages, (4) de table et achevé d'imprimer, exemplaire non coupé. 1 000 €

Édition originale, un des 10 exemplaires de tirage de tête sur vieux Japon à la forme numérotés, celui-ci n° 1.

Selon une note manuscrite, il s'agit de l'exemplaire de l'éditeur et auteur de la préface Pierre Dufay. Recueil de vingt-trois épigrammes composées en français, par Baudelaire, en parallèle à son projet d'essai sur la Belgique, édité d'après un manuscrit autographe inédit retrouvé dans la vente de la bibliothèque du bibliophile Georges-Emmanuel Lang.



« Le projet du livre sur la Belgique auquel Baudelaire travaille lors de son exil volontaire à Bruxelles, entre avril 1864 et mai 1866, constitue l'expression la plus spectaculaire de sa veine haineuse. Tout à l'essai de [s]es griffes, le poète s'acharne, dans cette *Belgique déshabillée* à laquelle il réservera plusieurs titres, sur ce qu'il estime être la bêtise mimétique des Belges. On comprend facilement que les *singes* qu'il se complait à railler ne sont pas à ses yeux que des imitateurs, mais des miroirs, et des miroirs qui reflètent non seulement sa conception des Français et de l'homme, mais surtout sa propre image... » (Patrick Thériault, in « Poétique », Le Seuil, 2020, n°188).

Bel exemplaire, tel que paru.

12 BAZIN (Rigomer). Le Lynx, Coup d'œil et réflexions libres sur les écrits, les opinions et les affaires du tems.

S.l., Se vend chez les Marchands de Nouveautés, 1817.

In-8° (196 x 127 mm), plein veau raciné de l'époque, dos lisse orné d'une roulette dorée en place des nerfs et de compartiments garnis d'un fer spécial répété au centre, pièce de titre de veau noir, viij, 416 pages. 750 €



Édition collective des 25 pamphlets politiques que l'auteur avait produits dès les premiers jours de la Restauration.

Bazin expose son programme dans sa préface : « propager les bonnes doctrines sous le toit de l'artisan et le chaume du laboureur » (p. vj) et offre un « journal pour le peuple des provinces et des campagnes » visant à la formation d'un véritable « esprit public ».

Professeur d'histoire, proche des Enragés et des Babouvistes, Rigomer Bazin (1771-1820) anima en 1793 une société de jeunes révolutionnaires au Mans (les Bazinistes). Il collabora à divers journaux d'extrême gauche et rencontra Saint-Simon dont il devint l'ami et le collaborateur.

Compromis dans plusieurs tentatives d'insurrection, longuement incarcéré, il continua à militer par son action comme par ses brochures. Il fut tué en duel en 1818, dans ce que Maitron (*Dict. du mouvement ouvrier*) qualifie « d'assassinat avec préméditation » pour faire taire cet opposant irréductible.

« La vie politique de la Restauration [lui] permet de penser les conditions d'adaptation de la Charte aux idées républicaines. Au cœur de ce projet d'émancipation de l'opinion, se trouvent le désir de fondation d'une citoyenneté active et la volonté de réalisation des conditions objectives d'un jeu politique, respectueux des droits de l'opposition (...). L'histoire et l'éducation doivent constituer les fondements d'un civisme nouveau. Une république confédérale européenne représenterait l'étape suivante » (cf. P. Serna, « R. Bazin et la Restauration... », *AHRF*, 325 | 2001, 53-76).

Très bon exemplaire, bien relié à l'époque.

13 BEAUVOIR (Simone de). Le Deuxième Sexe.

Paris, Gallimard, 1949.

2 volumes in-8° (197 x 135 mm), cartonnage éditeur polychrome illustré d'après la maquette originale de Mario Prassinis, 395, (5) pages et 577, (6) pages. 1 000 €



Édition originale, un des 2000 exemplaires numérotés sur Alfama Marais, reliés d'après la maquette de Mario Prassinis.

« On ne naît pas femme, on le devient ».

« Il serait difficile d'exagérer l'importance de cet ouvrage paru en 1949 et son influence sur la pensée féministe ainsi que dans l'élaboration du concept de genre. Classique parmi les classiques, il a pourtant été abondamment, parfois violemment critiqué par certaines féministes de la *deuxième vague* ».**Très bon exemplaire, très frais.****14 BEAUVOIR (Simone de).** La femme rompue. Monologue. L'âge de discrétion.Paris, Gallimard, 1967 (*Lagny sur Marne, Emmanuel Grévin et fils, décembre 1967*).

In-8° (192 x 125 mm), broché, couverture rempliée, 251 pages, non coupé. 300 €

Édition originale, exemplaire en grand papier vélin pur fil, justifié : « HC » (sur 135).

Recueil de trois nouvelles : « La Femme rompue », « L'Âge de discrétion » et « Monologue ».

« Ce recueil de nouvelles était, pour Simone de Beauvoir, un retour à la fiction après une longue période pendant laquelle, elle n'avait publié que des écrits autobiographiques. La réception fut décevante ; l'auteur considéra que son œuvre était incomprise » (S. Dow, *Simone de Beauvoir's La Femme rompue : Réception and Deception*, « Modern Language Review », 2005, 100, 632-644).(Francis & Gontier, *Les écrits de Simone de Beauvoir*, p. 232).**Parfait exemplaire, entièrement non coupé, à l'état de neuf.****15 BEAUVOIR (Simone de).**

Journal de guerre. Septembre 1939 - Janvier 1941.

Paris, Gallimard, 1990 (*Mesnil-sur-l'Estrée, Firmin-Didot, 8 février 1990*).

In-8° (215 x 145 mm), broché, couverture imprimée rempliée, 368, (10) pages, non coupé. 300 €

Édition originale, un des 50 exemplaires numérotés sur vélin de Rives (n° 39), seul tirage en grand papier.

Texte présenté, établi et annoté par Sylvie Le Bon de Beauvoir.

« De la déclaration et du début de la guerre (sept carnets) il faut considérer ce journal comme une partie d'un tout (...). Sa publication a été conçue comme complément de la correspondance avec Sartre (...). Il a paru intéressant de confronter les deux versions contemporaines dans leurs subtiles mais significatives différences ».

Bel exemplaire, non coupé, à l'état de neuf.

Un témoignage unique de la pratique du théâtre biblique au début du XV^e siècle.

16 [BIBLE - THÉÂTRE] - Le mistere du viel testame[n]t par person[n]ages ioue a paris hystorie et imprime nouvellement audit lieu auquel sont co[n]tenus les misteres cy apres declairez.

Paris, Pierre Le Dru pour Geoffroy de Marnef, Jean Petit et Antoine Vêrard, [c. 1508].

Grand in-8° (247 x 172 cm), plein vélin rigide, dos à 5 nerfs gothiques, pièce de titre de veau brun, tranches mouchetées (rel. du XIX^e s.), f.ii-cccxxviii (i.e. cccxxv) ; (ai et Sviii manquants) ; 50 lignes sur deux colonnes imprimées en lettres bâtarde et illustrées de 39 gravures sur bois. 12 000 €

Première édition, très rare, exemplaire enrichi de didascalies manuscrites du XVI^e siècle.

Chef-d'œuvre monumental du théâtre religieux français, cette œuvre de près de 50.000 vers, élaborée collectivement tout au long du XV^e siècle, se situe au carrefour du théâtre, de la réception de l'histoire biblique et des débuts de l'imprimerie parisienne à l'aube du XVI^e s.

Le texte est richement illustré de bois de différentes tailles et de différents styles dont deux gravures à pleine-page, quatre à demi-page et de nombreuses vignettes.

Les bois gravés proviennent en partie du fond du célèbre imprimeur Antoine Vêrard réutilisés pour cette édition après avoir servi, entre autres, à des versions de bibles historiques.

Parmi ces illustrations, on note deux gravures à pleine-page « Jardin de Paradis » (f. 7v) et « Pêché originel » (f. 10v). Elles avaient été utilisées trois ans auparavant pour la seconde édition de la Bible historique imprimée vers 1505 (voir Fournié, « Catalogues des éditions de la Bible historique », *L'Atelier du Centre de recherches historiques*, 2009)

S'appuyant sur les travaux d'Auguste Picot, la bibliographie mentionne une édition supposément publiée vers 1500, qui aurait été conservée à la BnF dans le fonds Rothschild. Toutefois, la seule édition actuellement attestée à la BnF est datée « d'environ 1508 » (BnF, Rothschild. IV. 2. 7), et sa description correspond à notre exemplaire. Bien que le titre fasse état d'une impression « nouvellement réalisée », aucune version antérieure n'a été retrouvée à ce jour, ce qui suggère qu'il s'agirait en réalité de la première édition connue.

(Brunet, III, 1980, Moreau, n° 158, Picot, n° 3009. ISTC im00885700. USTC 56066. GW M25781. ARLIMA, EA1283. Runnalls, *Les mystères français imprimés...*, Paris, Champion, 1998, p. 90-94, 169-170)

Provenances manuscrites de « Du Breil 1547 » (f. 239, 243 et 334v) et « Cyprien [...] » au dernier feuillet (f. 334v).

Ex-libris du collectionneur le comte Charles Lair (1841-1919).

Quelques didascalies manuscrites, de la main de l'ancien possesseur "Du Breil" ? Notes de la même main en marges du premier feuillet. Annotations d'une autre main, antérieures à celle des didascalies, celle de Cyprien (?).

Notes marginales, essai de plume ? (f. 82), manicule (f. 44v).

Premier et dernier feuillets manquants. Ouvrage restauré, un peu court de marges, feuillets partiellement montés sur onglet, petites restaurations de déchirures.

Qqs rousseurs, petit travail de vers sans atteinte au texte en marge intérieure entre le f. 105 et 118.

Bon exemplaire, bien relié.



17 BÈZE (Théodore de).

Les vrais pourtraits des hommes illustres en piété et doctrine, du travail desquels Dieu s'est servi en ces derniers temps. Pour remettre sus la vraye Religion en divers pays de la Chrétienté. Avec les descriptions de leur vie & de leurs faits plus mémorables. Plus, quarante quatre Emblèmes Chrestiens. Traduits du latin de Theodore de Bèze.

[Genève], Jean de Laon, 1581.

In-4° (190 x 135 mm), pleine basane mouchetée, dos à quatre nerfs gothiques orné de compartiments garnis d'un fleuron central et de fleurs de lys estampés à froid aux coins, tranches mouchetées (reliure de l'époque), (8), 284 pages, (4) pages de table. 1 500 €



Édition originale française, de première émission sans indication du lieu d'impression, publiée un an après l'originale latine.

Elle est traduite par Simon Goulart (identifié par les initiales « S.G.S. » pour Simon Goulart Senlisien), qui est également l'auteur de vers accompagnant les portraits.

L'illustration comprend 48 portraits d'humanistes en médaillon à pleine page, surmonté d'une notice et inscrit dans de larges encadrements gravés. Parmi eux, dix portraits, restés vierges dans l'édition latine, apparaissent ici en premier tirage. Suivent 44 vignettes emblématiques à mi-page, l'ensemble gravé sur bois.

Parmi ces portraits : Jean Hus, Savonarole, Érasme, Luther, Melancthon, Zwingli, Jean Oecolampadius, Calvin, Sébastien Münster, Guillaume Farel, Marguerite de Valois, Guillaume Budé, Lefèvre d'Étaples Robert Estienne, Clément Marot...

Au sujet du portrait de Calvin, Émile Doumergue (*Iconographie Calvinienne*, p. 56) souligne : « avec ce portrait, nous arrivons au summum de véracité et d'authenticité ».

(Adams, B. 921. Adams, Rawles & Saunders, *Bibliography of French Emblem Books*, Genève, F. 105. Brunet, I, 843. Brun, *Le livre français illustré de la Renaissance*, p. 123 : « Édition augmentée de 10 portraits ». Chaix Dufour & Moeckli, *Livres imprimés à Genève*, p. 100. Landwehr, 159).

Provenances : « Aimé Pelissari » avec petite signature ex-libris ancienne au titre.

Au verso de la deuxième garde blanche ex-dono : « A David Sandoz ancien d'église des Planchettes » ; suivi, d'une autre main : « Ce livre m'a été donné par feu Mons. l'ancien David Sandoz : A Sandoz Ministre ».

Enfin, une troisième inscription d'une troisième main : « Reçu de la bonté du professeur mon très Honoré oncle le 11 août 1736. Magnet de Formont ».

Ces annotations manuscrites, datées de la fin du XVII^e siècle et de la première moitié du XVIII^e siècle, témoignent d'un riche parcours de ce volume, réunissant plusieurs figures marquantes du monde réformé suisse de l'époque.

Ex-libris illustré gravé de Madeleine et André Junod, mécènes et grands collectionneurs suisses. Dos refait dans le goût de l'époque, gardes renouvelées. Piqûres éparses et auréoles claires au coin supérieur des quatre derniers feuillets.

Bon exemplaire.

18 BONAPARTE (Marie).

Cinq cahiers écrits par une petite fille entre sept ans et demi et dix ans et leurs commentaires.

Paris, Londres, Pour l'auteur, Imago Publishing Co Ltd, 1939-1951.

4 volumes grand in-8° (211 x 167 mm), brochés, couvertures remplies, illustrations hors texte et 5 cahiers de fac-similés sous couvertures de toile chagrinée noire. 850 €

Première et unique édition des cahiers d'enfance de Marie Bonaparte, un des 500 exemplaires sur vélin numérotés, publiés à compte d'auteur pour ses amis et collègues de la Société de Psychanalyse de Paris, bien complet des 5 cahiers de fac-similés.

Quatre volumes de transcription et d'interprétation très étendue, accompagnés de cinq fac-similés des cinq cahiers originaux manuscrits qui couvrent la période du 23 novembre 1889 au 24 mai 1892.

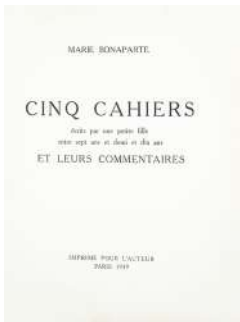
Quand elle retrouva ces cahiers à la mort de son père dans les papiers de celui-ci (1924), Marie Bonaparte fut stupéfaite de n'en avoir gardé aucun souvenir, ce qui l'engagea à demander à Freud une psychanalyse et à tenter une interprétation de leur contenu.

Elle écrit de Vienne à René Laforgue en 1926 : « Nous travaillons sur les petits cahiers en même temps que sur le vivant ».

Après les résistances de rigueur, Marie s'engagea dans une enquête qui se termina par ce constat : « toutes les interprétations de Freud sont entièrement confirmées ».

Bien que Freud lui ait recommandé de patienter, six mois avant son décès en 1939, Marie Bonaparte entreprit la publication de ces cahiers et lui fit parvenir un exemplaire dédié du premier volume (cf. J. K. Davies and G. Fichtner (ed.), *Freud's Library*, The Freud Museum, 2004, n°346).

Exemplaire non coupé, à l'état de neuf.



19 BOSSE (Abraham).

Traité des manières de graver en taille douce sur l'airain. Par le moyen des Eaux-Fortes & des Vernis Durs & Mols. Ensemble de la façon d'en Imprimer les Planches & d'en Construire la Presse & autres choses concernans lesdits Arts.

A Paris, Chez ledit Bosse, en l'Isle du Palais (...), 1645.

In-8° (160 x 102 mm), plein veau moucheté de l'époque, dos à 5 nerfs orné de compartiments fleuronnés et cloisonnés, (6), 75 pages, frontispice et 20 planches gravées (dont 2 doubles). 3 000 €

Édition originale de ce traité fondateur dans l'histoire de l'art et de la gravure, le premier en son genre, qui marque l'introduction et le développement de la gravure en taille-douce en France et qui demeure une source fondamentale sur le sujet.

L'ouvrage a été édité et traduit en une dizaine de langues jusqu'en japonais récemment.

L'illustration comprend 21 planches à pleine page gravées par l'auteur, dont le frontispice, certaines recto verso ; les planches 5 et 6 sont répétées, comme il se doit.

« Manuel très complet (...). Après une introduction historique, Bosse donne des détails techniques sur la composition des vernis et acides, sur les instruments et la manière de les utiliser. Il explique comment imprimer les estampes et fournit tous les éléments permettant de construire la presse à taille-douce (...). Remarquable technicien, il sut garder à l'eau-forte sa légèreté tout en lui donnant la rigueur du burin » (*En Français dans le Texte*, n°92).

Abraham Bosse protestant né à Tours et mort à Paris (1604-1676), est l'un des fondateurs de la théorie de l'art en France au XVII^e siècle, mais également un acteur clé dans la modernisation de l'art de la gravure. Grâce à son œuvre, il a largement diffusé les innovations apportées par Jacques Callot et s'imposa comme l'un des meilleurs graveurs de son siècle.

(Bigmore & Wyman, 72. Blum, 403-421. Brunet, I, 1127. Cicognara, 251. Norman, 279).

Très bon exemplaire, bien relié à l'époque.

Le rapport historique, fondateur du droit de propriété industrielle

20 BOUFFLERS (Stanislas-Jean, Chevalier de).

Rapport fait à l'Assemblée nationale au nom du Comité d'Agriculture et de Commerce, dans la séance du jeudi au soir 30 décembre 1790, Sur la propriété des auteurs de nouvelles découvertes & inventions en tout genre d'industrie.

Paris, Imprimerie Nationale, 1791.

In-8°, broché, couverture de papier marbré moderne, (2), 50 pages.

400 €

Édition originale de ce rapport historique, fondateur du droit de propriété industrielle en France, la première loi française moderne sur les inventions.

Le rapport est suivi du décret en 18 articles, tel qu'il fut adopté et suivi de notes justificatives.

Art. 1^{er} : « Toute découverte ou nouvelle invention, dans tous les genres d'industrie, est la propriété de son auteur ; en conséquence, la loi lui garantit la pleine & entière jouissance, suivant le mode & pour le temps qui seront ci-après déterminés ».

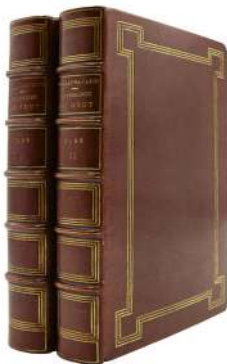
(Cf. Coquelin & G., I, 213 et s. et J. Godechot, *Les institutions de la France...*, p. 219 et s. Goldsmiths'-Kress, n°14692. Martin & Walter, 4523).

Bon exemplaire.

21 BRILLAT-SAVARIN (Jean Anthelme).

Physiologie du goût.

Paris, Librairie des bibliophiles, 1879.



2 volumes petit in-8° (170 x 108 mm), maroquin lavallière, dos à nerfs filetés or ornés de caissons encadrés de triples filets dorés, titre et tomaisons dorés, triple filet d'encadrement sur les plats stylisé aux angles, double filet sur les coiffes et les coupes, têtes dorées, dentelle intérieure, couverture et dos conservés (reliure signée M. Richer), (4), xvi, 296 p., portrait frontispice et (4), 320 pages. 300 €

Très bel exemplaire du « plus célèbre traité de gastronomie », nouvelle édition imprimée sur vergé, illustrée de 53 eaux-fortes d'Adolphe Lalauze dont 32 en-têtes, 20 culs-de-lampe et un portrait.

Cette édition est précédée d'une « Note de l'éditeur », d'une préface de Charles Monselet, d'un « dialogue », d'une « biographie » et de la préface originale de Brillat-Savarin.

(Vicaire, *Bibliographie gastronomique*, col. 120. Oberlé, *Fastes de Bacchus*, n°148).

Très bel exemplaire, bien relié, couvertures conservées, non rogné.

Par le futur héros de l'épopée napoléonienne. Bel exemplaire sur grand papier.

22 [BRUNE (Guillaume Marie Anne, maréchal)].

Voyage pittoresque et sentimental dans plusieurs des provinces occidentales de la France.

Londres et se trouve à Paris, chez Letellier (...), 1788.

In-8° (196 x 122 mm), demi-veau marbré de l'époque, dos à 5 nerfs orné de caissons fleuronnés et cloisonnés, pièce de titre de maroquin, (4), 190 pages. 850 €

Édition originale de cette œuvre de jeunesse du futur maréchal d'Empire.

Brune composa cet ouvrage à l'âge de 25 ans, alors qu'il était apprenti typographe puis prote, après avoir étudié le droit et les lettres.



Rien n'annonce **le futur héros de l'épopée napoléonienne** dans ce « voyage sentimental » et philosophique émaillé de vers, inspiré par la sensibilité rousseauiste et l'œuvre de Laurence Stern.

L'auteur y relate son voyage de Paris en Guyenne, à travers les villes de Blois, Orléans, Tours, Saumur, Royan, Périgueux, Bordeaux...

Recueil d'anecdotes édifiantes, rencontres marquantes, touchantes mœurs populaires, émerveillement devant la mer à La Rochelle et la beauté de la nature, méditation sur les monuments du passé, simplicité heureuse des fêtes de village, mais aussi affliction face à la misère des populations déshéritées et considérations sur les réformes nécessaires. Rapidement conquis par les idées révolutionnaires après avoir côtoyé les futurs dirigeants à Paris, Brune s'engage dans la Garde nationale puis fit la brillante carrière militaire que l'on sait.

(*France littéraire*, IX, 265. Martin & Walter, 5458).

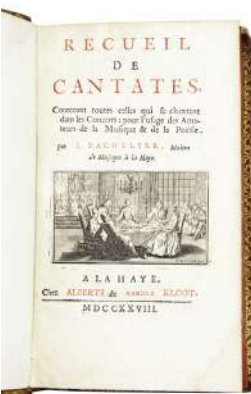
Bel exemplaire, frais, imprimé sur papier vergé, bien relié à l'époque.

23 MUSIQUE - CAMPRA (André), CLÉRAMBAULT (Louis Nicolas), BERNIER (Nicolas), BACHELIER (J.) éditeur.

Recueil de cantates. Contenant toutes celles qui se chantent dans les Concerts : pour l'usage des amateurs de la Musique & de la poésie.

La Haye, Alberts & vander Kloot, 1728.

In-12 (162 x 92 mm), veau blond glacé de l'époque, dos à nerfs fleuronné et cloisonné, filets d'encadrement doré sur les plats, tranches rouges, (44), 404, (28) pages, vignette de titre gravée. 500 €



Édition originale et unique de ce recueil des paroles de quatre-vingt-dix-sept cantates choisies, composées par Gaëtan de Clérambault, André Campra, Jean-Baptiste Morin, Nicolas Bernier, Jean-Baptiste Stuck dit Batistin, Michel de Monteclair, etc.

Jolie vignette de titre gravée, signée de B. Picard et datée de 1728, représentant un duo entre une cantatrice et un violoncelliste à l'occasion d'un souper fin.

« Importante préface à valeur de témoignage sur la musique de son temps. On remarque p. 284 : « Résolution inutile » et p. 295 : « L'Amant trahi » dont les paroles et la musique sont attribuées au duc d'Orléans, régent de France » (Soleinne).

Table alphabétique du titre des cantates et « Table des cantates par le premier vers ».

L'éditeur du recueil était maître de musique à La Haye.

(Soleinne, 457. Manque à Fétis, Cortot, Grove et Gregory).

Quelques auréoles claires. Coiffes et coins usés, petites épidermures.

Bon exemplaire, relié à l'époque.

24 [CHALLES (Robert)].

Les illustres Françaises. Histoires véritables. Où l'on trouve, dans des Caractères très-particuliers & fort différens, un grand nombre d'exemples rares & extraordinaires. Des belles Manières, de la Politesse, & de la Galanterie des Personnes de l'un & de l'autre Sexe de cette Nation.

La Haye [i.e. Rouen], Abraham de Hondt, 1720.

2 volumes in-12 (149 x 89 mm), veau brun de l'époque, dos à 5 nerfs ornés de compartiments fleuronés et cloisonnés, pièces de titre de veau bordeaux, (18), 484 pages et (2), 513 pages (les 2 volumes sous emboîtage, titre et date dorés au dos). 800 €

Rarissime troisième édition, recensée à un unique exemplaire dans le monde, publiée chez le même éditeur que l'originale de 1713.

Cet ouvrage, qui révolutionna le genre romanesque par sa technique narrative et la profondeur psychologique de ses personnages, connut un succès considérable et fit l'objet de nombreuses rééditions tout au long du XVIII^e siècle.



Après une période d'oubli, son importance novatrice ne fut pleinement reconnue qu'à partir de la seconde moitié du XX^e siècle, notamment grâce aux travaux de Frédéric Deloffre : « Apportant plus qu'une nouvelle éthique, un ton nouveau, [il] ouvre délibérément la voie au roman moderne, image d'une société qui ose enfin se regarder en face » (Introduction, Droz, 1991, p. xxxvi).

Un unique exemplaire de cette précoce troisième édition est recensé dans le monde (BU de Lyon), encore celui-ci est-il incomplet du deuxième volume (manque à WorldCat, CCFr, SUDOC).

Selon J. Cormier (éditeur), *Les Illustres Françaises*, Garnier, 2014, « Bibliographie », p. 634, édition « C » : « le matériel typographique utilisé trahit une production rouennaise ».

Petite signature ex-libris en tête des pages de titre « Augni (?) ».

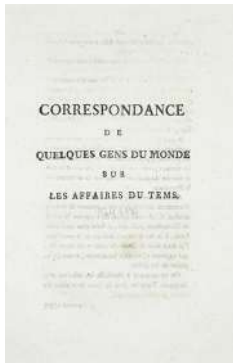
Quelques feuillettes un peu brunis. Quelques ressauts de cahiers au t. II. Dos frottés avec traces de restauration. Mors fendillés.

25 [CHARRIÈRE (Isabelle de) ?]

Correspondance de quelques gens du monde sur les affaires du temps.

[Paris], Chez Denné, s.d. [1790].

2 parties en un volume in-8°, broché, couverture de papier marbré, tranches mouchetées bleues (rel. postérieure), 160 p. et 128 p. 450 €



Edition originale et unique.

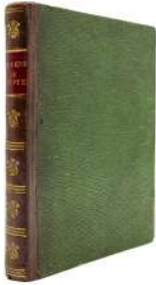
L'attribution à Isabelle de Charrière est proposée par Sainte-Beuve dans son édition critique de *Caliste ou Lettres écrites de Lausanne*, à propos d'une note relative à une lettre adressée par Mme de Staël à l'autrice (éd. J. Labitte, 1845, p. 333).

Échange épistolaire entre des personnages de l'aristocratie autour des événements politiques et littéraires au lendemain de l'éclatement de la Révolution.

« Un texte fascinant parce qu'il représente la situation des lecteurs et des lectrices en province pendant le début de la Révolution, le tout imaginé par un auteur parisien.

Ensuite, la *Correspondance* est précieuse parce que l'auteur met en scène les limites quant à la circulation, vers les régions, des nouvelles et des discussions vécues dans la capitale. La richesse de ce texte réside dans le fait que l'auteur s' imagine un lectorat nécessitant l'accès à des nouvelles et des opinions qui se propagent sous forme orale à Paris ».

(Cf. le mémoire consacré à cet écrit : Virginie Cogné, *Entre Paris et la province : Construction à plusieurs voix d'un média par correspondance au XVIII^e s.*, Université de Sherbrooke, 2018). (Martin & Walter, 4734). Très bon exemplaire, très frais imprimé sur beau papier bleuté.



26 CONDORCET (Jean Antoine N. de Caritat, Marquis de).

Moyens d'apprendre à compter sûrement et avec facilité.

Paris, Moutardier, An VII de la République (1798-1799) et Paris, Bachelier, 1800 (2 pages de titre).

In-12 (162 x 100 mm), demi-veau brun de l'époque, dos lisse orné de d'une guirlande dorée en place des nerfs et d'un fer à la lyre répété au centre, pièce de titre de maroquin rouge, (1) f. faux-titre, (1) f. titre, 11 p., (1) p. « Ouvrages de Condorcet », 132 p. dont une seconde page de titre comprise dans la pagination. 1 500 €

Édition originale. Cet exemplaire à la particularité de posséder deux pages de titre: celle, comme il se doit, de l'édition originale portant la mention factice de « seconde édition » (« Moutardier, An VII de la République ») et celle de la remise en vente (« Paris, Bachelier, Imprimé en 1800 »).

Le dernier ouvrage de Condorcet, rédigé à la veille de sa mort et publié à titre posthume par Sophie de Grouchy, sa veuve.

Il est précédé d'un « avertissement » (11 pages) de Dominique Joseph Garat, philosophe et homme politique, proche de l'auteur.

Cet essai pionnier, destiné aux enfants des écoles de la République, aux enseignants et au grand public, répondait aux directives de la Convention du 8 janvier 1794 (9 pluviôse an II).

Condorcet y traite de l'enseignement des mathématiques élémentaires, en particulier du calcul. Il adopte une logique méthodique et rationnelle, soucieuse de rendre un apprentissage différencié et accessible à tous à l'aide d'outils pédagogiques adaptés.

Au cours de son exposé, **Condorcet pose les bases d'un système purement décimal** conçu pour standardiser l'arithmétique et en faciliter l'apprentissage.

En démocratisant le savoir mathématique, il ambitionne de permettre à chaque citoyen de gérer ses finances, mais surtout de participer activement à la vie publique, d'exercer son droit de vote et d'appréhender les principes fondamentaux qui sous-tendent les lois.

(Martin & Walter, n° 8149).

Cachet de la censure du ministère de l'Intérieur au verso du second titre.

Bel exemplaire, frais, bien relié à l'époque.

MOYENS
D'APPRENDRE
À COMPTER SÛREMENT
ET AVEC FACILITÉ.
Ouvrage approuvé de l'Assemblée
NATIONALE.
SECONDE ÉDITION.
Paris, J. Bachelier.

A PARIS,
Chez BACHELIER, Libraire, qui se
trouve, N° 15,
AN PAT. DE LA RÉPUBLIQUE.

MOYENS
D'APPRENDRE
À COMPTER SÛREMENT
ET AVEC FACILITÉ.
PAR CONDORCET.
SECONDE ÉDITION.
A PARIS,
Chez BACHELIER, Libraire, qui se
trouve, N° 15,
AN PAT. DE LA RÉPUBLIQUE.

Le premier guide historique et touristique de la capitale.

27 CORROZET (Gilles), BONFONS (Pierre), DU BREUL (Jacques).

Les Antiquitez, chroniques et singularitez de Paris, ville capitale du Royaume de France, avec les fondations & bastimens des lieux les sépulcres & epitaphes des Princes, Princesses & autres personnes illustres. Corrigées & augmentées pour la seconde édition. *A Paris, En la grand salle du Palais en la boutique dudict Gilles Corrozet, 1561.*

In-8° (165 x 107 mm), vélin rigide ancien, (8), 199, (1) feuillets.

2 000 €

Deuxième édition, définitive et dernière publiée de son vivant, revue et augmentée par l'auteur. L'ouvrage a été imprimé par les presses parisiennes de Benoît Prévost et distribué par l'auteur dans sa propre librairie.



Marque typographique de Gilles Corrozet au verso du dernier feuillet, sous forme de rébus : un cœur (cor) et une rosette.

« Cette édition de 1561 est celle à laquelle l'auteur a donné toute la perfection possible. Le judicieux Jaillot ne cite que celle-là. Les précédentes sont moins soignées ; les suivantes ont été remaniées par des mains étrangères » (Bonnardot).

Gilles Corrozet (1510-1568), considéré comme le « premier historien de Paris », était imprimeur, libraire et auteur.

Il refond ici son premier essai rudimentaire, *La Fleur des antiquitez* (1532), en un véritable guide historique, patrimonial et touristique de la capitale.

Cette seconde édition, remaniée et augmentée, représente l'aboutissement de trente années de travail.

Les trente chapitres sont suivis de plusieurs annexes : listes des évêques, magistrats, « juridictions temporelles » et prisons de Paris, ainsi que des inventaires de « noms de rues, églises, collèges et universités de Paris », des « principales maisons et hostels de grands seigneurs » et des « portes, ponts, fontaines et faubourgs de la capitale ».

Un bois gravé à pleine page (f. 181) illustre la pierre de fondation des nouvelles fortifications de la Bastille.

A noter, parmi les noms de rue (v^o du feuillet 195) : la « rue de poil de con » bien nommée, hauts lieux de la prostitution parisienne de l'époque. La rue existe toujours ; après avoir été rebaptisée « rue Purgée » sous la Révolution, on lui rendit un nom homophonique rappelant son ancienne dénomination : « rue du Pélican » (1^{er} arrondissement).

(A. Bonnardot, *G. Corrozet...*, *Études bibliographiques*, Champion, 1880, p. 19-20. Brunet, II, 307. Catalogue Lacombe, Paris, n^o 814, signale que « le dernier événement enregistré est de 1560 ».)

Double petit ex-libris calligraphié sur la première garde blanche et le contreplat inférieur : « F. Laur. Maloiiin Theologi Cadomensis [Caen] &c. » et en fin « Maloiiin in inclyta cadomensis civitate. An 1711 », ainsi que celui d'Eugène Aubry-Vitet, historien et homme politique (1845-1930), avec son ex-libris armorié gravé.

Reliure en vélin rigide ancien, fripée et rétractée, bords des plats doublés. Quelques légères auréoles. Bon état intérieur.

28 CROÿ-SOLRE (Emmanuel, duc de).

Journal inédit du duc de Croÿ (1718-1784) publié d'après le manuscrit autographe conservé à la Bibliothèque de l'Institut, avec introduction, notes et index, par le Vicomte de Grouchy et Paul Cottin. Paris, *Ernest Flammarion*, 1906-1907.

4 volumes in-8^o (240 x 153 mm), brochés, couvertures imprimées, lxiv, 528 pages, (4), 527 pages, (4), 324 pages et (4), 463 pages, un portrait et un fac-similé. 850 €

Édition originale, tirée à petit nombre d'exemplaires. Préparée par le vicomte Emmanuel Henri de Grouchy et Pierre Cottin, l'édition a été établie sur les 41 volumes manuscrits conservés à l'Institut de France.

Ce journal, rédigé au jour le jour sans visée de publication, constitue une **source fondamentale** pour l'histoire des règnes de Louis XV et Louis XVI, par un témoin et acteur majeur de son époque.

Prince du Saint-Empire, Emmanuel duc de Croÿ-Solre (1718-1784) intègre les Mousquetaires en 1736 et mène une carrière militaire brillante, culminant au maréchalat. Proche des cercles influents de la cour de Louis XV, il joue un rôle de premier plan dans les affaires politiques et diplomatiques.

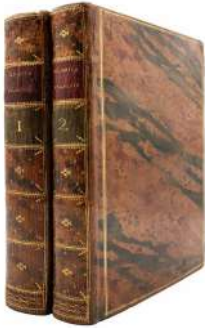
Ces Mémoires, « **un des documents les plus précieux pour l'histoire du XVIII^e siècle** », dévoilent les intrigues de Louis XV, les confidences secrètes, les grandes vues politiques, mais aussi des sujets plus prosaïques sur la marquise de Pompadour, les Philosophes, les techniques d'accouchement, les Montgolfier et la restauration du port de Dunkerque, etc.

L'ouvrage contient de belles pages, compréhensives, empathiques et sensibles sur J.-J. Rousseau, que l'auteur composa, après ses rencontres et ses entretiens avec le citoyen de Genève.

Le quatrième volume contient une table générale « qui facilite l'usage de ce document ».

On joint une lettre datée et signée par l'un des éditeurs, Paul Cottin, adressé à un journaliste en remerciement de son article élogieux sur cet ouvrage, ainsi que d'un fac-similé du contrat établi entre le vicomte de Grouchy et son éditeur Ernest Flammarion.

Bel exemplaire, très frais, tel que paru.



29 CURIOSA - CHORIER (Nicolas).

Le Meursius françois, ou Entretiens galans d'Aloysis.

Cythère [i.e. Paris, Cazin], 1782.

2 volumes in-8° (183 x 116 mm), veau porphyre de l'époque, dos lisses ornés de compartiments cloisonnés dorés aux petits fers, palettes en pied, pièces de titre et de tomain de maroquin rouge et olive, triple filet d'encadrement sur les plats, roulette sur les coupes, tranches dorées, roulette intérieure, (4), 277, (3 bl.) pages et (4), 210 pages, frontispice et 12 figures hors texte gravées par Elluin sur des dessins de Borel. 8 500 C

Un des rarissimes exemplaires sur grand papier vélin, tiré en grand format in-8°.

Bien complet du frontispice et des 12 planches, soit 13 superbes gravures érotiques non signées réalisées par François-Roland Elluin (1745-1822) d'après des dessins d'Antoine Borel (1743-1810?).

« Les épreuves de ces grands papiers sont d'une finesse et d'une qualité tout à fait remarquables » (Pia, *Les Livres de l'Enfer*, 2^e édition, col. 354).

La bibliothèque érotique Gérard Nordmann - (vente Christie's, 27 avril 2006, n° 91) signalait n'avoir recensé que deux exemplaires de ce tirage : le sien et celui de la collection Roger Peyrefitte (Drouot, Loudmer & Poulain, 31 janv. 1977, n° 53), ce dernier étant incomplet d'une planche.

Ce qui deviendra *l'œuvre mère de l'érotisme classique* vaudra à l'auteur, une fois son identité découverte, de mourir dans le discrédit » (Cf. Pia, *Dict. de œuvres érotique*, p. 12-14)

(Cohen & de Ricci, p. 240 signale : « Il existe des exemplaires in-8°, sur grand papier vélin, très rares ». Gay-Lemonnyer, III, 218-219. Nordmann, *Éros invaincu*, n° 83).

Rares rousseurs et pâles auréoles marginales.

Exceptionnel exemplaire, très grand de marges, bien conservé dans sa première reliure de veau porphyre.



30 CURIOSA - BLANCHE NEIGE.

L'histoire véridique de Blanche-Neige et les sept nains.

S.l.n.d. (En France, ca 1940).

In-16 à l'italienne (134 x 93 mm), broché, couverture papier gris imprimé, 12 feuillets non chiffrés (dont 1 blanc en tête), 8 gravures pornographiques à pleine page. 650 €

Parodie pornographique du conte *Blanche Neige*, anonyme et clandestine, accompagnée de huit planches très libres réalisées en offset, illustrant un texte en vers, à l'avenant.

La brochure, manifestement inspirée du style graphique du célèbre film de Disney sorti en France en 1938, a sans doute été imprimée à sa suite.



« Ni de Grimm, ni de Walt Disney » dit la morale finale.

Aucune bibliographie ou bibliothèque spécialisée ne cite cet opuscule sacrilège. WorldCat ne recense aucun exemplaire dans le monde.

Bon exemplaire, tel que paru.



31 CURIOSA - DU PRAT et MILLOT - RECUEIL.

1 - **PRAT (Abbé du)**. La None éclairée, ou Les Délices du Cloistre, Avec un Discours Préliminaire. Nouvelle édition, revue, corrigée, & augmentée. A Amsterdam, s.n., 1774. (4), 172 pages 1 frontispice et 6 planches libres gravées.

2 - **[MILLOT (Michel)]**. L'Ecole des Filles, ou la Philosophie des Dames, Divisée en deux dialogues. A Cythère, De l'imprimerie de Vénus, & se trouve chez Cupidon, 1775. xx, 136 pages 1 frontispice et 6 planches libres gravées.

2 ouvrages reliés en un volume in-8° (200 x 125 mm), veau lavallière orné d'un décor Restauration, dos à 5 nerfs plats garnis d'une roulette fleuronnée, fers spéciaux estampés à froid entre-nerfs, palettes en tête et pied, titres dorés, plats encadrés d'une dentelle estampée au noir sertie de triples filets dorés, roulette sur les coupes et les chasses, tranches mouchetées (rel. attribuable à Thouvenin ca 1820). 2 000 €

1- Première édition sous ce titre de ce classique de la littérature érotique attribué au mauriste François Chavigny de La Bretonnière ou à l'abbé Du Prat, pseudonyme de l'abbé Barin.

L'illustration se compose d'un fleuron de titre libre et de sept gravures sous serpente, dont une en frontispice.

Ces six belles planches libres, ici en premier tirage, imprimées sur papier vergé fort et remargées, proviennent de l'édition publiée sous l'adresse de « Pékin, H. V. Roosen, 1774 ». (Cf. Pia, *Les Livres de l'enfer*, 2^e éd., col. 1492, et Dutel, A-1154).

Le frontispice, issu d'une production différente, est titré en néerlandais : « Venus int Klooster... ».

« Une jeune nonne, Agnès, apprend à devenir *éclairée* à travers la masturbation, l'amour lesbien et des discussions avec une nonne plus âgée, elle-même *éclairée*. Elle découvre ainsi que l'importance accordée par la société à la chasteté féminine participe d'un système de peur et de répression enraciné dans la superstition dont les femmes en particulier ont besoin d'être libérées » (I. Israël, *Les Lumières radicales*, p. 807, note 94).

« (Œuvre de propagande, on comprend que la *Religieuse en chemise* ait été une des lectures favorites du jeune Diderot » (P. Piat, *Dict. des œuvres érotiques*, p. 497).

2- Nouvelle édition enrichie d'un frontispice et de six eaux-fortes très libres non signées, de la première moitié du XIX^e siècle, dans le goût d'Achille Devéria. Ces gravures, en premier tirage, ont été imprimées sur vergé et remargées pour les adapter au format du livre.

« Ouvrage licencieux (...). La première édition (1655) ayant été déferée à la justice et l'auteur ayant prudemment pris la fuite, il fut condamné à être pendu en effigie, et son livre à être brûlé au pied de la potence (Gay, II, 61).

« On a ici pendu en effigie un nommé Milot, avéré auteur d'un infâme livre intitulé *l'Escole des Filles* (Guy Patin à Ch. Spon, le 26 juillet 1655, *Lettres*, éd. de 1718, II, p. 123).

« Une jeune femme bien avertie livre ici à sa cousine, nettement plus innocente, ses instructions sur l'érotisme. Publié anonymement, l'ouvrage est d'une écriture classique : aussi il ne se fourvoie pas et remplit parfaitement son office. Sous la forme efficace du dialogue, les choses sont dites crûment, sans détours ni manières » (Ed. Allia).

(Cette édition est recensée à un unique exemplaire dans le monde : Bayerische Staatsbibliothek). Quelques piqûres et rousseurs éparses.

Bel exemplaire, dans une fine reliure Restauration non signée, sans doute provenant d'un grand atelier, Thouvenin ou Simier, vers 1820.

32 CURIOSA - [HENRION (Charles) et RAGUENEAU DE LA CHAINAYE (Armand-Henri)].

Amours de Manon la Ravaudeuse et de Michel Zéphyr.

Paris, chez Mad. Cavanagh ci devant Barba sous le passage des Panorama (...) et le soir au Théâtre Montansier, an XII (1803).

In-12 (128 x 84 mm), demi-marroquin acajou à la Bradel, titre doré (rel. XIX^e siècle), (2), 104 pages, planche colorisée en frontispice. 500 €

Édition originale, très rare, de ce petit roman épistolaire libertin. Il est orné d'un frontispice gravé rehaussé à l'aquarelle qui représente Brunet en danseur de l'Opéra et Manon dans son tonneau, en arrière-plan.



L'éditrice, Madame Cavanagh, libraire au passage du Panorama à Montmartre, tenait le soir une échoppe au théâtre Montansier à Versailles (à quelques pas du château) où elle écoulait ses productions « du second rayon ».

Dans son tonneau, Manon déchaîne les passions, rappelant Margot, sa célèbre consœur des plaisirs au temps de Louis XV.

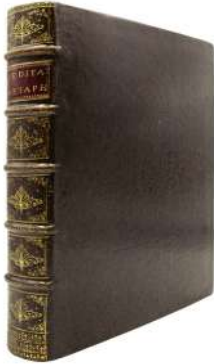
(Gay, I, 148. WorldCat ne recense que deux exemplaires dans le monde : BnF et U. of Oxford).

Fond du titre renforcé sans perte. Qqs rousseurs éparses et minimes accrocs de papier. Feuillet 17-18 et 19-20 inversés.

Note manuscrite de l'époque au verso du frontispice « Vide troussseau rue Vivienne n°11 et 58 au 1^{er} ».

Joli exemplaire, bien relié.

CURIOSA - SADE, Aline et Valcour, Paris, 1795, cf. n° 33 et Les 120 journées de Sodome, Berlin, 1904, cf. n°33



33 DESCARTES (René).

Les Méditations métaphysiques (...) touchant la première philosophie, dans lesquelles l'existence de Dieu, & la distinction réelle entre l'âme & le corps de l'homme, sont démontrées. Traduites du Latin de l'Auteur par M. le D.D.L.N.S. [duc de Luynes] Et les objections faites contre ces Méditations par diverses personnes très-doctes, avec les réponses de l'Auteur. Traduites par Mr C.L.R.R. [Claude Clerkselier].

Paris, Veuve Jean Camusat et Pierre Le Petit, 1647.

In-4° (238 x 174 mm), veau brun postérieur, dos à 5 nerfs guillochés or, orné de compartiments fleuonnés et cloisonnés, palettes en tête et pied, pièce de titre de maroquin bordeaux, roulette sur les coupes, tranches rouges, (1) f. de titre, (14), 606 pages, (1) page de privilège. 4 500 €

Édition originale française. Initialement rédigées en latin, les « Méditations » sont traduites en français par le duc de Luynes, revue par Descartes « qui a lui-même corrigé et revu la traduction en précisant certains passages insuffisamment clairs dans leur forme latine » (Guibert).

Les « Objections » sont traduites par Claude Clerkselier.

« L'œuvre la plus accomplie de Descartes (...). Il y donne l'exposé le plus complet de sa métaphysique, science qu'il met non seulement au sommet des degrés de sagesse qu'on peut acquérir, mais également à la racine de l'arbre de la philosophie (...). Dès leur publication, les thèses de Descartes ont soulevé un débat très vif, qui n'a pas cessé d'animer l'histoire de la pensée occidentale jusqu'à nos jours » (Franco Paracchini, Université de Genève).

Cet exemplaire est enrichi des « sommaires » manuscrits fin du XVII^e ou début du XVIII^e, en marge du texte des six « Méditations », fidèlement reproduits d'après la troisième édition (Paris, Théodore Girard, 1673) établie par René Fédé (1645-1716).

Docteur en médecine de la faculté d'Angers et disciple de Descartes, René Fédé avait conçu son édition de référence en structurant les « Méditations » par articles numérotés accompagnés de « sommaires » explicatifs synthétisant les principaux temps argumentatifs de l'ouvrage, ainsi que de renvois aux objections et à leurs réponses.

Cette méthode s'inspire du modèle adopté par Descartes lui-même dans ses « Principes » pour faciliter l'accès à sa philosophie et la conformer au style pédagogique alors en usage dans les écoles.

Le volume inclut, de plus, la reproduction manuscrite des trois épitaphes de l'édition de 1673 : « Épitaphe de M. René Descartes en l'Église de Sainte-Geneviève de Paris », « D.O.M. Rénatus Descartes » et « Autre Épitaphe... ».

Elles sont soigneusement calligraphiées sur les deux dernières gardes blanches, de la même main que les sommaires.

(Brunet, II, 610. Guibert, p. 46. Tchemerzine-Scheler, II, 782).

Signature ex-libris au titre: « Charles, lieutenant particulier, 1779 ».

Quelques feuillets brunis.

Très bon exemplaire, bien conservé.



34 DUVAUX (Lazare). Livre-Journal de Lazare Duvaux, Marchand-Bijoutier ordinaire du Roy, 1748-1758. Précédé d'une étude sur le goût et sur le commerce des objets d'art au milieu du XVIII^e siècle (...). [Publié par Louis Courajod].

Paris, Société des bibliophiles français, 1873.

2 volumes grand in-8° (232 x 158 mm), demi-maroquin lavallière à 5 faux-nerfs ornés de filets dorés en tête et pied, titre et tomaisons dorés, couvertures imprimées conservées, (4), cccxxviii, [-329], 426 pages, (1) f. et (4), ii, 398, (2) pages, 2 planches frontispice gravées, vignettes et culs-de-lampe. 650 €

Édition originale tirée à 360 exemplaires sur grand papier de Hollande.

L'ouvrage, publié et édité par Louis Courajod, explore l'histoire de Lazare Duvaux (1703-1758), l'un des marchands et éditeurs de bijoux et d'objets d'art les plus célèbres du XVIII^e siècle.

Il était établi près de la rue Saint-Honoré, à l'enseigne « Au Chagrin de Turquie », et se spécialisait dans les objets exotiques, porcelaines, bijoux et autres collections précieuses. Il devint le fournisseur privilégié de la haute bourgeoisie et de la noblesse, comptant parmi ses clients Louis XV, la famille royale et Mme de Pompadour. Sous l'impulsion de cette dernière, il joua un rôle crucial dans l'essor de la manufacture de Sèvres.

Le premier volume comprend un essai sur Lazare Duvaux, des études approfondies sur les amateurs, marchands et artistes de l'époque, ainsi qu'un dictionnaire détaillant les noms et les objets liés à son commerce. Le deuxième volume présente une liste exhaustive de 3365 articles vendus par Duvaux, offrant ainsi une source de référence précieuse sur leur provenance.

Fiche de libraire au dos de la première garde blanche.

Ex-libris armorié gravé de la bibliothèque du Comte de Rohan-Chabot, à La Motte-Tilly.



Bel exemplaire, grand de marges, couvertures conservées, tiré sur grand papier de Hollande très frais.

Les registres de la célèbre marchande de mode de Marie-Antoinette

35 ELOFFE (Madame) [pseudo de Adélaïde Henriette DAMOVILLE], REISET (Gustave Armand Henri de).

Modes et usages au temps de Marie-Antoinette. Livre-journal de Madame Eloffe, marchande de mode, couturière lingère ordinaire de la Reine et des dames de sa Cour.

Paris, Librairie de Firmin-Didot et Cie, 1885.

2 forts volumes grand in-8° (288 x 200 mm), demi-maroquin lavallière à grands coins, dos à 5 nerfs soulignés de filets à froid, titre et tomaisons dorés, couvertures conservées, (8), 483, (2) pages et (6), 540, (4) pages, non rognés. 800 €

Édition originale établie à partir des registres manuscrits d'Adélaïde Henriette Damoville, dite Madame Eloffe (1759-1805), célèbre marchande de mode et couturière lingère ordinaire de la reine Marie-Antoinette et des dames de sa cour.

L'ouvrage est richement illustré de 200 gravures, dont 110 grandes planches, 68 en couleurs, accompagnées de 6 photographies, 3 fac-similés et 7 pages de musique notée.

On y trouve une variété de techniques : gravures, lithographies, héliographies et eaux-fortes, illustrant les modes vestimentaires, chapeaux, quelques portraits, ainsi que des carrosses et objets d'ameublement.

Madame Eloffe y consigne avec précision les toilettes qu'elle a confectionnées entre 1787 et 1793.





Elle détaille la destination des vêtements (la reine étant la principale bénéficiaire), les quantités, les qualités et les origines des tissus et matériaux, ainsi que le coût de chaque pièce.

Contient (t. II, p. 504), une œuvre pour clavecin composée par Jan Ladislav Dussek (1760-1812) intitulée « La mort de Marie-Antoinette », morceau de huit feuillets de musique notée, précédé d'une page de titre séparée.

Pianiste virtuose et compositeur, Dussek donna des cours de piano et clavecin à la Reine à laquelle il resta profondément attaché.

Nombreux tableaux et index en fin : résumé du journal, relevé des dépenses, dictionnaire des termes de mode, état des fournisseurs, table des personnes, table des gravures...

(Colas, *Bibliographie du Costume et de la Mode*, n°1533).

Provenance : Château du Plessis-Brion avec ex-libris armorié gravé. Très bel exemplaire, très frais, très bien relié, non rogné.

36 GONCOURT (Edmond et Jules de).

Sophie Arnould d'après sa correspondance et ses Mémoires inédits, par Ed. et J. de Goncourt. Paris, E. Dentu, 1877.

In-4° (240 x 185 mm), plein maroquin acajou, dos à 5 nerfs orné de compartiments richement garnis de fleurons et volutes dorés, triple filet d'encadrement sur les plats, filets sur les coupes, large dentelle intérieure, tranche supérieure dorée (reliure de l'époque signée de Lemardeley), (4), vii, (1), 223, (4) pages, portrait gravé, vignette, fac-similé de lettre, texte imprimé dans une riche large encadrement floral. 750 €



Un des quelques exemplaires sur Chine, tirage de tête, de cette première édition illustrée au format in-4°, après l'édition originale in-12 de 1857.

L'ouvrage est illustré d'un portrait à l'eau-forte de Sophie Arnould par François Flameng, d'une vignette représentant Sophie dans l'opéra d'Argie ; le texte est imprimé dans de larges encadrements floraux gravés par Méaulle d'après Claudius Popelin.

Fac-similé d'une lettre de 3 pages de Sophie Arnould (entre les p. 196-197).

Vibrant hommage rendu par les frères Goncourt à l'une des plus célèbres actrices et cantatrices de son temps.

Sophie Arnould (1740-1802) reçut dans son salon l'élite du monde littéraire et artistique du temps des Lumières.

Femme libre, on lui prête autant de liaisons avec les hommes, dont une passion tumultueuse avec le duc de Lauragais, qu'avec des femmes. Lors de la Révolution, elle se réfugia au Prieuré de Luzarches et mourut ruinée. (Vicaire III, 1033).

Provenance : le duc de La Rochefoucauld, avec son ex-libris armorié gravé par Levasseur à la devise. **Très bel exemplaire, à toutes marges, finement relié à l'époque par Léon Lemardeley.**

Un des 100 exemplaires sur grand papier

37 HAUSSMANN (Georges Eugène). Mémoires du baron Haussmann.

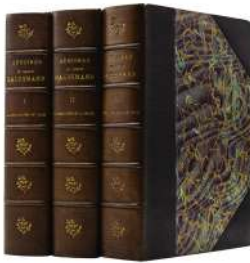
Paris, Victor Havard, 1890-1893.

3 volumes grand in-8° (230 x 155 mm), demi-marquain vert bronze de l'époque à grands coins, dos à 5 nerfs soulignés de filets à froid et ornés de fleurons dorés entre-nerfs, titre et toison dorés (rel. signée de Vauthrin), xv, 587 pages ; xv, 576 pages et (2) f., xii, 573 pages, 5 portraits hors texte d'après photographies. 1 800 €

Édition originale des trois volumes, un des 100 exemplaires sur Hollande justifiés (celui-ci n° 28), seul tirage sur grand papier, illustré de cinq portraits d'après photographies.

Source fondamentale pour l'histoire du Second Empire et la transformation de Paris.

I- Avant l'Hôtel de Ville. II- Préfecture de la Seine. III- Grands travaux de Paris.



« Les *Mémoires* de Haussmann sont la saga du combat quotidien qui, en dix-sept années, a métamorphosé Paris : inventaire des obstacles, bilan des travaux, magistral discours de la méthode, plus que jamais d'actualité. Mais les *Mémoires* livrent aussi, sur fond d'histoire politique, un insolite tableau de la France, de son territoire, de ses richesses et de ses institutions, entre la révolution de 1830 et le début de la Troisième République » (F. Choay).

Publié en 1893, le troisième volume a paru à titre posthume. (Bourachot, *Bibliographie des Mémoires sur le 2nd Empire*, n° 204 : « D'un intérêt primordial »).

Provenance : le duc de La Rochefoucauld-Doudeauville, avec ex-libris armorié gravé à la devise « C'est mon plaisir ».

Très bel exemplaire, d'une importante provenance, très bien relié à l'époque en demi-marquoquin par Germain Vauthrin (1848-1922), élève de Bernard David.

Un des 100 sur Hollande, très frais, sans rousseurs ni piqûres, non rogné.

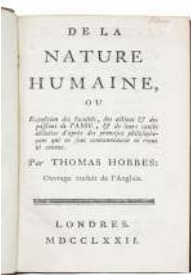
38 HOBBS, HOLBACH, FAIGUET DE VILLENEUVE - RECUEIL

1- HOBBS, [HOLBACH, traduction, édition]. De la Nature Humaine, ou Exposition des facultés, des actions & des passions de l'Ame, & de leurs causes déduites d'après des principes philosophiques qui ne sont communément ni reçus ni connus. Par Thomas Hobbes ; Ouvrage traduit de l'Anglois [par le baron d'Holbach].

Londres [i.e. Amsterdam, Marc-Michel Rey], 1772. (4), iv, 171 pages. [Suivi de]

2- [FAIGUET DE VILLENEUVE]. Légitimité de l'usure légale où l'on prouve son utilité ; que les casuistes sont en contradiction avec eux-mêmes. Monts de piété. Pratique injuste de la poste. Où l'on discute les passages de l'Ancien & du Nouveau Testament sur l'usure &c. Amsterdam, Marc-Michel Rey, 1770. (4), 168 pages

2 ouvrages reliés en un volume in-12 (153 x 96 mm), veau marbré de l'époque, dos lisse entièrement orné d'un décor doré à la grotesque, pièce de titre de marquoquin, tranches rouges. 1 500 €

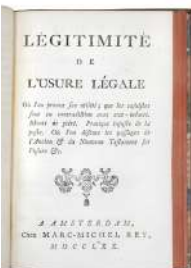


1- Première édition de la traduction française réalisée par le baron d'Holbach de cette œuvre qui exerça une influence déterminante tant sur sa propre doctrine que sur la philosophie politique des Lumières.

L'adresse londonienne est fictive ; le livre a en réalité été imprimé à Amsterdam par Marc-Michel Rey.

« Diderot nous a laissé un témoignage de l'enthousiasme que suscita chez lui ce traité [in *Lettre à Sophie Volland*]. Bien des éléments de cette doctrine passeront dans le *Système de la Nature*, avant tout le sensualisme conséquent, le mécanisme et le relativisme des critères moraux et sociaux » (cf. Naville, *Holbach*, p. 218-224).

(Conlon, *Siècle des Lumières*, 72 :860. Garcia, *Hobbes : Bibliogr. internationale*, p. 8. Vercruyssen, éd. 2017, 1772/D2. Tchermizine, III, 729).



2- Édition originale et unique de cet essai, développement de l'article « Usure » que l'auteur avait rédigé pour l'Encyclopédie.

Faiguët de Villeneuve présente une défense vigoureuse du prêt à intérêt, en réfutant les critiques traditionnelles émanant de l'Église et du droit.

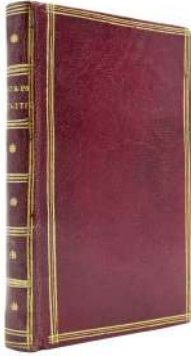
Sur la base d'arguments d'ordre religieux, économiques et sociaux, il démontre que le prêt favorise le développement du commerce et de l'industrie, tout en permettant aux individus créatifs de développer leurs compétences et de créer une dynamique bénéfique entre détenteurs de capitaux et entrepreneurs.

Au fil de sa démonstration, il propose une réforme novatrice du service postal, suggérant que le tarif d'expédition soit calculé en fonction de la forme et du poids des envois.

Joachim Faiguet de Villeneuve (1703-1780), économiste et philanthrope, trésorier de France au Bureau des Finances de Châlons-sur-Marne, fut l'un des collaborateurs réguliers de L'Encyclopédie. Il est reconnu comme l'un des pionniers de la science de l'économie politique en France.

(Conlon, *Siècle des Lumières*, 70 :874. Goldsmiths'-Kress, n° 10683.3. Higgs, n° 5043).

Mors frottés. Très bon exemplaire, très frais, relié à l'époque.



39 HOBBS (Thomas), SORBIÈRE (Samuel) traduction.

Le Corps politique ou les Elements de la Loy morale et civile. Avec des Reflexions sur la Loy de Nature, sur les Serments, les Pacts, & les diverses sortes de Gouvernemens ; leurs changemens, & leurs revolutions. Traduit d'Anglois en François par un de ses amis.

[S.l.n.e.], 1652.

In-16 (123 x 68 mm), maroquin rouge, dos lisse orné de compartiments garnis d'un triple filet doré en place des nerfs et d'un petit fleuron répété au centre, triple filet d'encadrement sur les plats, filet sur les coupes, dentelle intérieure, tranches dorées (relié vers 1720), (8) (dont frontispice), 180 pages. 2 500 €

Édition originale française du *De Corpore Politico*, le **texte fondateur des principes de la philosophie politique moderne**, dans la traduction de Samuel Sorbière (c.1610 - 1670), proche disciple de Hobbes et également traducteur de *l'Utopie* de Thomas More.

Cette traduction française a paru deux années seulement après l'originale en latin. L'origine de cette impression n'a jamais été établi.

Le frontispice, gravé à l'eau-forte par Abraham Bosse, propose une interprétation originale de la célèbre gravure du Léviathan. Il adapte la figure du géant politique et de ses attributs aux exigences de la représentation monarchique française et à son contexte théologico-politique.

Cette gravure ne sera pas reprise dans les éditions ultérieures.

C'est en France, dans le contexte des troubles de la Fronde, que Hobbes, alors précepteur du futur Charles II, élabora les réflexions qui donneront naissance à cet ouvrage.

(Brunet, III, 241. Macdonald & Hargreaves, *Hobbes*, n°20. Willems, *Les Elzevier*, n°725)

Légères auréoles très claires en coins des derniers feuillets.

Très bel exemplaire, très frais, relié en maroquin rouge.



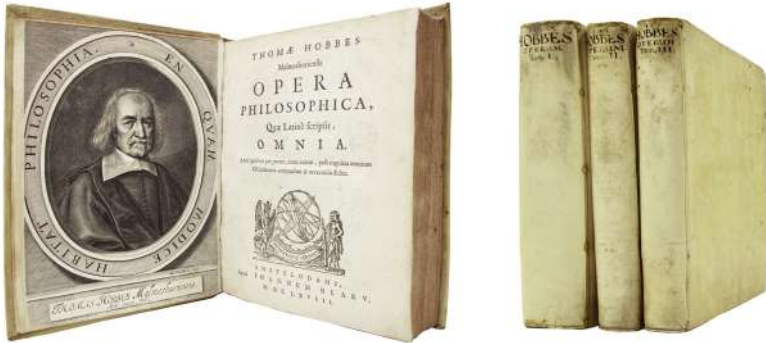
40 HOBBS (Thomas).

Opera Philosophica, Quae Latinè scripsit, Omnia. Ante quidem per partes, nunc autem, post cognitatas omnium Objectiones, conjunctim & accuratiùs Edita.

Amstelodami, Apud Ioannem Blaeu [Amsterdam, Joan Blaeu], 1668.

8 parties reliées en trois forts volumes in-4° (195 x 152 mm), vélin rigide de l'époque, dos titrés à la plume, tranches mouchetées rouges, portrait frontispice gravé, 32 planches dont dépliantes (*détail de la collation sur demande*). 12 000 €

Ensemble parfaitement complet, de la *Quadratura circuli*, du portrait frontispice, faux-titres, titres et feuillets blancs, ainsi que les 32 planches dépliantes gravées sur cuivre.



Première édition de premier tirage des œuvres collectives de Hobbes, publiée de son vivant. Elle renferme la première édition du « Léviathan » en latin.

Exceptionnel exemplaire, parfaitement complet avec l'ajout de la *Quadratura circuli* (Macdonald & Hargreaves, n° 68), souvent manquant, ainsi que le beau portrait frontispice de Hobbes à l'âge de 76 ans, gravé au burin par William Faithorne. L'ensemble comprend tous les faux-titres, titres et feuillets blancs requis, ainsi que les 32 planches dépliantes gravées sur cuivre.

De plus, l'ordre des différentes parties — selon Brunet, parues séparément — respecte l'agencement recommandé par l'éditeur dans son « conseil donné au lecteur ».

Cette édition constitue la seule tentative pleinement aboutie de Thomas Hobbes pour présenter son corpus philosophique et politique sous une forme cohérente, dans un contexte où ses idées demeureraient controversées, tant dans les milieux académiques que religieux.

La première version latine du « Léviathan », en dernière partie de l'ouvrage, revêt une importance capitale pour l'étude de la pensée de l'auteur et de l'évolution de son système philosophique. Contrairement aux éditions ultérieures qui furent révisées, cette version conserve un texte fidèle aux intentions originelles de Hobbes.

Après la Restauration de Charles II, le Parlement lança une enquête visant les écrits jugés hérétiques ou susceptibles de troubler l'ordre public. Le « Léviathan » y était explicitement mentionné, ce qui incita Hobbes à renoncer à publier de nouveaux travaux abordant des sujets politiques ou religieux, en Angleterre comme à l'étranger (cf. G.A.J. Rogers et K. Schuhmann (éd.), *Thomas Hobbes, Leviathan*, vol. I, p. 241 sq.).

(Brunet, III, col. 239-40. Macdonald & Hargreaves, *Th. Hobbes, A Bibliography*, n° 104).

Auréole claire au coin inférieur du deuxième volume, quelques accrocs et petites déchirures aux planches (sans manque), petits trous de vers en marge du troisième volume (sans atteinte au texte).

Bel exemplaire, dans sa première reliure de vélin rigide hollandais, parfaitement conservé.

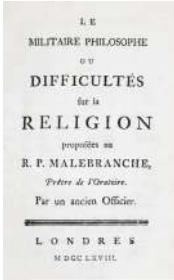
41 [HOLBACH (Paul Thiry, baron d'), NAIGEON (J.-A.), CHALLE (Robert)].

Le Militaire Philosophe ou Difficultés sur la Religion proposées au R.P. Malebranche, Prêtre de l'Oratoire. Par un ancien Officier.

Londres, 1768 [i.e. Amsterdam, Marc-Michel Rey, 1767].

In-12 (145 x 91 mm), demi-veau aubergine, dos lisse orné de triples filets dorés, pièce de titre dorée (rel. moderne), 193, (3) pages de table, faux-titre et titre inclus. 600 C

Édition originale de ce texte, reprise du traité déiste *Difficultés sur la religion proposées au père Malebranche* attribué à Robert Challe, remanié par Naigeon et d'Holbach dans le sens de l'athéisme. Le traité avait circulé clandestinement sous forme manuscrite dès la première décennie du XVIII^e siècle.



Selon O. Bloch (*Le matérialisme au XVIII*), d'Holbach est l'auteur du dernier chapitre (p. 153-193).

« D'Holbach et Naigeon sont séduits par l'apparente simplicité du questionnement et l'efficacité du procédé d'exposition. Ils retirent le texte, et le transforment en un pamphlet athée qui va circuler sous le manteau, alimentant la crise de conscience européenne, antcipatrice de la Révolution française » (éd. coda).

Désigné à sa sortie comme « bréviaire du matérialisme », cet ouvrage a toujours été rare si l'on en croit la correspondance de Grimm (cité par Belin, *Commerce du livre*, p. 106).

(Vercruyssen, éd. 2017, 1768- B2, p. 102).

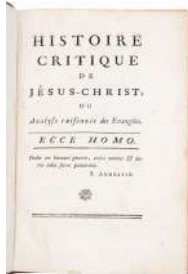
Très bon exemplaire, frais, très bien relié.

42 [HOLBACH (Paul Thiry, baron d'), VOLTAIRE].

Histoire critique de Jésus-Christ, ou, Analyse raisonnée des Evangiles. Ecce Homo. S.l.n.d. [1770].

In-8° (192 x 121 mm), veau havane marbré, dos lisse orné de compartiments fleurronnés et cloisonnés, pièce de titre de maroquin bordeaux, filet sur les coupes, tranches rouges (reliure de l'époque), xxxii, 326 pages. 1 000 €

Une des deux éditions parues l'année de l'originale, celle-ci de format in-8° comporte l'« Épître à Uranie » de Voltaire aux pages iii à viii.



« D'Holbach propose d'entreprendre un examen critique des récits qui nous sont parvenus. Persuadé que le succès du christianisme reposait sur l'ignorance et la peur du peuple face à la damnation, il cherche à améliorer la condition des hommes, en dénonçant les influences et les manipulations néfastes du clergé. Il en résulte un texte polémique, un ton inégalé dont Voltaire disait : Dieu me préserve de servir à répandre cet ouvrage abominable, capable de dessécher toutes les semences de a religion chrétienne dans les consciences les plus timorées. » (Andrew Hunwick, éd. Droz).

L'ouvrage fut inscrit à l'Index le 16 février 1778, et les exemplaires saisis systématiquement détruits. (Peignot, *Livres condamnés*, II, 220. Tchermerszine-Scheler, III, 737. Vercruyssen, éd. 2017, 1770-A4). **Très bel exemplaire, très frais, très bien relié à l'époque.**

43 HUGO (Victor).

1- Ode sur la naissance de Son Altesse Royale monseigneur le duc de Bordeaux, suivie d'une ode sur la mort de Son Altesse Royale monseigneur le duc de Berri. Paris, Anth. Boucher, Pélicier et Ponthieu, 1820. 14 pages.

2- Ode sur le baptême de Son Altesse Royale Henri-Charles-Ferdinand-Marie-Dieudonné d'Artois, duc de Bordeaux. Paris, Pélicier, Anth. Boucher, 1821. 8 pages.

Deux plaquettes reliées en un volume in-8° (212 x 135 mm), demi-marquain vert sapin à coins, dos lisse orné d'un décor de filets en long dorés fermés par un motif rocaille, titre doré dans un compartiment au centre, plats filetés or, couvertures muettes vertes d'origine conservées, exemplaire non rogné (reliure signée Noulhac). 1 500 €



Édition originale de librairie de ces rares premières publications, précieux témoins des débuts littéraires du jeune Victor Hugo, alors âgé de seulement 18 ans."

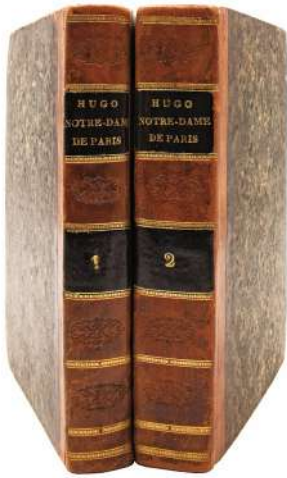
La première Ode fut initialement publiée dans le « Conservateur littéraire » du 21 octobre 1820. C'est à la suite du succès rencontré par cette *Ode sur la mort du duc de Berry* que Hugo reçut une commande officielle du gouvernement pour célébrer la naissance de « l'enfant du miracle ». Ces deux compositions furent ensuite reprises, avec des variantes, dans le recueil *Odes et poésies diverses* (1822).



(Carteret, I, col. 388. Vicaire, IV, col. 227 et 228. Clouzot, p. 142 signale : « Opuscules des plus rares »). Provenances : H. Bradley Martin, avec ex-libris (Sotheby's, 1989, n° 916) et Collection Hubert Guerrand-Hermès (« Autour de la duchesse de Berry », Sotheby's, 2023 n°477).

Très bel exemplaire, dans une fine reliure d'Henri Adrien Noulhac.

Non rogné et en parfait état de conservation, les couvertures vertes d'origine des deux plaquettes sont soigneusement conservées.



44 HUGO (Victor)

Notre-Dame de Paris.

Paris, Charles Gosselin, 1831.

2 volumes in-8° (203 x 127 mm), demi-veau havane à petits coins de vélin, dos lisses ornés d'un décor romantique à compartiments ornés d'un fleuron à froid répété et d'une roulette dorée encadrée d'un filet en place des nerfs, pièces de titre et de tomaisons de veau noir, tranches mouchetées (reliure de l'époque), (8), 404 et (4), 536 pages. 6 500 €

Édition originale illustrée de deux vignettes gravées sur bois par Porret d'après Tony Johannot. La première représente Quasimodo au pilori recevant de l'eau d'Esmeralda (t. I), la seconde Esmeralda escortée à la potence (t. II).

Mention fictive de « quatrième édition » sur la page de titre. L'histoire éditoriale du chef-d'œuvre de Victor Hugo, alors jeune auteur encore méconnu, est un roman en soi. Après plus de trois ans de négociations, ponctués de conflits, de rebondissements et d'une révolution, Charles Gosselin obtint enfin le manuscrit en mars 1831 et le fit imprimer à 1100 exemplaires.

Pour donner l'illusion d'un succès commercial, pratique courante à l'époque, Gosselin scinda ce tirage unique en quatre tranches fictives, chacune portant une mention d'édition tout aussi fictive.

Il reconnaîtra lui-même ce subterfuge dans une note manuscrite ajoutée à son exemplaire personnel du roman (sur cet épisode, voir Escoffier, *Mouvement romantique*, n° 870, et Dr F. Michaux, « À travers les œuvres de Hugo », *Bulletin du bibliophile*, 1931, p. 409-418).

(Carteret, I, col. 400. Vicaire, IV, col. 256-257).

Piqûres et rousseurs éparses.

Bel exemplaire, préservé dans sa première reliure.



45 [IMBERT (Guillaume)], DIDEROT (Denis).

La Chronique scandaleuse ou Mémoires pour servir à l'histoire de la génération présente (...). [Suivi de Chronique scandaleuse de l'an 1800, pour l'an 1801 formant le tome V]. Paris, Dans un coin d'où l'on voit tout, 1786-1789 et An X-1801 (t. V).

5 volumes 8° (166 x 93 mm), veau fauve raciné de l'époque, dos lisses ornés de compartiments encadrés de roulettes, palettes et de fleurons dorés au centre, pièces de titre de de tomaisson de veau orange et vert bronze, coupes guillochées. 1 200 €

Nouvelle édition « considérablement augmentée », contenant « les anecdotes les plus piquantes de l'histoire secrète des sociétés ».

L'ouvrage, initialement publié en livraisons, couvre les années 1783 à 1791 et mélange faits divers, scandales, commérages et frasques sexuelles des personnalités artistiques, politiques et littéraires.



On y trouve aussi des textes littéraires, dont *Entretien d'un philosophe avec Madame la Maréchale de...* de Denis Diderot (T. III, p. 138-161).

Les quatre premiers volumes sont complétés par un cinquième, *Chronique scandaleuse de l'an 1800*, pour l'an 1801, illustré d'un frontispice aquarellé. Chaque volume possède sa propre table.

L'auteur, Guillaume Imbert de Boudeau (1744-1803), ancien bénédictin devenu pamphlétaire, fut emprisonné plusieurs fois à la Bastille pour ses écrits. Jacobin convaincu pendant la Révolution, il figura sur la liste des « terroristes » après la chute de Robespierre.

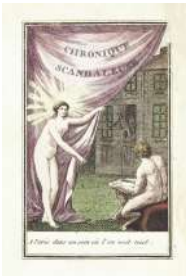
Cette chronique, citée comme une source majeure pour l'histoire de l'époque, fut rééditée par Octave Uzanne au XIX^e siècle, et des extraits figurent dans l'*Anthologie historique des lectures érotiques* de J.-J. Pauvert. Grimm la décrit comme contenant « plus de vérités que de mensonges ».

(A. Nabarra, *Dictionnaire des journalistes (1600-1789)* en ligne. Adams, Diderot, EC4. Gay, I, 583. Lacombe, *Bibliographie parisienne*, n° 246).

Dans le Tome III de cet exemplaire, **les pages 211 à 214, supprimées puis remplacées par la censure, sont préservées dans les deux versions** : l'édition interdite est dissimulée dans la table des matières.

Ex-libris armorié de la famille de Cotignon, surmonté d'une couronne comtale. Quelques petites taches éparses.

Très bon exemplaire, bien conservé dans sa première reliure uniforme.

**Exemplaire offert par Chateaubriand à Edmond de Cazalès****46 JOUBERT (Joseph), CHATEAUBRIAND (François-René) éditeur.**

Recueil des pensées de M. Joubert.

Paris, Imprimerie Le Normant, 1838.

In-8° (215 x 135 cm), demi-maroquin lavallière, dos janséniste à nerfs soulignés de filets à froid, titre doré, plats de papier marbré, tête dorée (rel. vers 1880), 394 pages, (1) f. blanc. 6 000 €

Édition originale posthume, publiée, préfacée et distribuée par Chateaubriand lui-même.

Tirée à seulement une cinquantaine d'exemplaires, exclusivement hors commerce, cette publication fut réalisée par Chateaubriand pour honorer et perpétuer la mémoire de son ami Joseph Joubert.

Le lendemain de la mort de Joubert, le 3 mai 1824, Chateaubriand écrit à son frère Arnaud : « Je ne me consolerais jamais ! ».

Fidèle au-delà de la mort, Chateaubriand entreprit de publier et de préfacer ce recueil, consacrant immédiatement Joubert parmi les grands moralistes français. Il lui offrit ainsi une notoriété que l'auteur, de son vivant, n'avait jamais cherchée.





« Ancien secrétaire de Diderot, Joseph Joubert (1754-1824) doit son salut littéraire à son ami Chateaubriand. Esprit libre, il avait la plume alerte et le regard vif. Il avait coutume de dire : *Souviens-toi de caver ton encre*. Plus tard, il a suscité l’admiration de Cioran, Maurice Blanchot ou Elias Canetti, lequel loua le *plus léger, le plus délicat des moralistes français*, prince de l’aphorisme égrenant ses *gouttes de lumière au fil de ses pensées* » (Thierry Clermont, préface, éd. Rivages).

Plusieurs des pensées contenues dans cette édition n’ont pas été réimprimées dans les suivantes. (Clouzot, 161. Escoffier, *Le Mouvement romantique*, p. 294. Talvart et Place, X, 160-161).

WorldCat ne recense que 4 exemplaires de cette édition dans le monde (BnF, BCU Dorigny, Yale, et Syracuse U.).

Précieux exemplaire offert par Chateaubriand à Edmond de Cazalès (1804-1876), portant la mention manuscrite de ce dernier : « Donné par Mr de Chateaubriand » suivi de sa signature autographe.

Edmond de Cazalès, journaliste, homme politique et député, entretint des liens étroits avec Chateaubriand. Né en 1804, il était le fils d’un célèbre constituant émigré et conseiller du roi Louis XVIII. En tant que journaliste, il fut l’un des fondateurs du « Correspondant », un périodique catholique et royaliste modéré, ainsi que de la « Revue Européenne », dans laquelle il publia plusieurs textes de Chateaubriand.

Très bel exemplaire, très frais, non rogné, témoins conservés, dans une fine et élégante reliure de maître.

« Document fondateur dans l’histoire du judaïsme français »

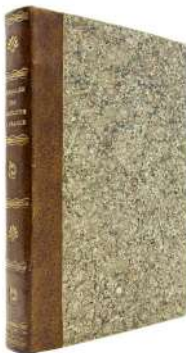
47 JUDAÏCA - TAMA (Diogène) éditeur, [SINTZHEIM (Joseph David) rédacteur].

Collection des actes de l’Assemblée des Israélites de France et du royaume d’Italie, convoquée à Paris par décret de Sa Majesté Impériale et Royale, du 30 mai 1806.

Paris, Chez l’éditeur, Treuttel et Würtz, et Strasbourg, même maison, 1807.

In-8° (196 x 122 mm), demi-veau moucheté, dos lisse orné d’un décor Empire de guirlandes dorées en place des nerfs et fers spéciaux répétés, palettes en tête et pied, titre doré, daté en pied, tranches rouges (rel. moderne dans le goût de l’époque), (2) f., xij p. de dédicace à Lacépède et « avertissement de l’éditeur », (13), 328 pages. 1 800 €

Édition originale, officielle, du « document fondateur dans l’histoire du judaïsme français ».



Le titre courant, page 13, porte : « Collection des écrits et des actes relatifs au dernier état des individus professant la religion hébraïque ».

Bien complet du feuillet de dédicace à Lacépède qui manque à la plupart des exemplaires.

Le Grand Sanhédrin, composé de 71 membres, rabbins et laïcs, fut convoqué en 1807 après l’Assemblée des notables juifs de 1806.

Inspiré de l’ancien conseil juif sous l’occupation romaine, cet organe joua un rôle clé dans l’histoire des Juifs de France.

À l’issue de ses travaux, ses représentants affirmèrent l’appartenance des Juifs de France à la nation française, reléguant leur identité religieuse à la sphère privée.

L'assemblée adopta neuf règlements contraignants encadrant les mariages, les professions et les relations avec les non-juifs, posant les bases de leur intégration nationale.

Les actes furent principalement rédigés par David Sinzheim de Strasbourg (1746-1812), et édités par Isaac « Diogène » Tama

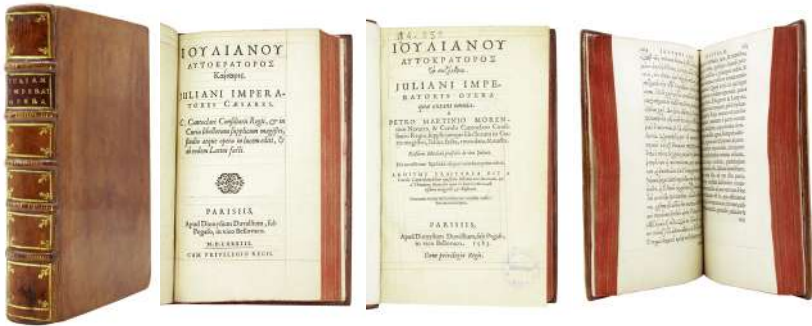
Malgré la mention : « fin du tome premier », l'ouvrage est bien complet et il ne fut pas donné de suite à ce recueil.

(Ayoun, *Les Juifs de France*, n°208. Blumenkranz, *Bibliographie des Juifs en France*, p. 140, n°1781. *Catalogue de l'Histoire de France*, V, p. 758, n°73. Fürst, II, 408. Monglond, *La France révolutionnaire et impériale*, VII, 555. Szajkowski, *Judaica-Napoleonica*, 63).

Des taches, piqûres et rousseurs éparses.

Bon exemplaire, bien relié.

48 JULIEN (Empereur romain) dit JULIEN L'APOSTAT.



Ιουλιανου Αυτοκρατοροϋ τα σωζομενα. Julian Imperatoris opera quae extant omnia. A Petro Martinio Morentino Navarro, & Carolo Cantoclaro latina facta, emendata & aucta. Ejusdem Martinii praefatio de vita Juliani (...). Additus praeterea est a Carolo Cantoclaro liber ejusdem Iuliani (...) & à Theodoro Marcilio (...).

Parisiis, Apud Dionysium Duvallium [i.e. Paris, Denis Duval], 1583.

4 parties en un volume in-8° (170 x 104 mm), veau blond, dos à 5 nerfs orné de compartiments cloisonnés et fleurronnés, pièce de titre de maroquin bordeaux, roulette sur les coupes, tranches rouges (rel. vers 1720), (2), 11-342, (10) pages, 112 pages, (8), 54 [i.e. 55] pages, (1) pages, (8), 56 pages (sign. A8, B4, C-T8, V20 ; Aa-Gg8 ; a4, Aaa-Ccc8, Ddd4 ; aa4, AAa-CCc8, DDD4), exemplaire entièrement réglé. 1 200 €

Précoce édition collective des œuvres de Julien l'Apostat, en grec et en latin.

Quatre parties réunies en un volume, sous pages de titre, paginations et signatures propres. Lettrines ornées, bandeaux et culs-de-lampe gravés sur bois.

Les deux premières parties présentent le texte grec accompagné de sa traduction latine en regard, les troisième et quatrième parties proposent le texte grec.

L'impression est due à Denis Duval qui succéda à André Wechel après le massacre de la Saint-Barthélemy. Duval hérita des célèbres caractères grecs et romains qui avaient fait la renommée de son prédécesseur.

Le volume s'ouvre par une épître dédicatoire de Pierre Martini à Odet de Coligny, cardinal de Châtillon, suivie d'une préface également signée Martini.

La deuxième partie contient une épître dédicatoire de Charles de Chanteclerc à Vidus Faber, et la troisième partie, une préface du même auteur.

La quatrième partie inclut une épître dédicatoire de T. Marcilius à Julien de Médicis, évêque d'Albi. Les parties 2, 3 et 4 ont été publiées et vendues séparément au fur et à mesure de leur parution.

Flavius Claudius Julianus, dit Julien (Constantinople, 331 - Samarra, Perse, 363), surnommé « Julien l'Apostat », régna comme empereur romain de 355 jusqu'à sa mort en 363. Bien qu'élevé dans la foi chrétienne, il doit son surnom à sa volonté de combattre le christianisme et de restaurer le polythéisme dans l'Empire. Pour ce faire, il tenta de fonder une « Église » païenne inspirée de l'organisation de l'Église chrétienne.

Homme d'une vaste culture classique, Julien est l'auteur de textes polémiques contre le christianisme, qui constituent un témoignage précieux sur la résistance des « païens » face à l'essor de la nouvelle religion dans le monde romain du IV^e siècle. Il a suscité admirations et controverses tant chez ses contemporains qu'aux siècles suivants. Montaigne loua en lui le prince tolérant, tandis que Voltaire exalta le philosophe antichrétien. D'autres, comme Bossuet ou Diderot, interprétèrent la réception de son œuvre comme un véritable « baromètre » des attitudes philosophiques et religieuses depuis la fin de la Renaissance jusqu'à l'apogée des Lumières.

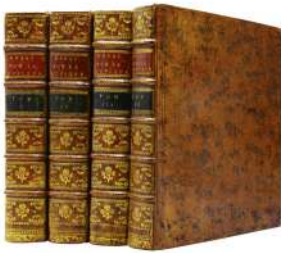
Exemplaire bien complet, conforme aux exemplaires recensés par WorldCat.

8 pages de table de la première partie qui devraient se retrouver en fin ont été reliées dans le cahier B. Le feuillet blanc de fin a bien été conservé. (Adams, J.418).

Coiffe supérieure usée. Quelques petits accrocs de cuir. Petits cachets ex-libris de séminaire répété.

Bel exemplaire, entièrement réglé, très frais, très bien conservé.

« Un des plus beaux livres consacrés à la musique au XVIII^e siècle »



49 [LA BORDE (Jean Benjamin de), ROUSSIER (Pierre Joseph)].

Essai sur la musique ancienne et moderne.

Paris, De l'Imprimerie de Ph.-D. Pierres et se vend chez Eugène Onfroy, 1780.

4 volumes in-4° (250 x 192 mm), veau blond marbré de l'époque, dos à 5 nerfs richement ornés de compartiments fleuronnés et cloisonnés, pièces de titre et de toison de veau bordeaux et vert bronze, doubles filets d'encadrement à froid sur les plats, roulette sur les coupes, tranches rouges. 3 800 €



T. 1 : (4), 5, XX, 200 pages, XX (« Recueil de pièces sur la musique grecque »), 201-445, 59 pages, 2 bandeaux, 63 planches gravées dont 2 dépliantes (instruments de musique, musique gravée).

T.2 : (4), 444, 178 pages de musique gravée, 2 bandeaux, 4 planches gravées et 2 tableaux dépliantes.

T.3 : (4), 702, 59 pages, un bandeau, 3 planches gravées et 2 tableaux dépliantes.

T.4 : (4), 476, 27 pages (« Notice d'un manuscrit de la Bibliothèque de M. le Duc de La Vallière »), (1) page bl., 8 pages (« Lettre de M. l'abbé de Rive à M. de Laborde »), lvj (« Table générale des matières »), 59 pages de musique gravée, un bandeau.

Édition originale, **l'un des plus beaux livres consacrés à la musique au XVIII^e siècle**, fruit d'une conception encyclopédique héritée des Lumières.

Il est accompagné d'un très riche appareil iconographique composés de planches (instruments de musique, interprètes sur leur instrument, portraits de compositeurs, etc., etc.), de tableaux synthétiques et de musique gravée in et hors-texte, dont dépliant.

« Dans cet ouvrage de presque mille pages qui a coûté trente ans de travail à son auteur, *on trouve réuni tout ce qui nous a paru de bon sur la musique*, une histoire de la musique ordonnée à la fois selon la chronologie et comme un dictionnaire, ainsi qu'une compilation exhaustive de toutes les réflexions sur la musique colportée par ce siècle (...). Il est évidemment impossible de résumer un tel ouvrage qui constitue un **outil de recherche précieux pour tous les travaux sur la musique du XVIII^e siècle** » (B. Cannone, *Philosophie de la musique 1752-1780*, p. 262).

Historien, fermier général et compositeur de musique, Jean-Benjamin de La Borde (1734-1794) eut Antoine Dauvergne comme professeur de violon, et Jean-Philippe Rameau pour la composition.

La contribution de Roussier porte sur les annotations et la table raisonnée des matières.

(Brunet, III, 712. Cat. Fétis, 3195. Cohen, 538. Conlon, *Siècle des Lumières*, 78 :1107. Cortot, p. 102. Gregory, p. 142. RISM B, VII, p. 466).

Provenance : De la bibliothèque de Charles Van Hulthem (1764-1832) avec son bel ex-libris dessiné par Jean-Bernard Duvivier et gravé par Emmanuel de Gendt.

Éminent bibliophile et homme politique belge, il devint parlementaire en France sous le Consulat et l'Empire. Il consacra une partie de sa vie à rassembler une bibliothèque exceptionnelle. Après sa mort, une part significative fut acquise par la Bibliothèque royale de Belgique.

Et ex-libris lithographié du bibliophile bourguignon Henri Joliet, à la devise « plus penser que dire » et au chiffre entrelacé : « CBMHI ».

Quelques rousseurs éparses.

Très bel exemplaire, très bien relié à l'époque, parfaitement conservé.

50 LACLOS (Pierre Choderlos de).

Les Liaisons dangereuses, Ou Lettres recueillies dans une société, & publiées pour l'instruction de quelques autres. Par M. C..... de L...

A Amsterdam ; et se trouve à Paris, Chez Durand Neveu, Libraire, à la Sagesse, rue Galande, 1782.

4 parties reliées en 2 volumes in-12 (164 x 98 mm), plein veau porphyre, dos lisses ornés de compartiments fleuronnés et cloisonnés, pièces de titre et de tomaison de maroquin vert, triple filet doré en encadrement des plats, filet doré sur les coiffes et les coupes, tranches jaspées (reliure de l'époque), 248 p. ; 242 p. ; 231 p. et 257 p., (1) p. n.ch. d'errata.

12 000 €



Véritable édition originale de premier tirage, dit « A », conforme en tous points à l'inventaire minutieux des critères établissant son antériorité par Max Brun.

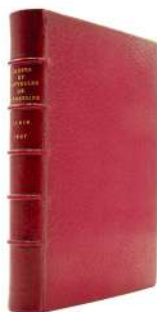
Tiré à 2000 exemplaires, ce premier tirage parut au début d'avril 1782 pour être épuisé dès le 7 mai 1782. Le roman remporta immédiatement un succès prodigieux et seize différentes éditions parurent en cette même année 1782.

« C'est un livre de moraliste aussi haut que les plus élevés, aussi profond que les plus profonds, et ce livre, s'il brûlé, ne peut brûler qu'à la manière de la glace » (Charles Baudelaire).

(Max Brun, « Bibliographie des éditions des Liaisons dangereuses portant le millésime de 1782 », *Le Livre et l'Estampe*, n° 33, 1963, p. 8-10 et 40-41. *En français dans le texte*, n°174).

Quelques brunissures éparses sans gravité. Petites ridules au dos. Discrètes traces de restauration à la reliure.

Bel exemplaire, assez grand de marges, dans sa première reliure de veau porphyre.



51 LA FONTAINE (Jean de).

- 1- Contes et nouvelles en vers. Paris, Louis Billaine, 1667.
- 2- Deuxième partie des contes et nouvelles en vers. Paris, Louis Billaine, 1667.

2 parties reliées en un volume in-12 (147 x 85 mm), maroquin rouge cerise, dos janséniste à 5 nerfs, titre doré, coiffes guillochées or, double filet doré sur les coupes, large dentelle intérieure (reliure vers 1880 signée Alphonse Motte), 11, 92 pages, (1) f. de privilège, (1) f. blanc et 11, (1), 160 pages, (2) f. de privilège. 4 000 €

Première édition collective des deux parties des Contes et nouvelles de Jean de La Fontaine, publiée à l'adresse de Louis Billaine, coéditeur avec Claude Barbin de l'ouvrage.



La première partie regroupe douze contes, tandis que la seconde en présente treize, dont neuf sont inspirés de Boccace.

Ces deux parties avaient été d'abord publiées séparément en 1665 et 1666. Si la pagination et les feuillets de privilège demeurent inchangés par rapport aux éditions originales, selon Lacroix et Rochebilière, La Fontaine « aurait revu et apporté des modifications au texte ».

(Rochambeau, n°8 et 9, p. 505-506. Rochebilière, n°149. Tchermizine-Scheler, III, 854).

Provenance : l'important bibliophile américain Robert Hoe (1839-1909) avec son ex-libris doré sur cuir (*Catalogue of the Library of Robert Hoe*, NY., 1912, III, n°1828).

Une table manuscrite a été ajouté en fin de volume

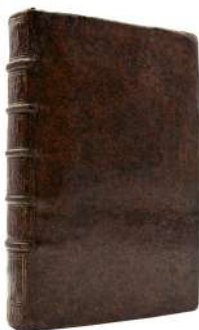
Bel exemplaire, grand de marges, bien relié par Alphonse Motte, successeur de Trautz-Bauzonnet.

Bel exemplaire en reliure de l'époque

52 LA FONTAINE (Jean de).

Fables nouvelles, et autres poésies.
Paris, Claude Barbin, 1671.

In-12 (158 x 87 mm), veau brun granité, dos à 5 nerfs orné de caissons fleuronnés, titre doré, tranches mouchetées rouges (reliure de l'époque), (12) f., 184 pages. 3 500 €



Édition en partie originale, la première à contenir des fables nouvelles, après la première édition de 1668.

Elle est illustrée de huit vignettes à mi-page, gravées sur cuivre par François Chauveau. Vignette de titre gravée sur bois, letrines et culs-de-lampe.

On y trouve huit fables en édition originale : « Le Lion, le loup et le renard », « Le Coche et la mouche », « Le Trésor et les deux hommes », « Le Rat et l'huître », « Le Singe et le chat », « Du Gland et de la citrouille », « Le Milan et le rossignol », « L'Huître et les plaideurs ».

Le reste du volume contient diverses poésies dont « Les Fragments du songe de Vaux », ici en édition originale et « Adonis ».

Selon Tchermertzine : « Le recueil le plus varié et l'un des plus curieux de La Fontaine, qui s'y révèle sous les aspects divers du poète de Cour, du fabuliste, de l'ami de Fouquet dans la disgrâce, et du grand artiste d'Adonis ».

(Rochambeau, p. 6, n° 9. Tchermertzine-Scheler, III, 868). Minime trace de restauration aux coiffes.

Provenance : le duc de La Rochefoucauld-Doudeauville, avec ex-libris armorié gravé par Levasseur à sa devise « C'est mon plaisir ».

Bel exemplaire, frais, dans sa première reliure de veau granité, strictement contemporaine de l'ouvrage.

« Une subversion globale de l'ordre dominant »

53 LA METTRIE (Julien OFFRAY de).

L'art de jouïr.

A Cythere [i.e. Berlin], 1751

In-12 (154 x 95 mm), veau havane, dos à 5 nerfs orné de compartiments fleuonnés et cloisonnés, pièce de titre de maroquin rouge, plats ornés d'une guirlande d'encadrement dorée garnis de petits fleurons en coin, roulette sur les coupes, gardes de papier peint, tranches jaspées (reliure de l'époque), 136 pages. 1500 €

Edition originale parue l'année de la mort de l'auteur.

« Tout est femme dans ce qu'on aime ; l'empire de l'amour ne connaît d'autres bornes que celles du plaisir » (p. 136).

« *L'Art de jouïr* se veut, en fait, un art d'aimer, fondé sur l'affinement constant du désir. Les ennemis de *La Mettrie* ne s'y sont pas trompés, en y décelant les principes d'une subversion globale de l'ordre dominant. Aux yeux de l'amour, les privilèges de l'argent, du pouvoir et de la providence divine et étatique disparaissent. Réfugié à la cour de Frédéric II de Prusse, *La Mettrie* avait suscité, par sa profession de foi, la haine des esprits religieux. Nombre d'encyclopédistes ne lui ménagèrent pas leur animosité, supportant mal qu'un philosophe adopte leurs positions extrêmes avec, de surcroît, le courage de les appliquer à sa propre existence... » (Raoul Vaneigem, *Encyclopædia Universalis*).

(Stoddard, *La Mettrie : A Bibliographical Inventory*, n°50).

Tache brune dans la marge supérieure du volume.

De la collection de *curiosa* de Karl Ludwig Leonhardt (mention manuscrite).

Bon exemplaire, grand de marges, relié à l'époque.



54 [LA MOTHE LE VAYER (François de)].

1- Prose chagrine. *Paris, Augustin Courbé, [16 avril-15 octobre] 1661. 3 parties.*

2- La promenade, Dialogue entre Tubertus Ocella et Marcus Bibulus. *Paris, Thomas Jolly, 1662.*

2 ouvrages en un volume, veau blond, dos à 4 nerfs orné de compartiments fleuonnés et cloisonnés, pièce de titre de veau rouge, tranches peigne (rel. XIX^e s.). 750 €

1- Édition originale de cet ouvrage que La Mothe Le Vayer composa dans sa maturité. Il est divisé en trois parties publiées séparément entre le 16 avril et le 15 octobre 1661.

« Las du commerce du monde », sur le point de quitter la Cour à l'âge de 73 ans, La Mothe Le Vayer s'entretient des « dégoûts de la vie (...) qui ont leurs charmes aussi bien que les satisfactions qui leur sont opposées » (p. 3-4).

« Digne héritier spirituel de Montaigne, en plus sombre, ce contemporain du Roi Soleil lui renvoie sa part d'ombre (...). La *Prose chagrine* de ce Cioran de jadis accumule avec l'énergie d'un désespoir roboratif les mille raisons de se fâcher avec l'existence, depuis la brièveté de la vie jusqu'à la maltraitance des animaux, depuis la débauche des vieux jusqu'à l'incurie des médecins, en passant par quelques dizaines d'autres sujets de mécontentement encore » (G. Tomasini, éd. Klincksieck, coll. « Génie de la mélancolie », 2012).

2- Édition originale. Ce texte emblématique de la pensée sceptique et libertine du XVII^e siècle met en scène deux interlocuteurs fictifs, Tubertus Ocella et Marcus Bibulus, qui dialoguent en marchand, dans la tradition des échanges socratiques. À travers cette conversation, l'auteur invite à une réflexion critique sur la connaissance, la vérité et les limites du jugement humain, tout en remettant en question l'orthodoxie religieuse et les certitudes dogmatiques. Par son approche et son esprit de libre examen, l'ouvrage préfigure les débats du XVIII^e siècle sur la tolérance, la raison et la relativité des croyances.

(Tchemerzine-Scheler, III, 976 et 977). Traces d'usures au dos. Mors fendillés. Bon exemplaire.

L'exemplaire de Pidansat de Mairobert à la Bastille

55 LA ROCHEFOUCAULD (François, duc de).

Réflexions ou sentences et maximes morales. Cinquième édition, Augmentée de plus de Cent Nouvelles Maximes.

Paris, Claude Barbin, 1678.

In-12 (156 x 85 mm), veau moucheté, dos à 6 nerfs orné de caissons fleuronnés et cloisonnés, titre doré, roulette sur les coupes (reliure de l'époque), (4) f. (dont un 1 f. blanc, titre, avis et privilège), 195, (13) pages de table. 2 500 €

Cinquième édition originale, la dernière publiée du vivant de l'auteur, comportant l'achevé d'imprimer du 26 juillet 1678. Elle est augmentée de plus de cent maximes, portant leur nombre à cinq cent quatre, y compris la réflexion sur le « mépris de la mort ».

Elle constitue le texte définitif et le plus complet qui servira de modèle aux éditions suivantes.

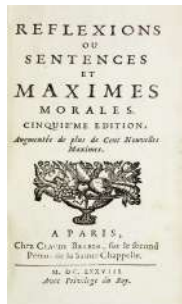
Remarquable provenance : Mathieu-François Pidansat de Mairobert (1727-1779), alors qu'il était emprisonné à la Bastille, avec la mention autographe manuscrite suivante, en anglais: « Into the fortress of Paris the 27 of June 1750 / come into fatal abode the two of July's month 1749 / De Mairobert à la Bastille le 2 juillet 1749, ce 27 juin 1750 / i do not know when i shall be out. D. Mairobert ».

De fait, Pidansat de Mairobert passa près d'une année à la Bastille (de juillet 1749 à fin juin 1750) pour avoir possédé et fait circuler des écrits séditieux.

Avocat, censeur royal en 1759 démis de ses fonctions, devenu journaliste, il édita les « Mémoires secrets » (1771 -1779) ainsi que « L'Observateur anglois, ou Correspondance secrète entre Milord All'eye et Milord All'ear », continué sous le titre de « l'Espion anglais ».

Compromis en 1779 dans une affaire financière, bien qu'innocent il se suicida.

Autres provenances : « Cyprien Billacoys en La Charité 1694 » avec signature ex-libris et « Collection Henri Debard » (cachet au recto du 1^{er} feuillet blanc).



(J. Marchand, p. 162-163, n° 13. Rochebilière, n° 465. Tchemezine-Scheler, IV, p. 42).

Quelques auréoles claires. Restaurations aux coiffes, marges des 2 premiers et 2 derniers feuillets partiellement doublés. Petites annotations de l'époque.

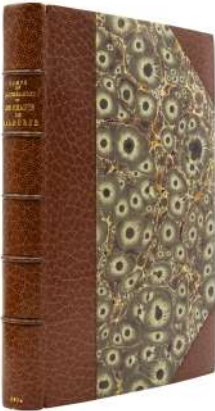
Bon exemplaire, grand de marge, dans sa première reliure, enrichi d'une remarquable provenance.

56 LAUTRÉAMONT (Isidore Ducasse, dit le comte de).

Les chants de Maldoror.

Paris et Bruxelles, chez tous les libraires [*Lacroix-Verboeckhoven, 1869 pour le texte*] ; Typ. de E. Wittmann, 1874 [*faux-titre et titre*].

In-12 (184 x 118 mm), demi-marouquin havane à coins, dos janséniste à 5 nerfs, auteur et titre dorés, daté en pied, couvertures conservées, tête dorée, protégé sous étui bordé du même marouquin (reliure signée Semet et Plumelle), 332, (2) pages. 6 000 €



Édition originale (second tirage pour la couverture, faux-titre et titre). Par crainte de poursuites judiciaires, l'édition imprimée à compte d'auteur en 1869 ne fut jamais mise en vente par l'éditeur bruxellois Albert Lacroix, qui se contenta de fournir quelques rares exemplaires à l'auteur (seuls cinq sont recensés à ce jour).

En 1874, Jean-Baptiste Rozez, libraire originaire de Tarbes et installé à Bruxelles, acquit les exemplaires encore en cahiers et tenta de les écouler sous une couverture et une page de titre révisées. En vain : *Les Chants de Maldoror* demeurèrent dans les sous-sols de Rozez jusqu'en 1885, année où Max Waller, directeur de la revue « La Jeune Belgique », suscita un premier regain d'intérêt pour Lautréamont.

La reliure au décor austère, d'inspiration janséniste, fait écho à la décision de l'éditeur initial de ne pas commercialiser l'ouvrage, invoquant « une peinture de la vie sous des couleurs trop amères », selon les propres mots de l'auteur.

(Carteret, *Romantique*, II, p. 503. *En français dans le texte*, n° 293. Vicaire, V, 104).

Très bel exemplaire, très frais, non rogné, témoins conservés, très bien relié par Semet et Plumelle.

57 LEIBNIZ (Gottfried Wilhelm, Freiherr von).

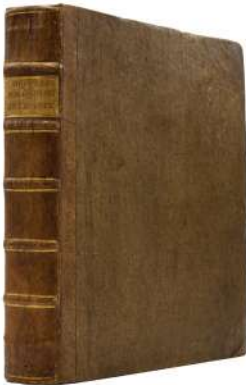
Œuvres philosophiques latines & françaises de feu Mr. De Leibnitz [sic]. Tirées de ses manuscrits qui se conservent dans la Bibliothèque royale à Hanovre, et publiés par Mr. Rud. Eric Raspe. Avec une préface de Mr. Kaestner (...).

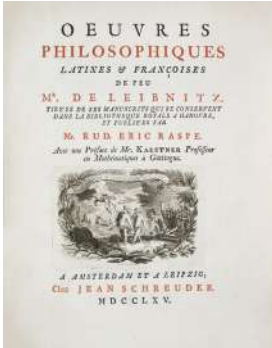
Amsterdam et Leipzig, Jean Schreuder, 1765 [Hanovre, Jérôme Michel Pockwitz, 1764].

In-4° (243 x 201 mm), demi-veau fauve de l'époque à petits coins, dos à 5 nerfs surlignés de filets dorés, pièce de titre de veau blond, tranches mouchetées, (4), xvi, (2), 540 pages, (16) pages d'index et colophon, (1) f. d'errata, titre rouge et noir, grande vignette de titre emblématique gravée par O. de Fries. 3 500 €

Première édition collective des œuvres de Leibniz.

Elle est publiée sur les manuscrits originaux par l'érudit allemand Rudolf Erich Raspe et préfacée par Abraham Gotthelf Kaestner,





mathématicien, professeur à l'université de Göttingen.

Elle contient l'édition originale de *Nouveaux essais sur l'entendement humain* qui occupe la majeure partie du volume (pages 1 à 496), avec la *Théodicée* l'un des deux seuls essais majeurs que Leibniz parvint à compléter.

Composée en 1703 mais publiée seulement en 1765, cette œuvre constitue une réfutation rigoureuse de l'*Essai sur l'entendement humain* de John Locke. Sous la forme d'un dialogue imaginaire, elle met en scène deux personnages aux positions opposées : Philalète, fervent défenseur de l'empirisme inspiré par Locke, et Théophile, partisan du rationalisme, qui s'appuie sur les arguments développés par Leibniz.

Commentant son *Essai*, Leibniz déclara : « j'ai fort médité moi-même sur ce qui regarde les fondements de nos connaissances (...). De toutes les recherches il n'y a point de plus importante, puisque c'est la clef de toutes les autres ».

Contient : « Nouveaux essais sur l'entendement humain - Examen du sentiment de P. Malebranche que nous voyons tout en Dieu contre J. Locke - Dialogus de connexion inter res et verba, et veritatis realitate — Difficultates quaedam logicae - Discours touchant la méthode de la certitude et de l'art d'inventer pour finir les disputes (...) - Historia et commendatio linguae universalis (...) ».

(Müller, *Leibniz-Bibliogr.*, 2155. River, 472. Stojan, 56. Yolton, *Locke a Reference Guide*, C.1765-4).

Bel exemplaire, très frais, grand de marges, très bien relié à l'époque.

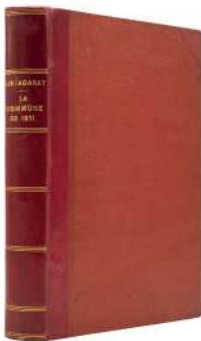
58 COMMUNE DE PARIS - LISSAGARAY (Prosper-Olivier).

Histoire de la Commune de 1871.

Bruxelles, H. Kistemaeckers, 1876.

In-8° (221 x 155 mm), demi-veau rouge à coins, triple filet doré en place des nerfs, titre doré (reliure de l'époque) , 516, xxx, (2) pages, faux-titre et titre inclus. 700 €

Édition originale de cette source fondamentale pour l'histoire de la Commune de Paris.



Journaliste de talent, Prosper-Olivier Lissagaray (1838-1901) rejoignit l'opposition radicale, sous le Second Empire. A la chute de Napoléon III, il fut nommé Commissaire de guerre à Toulouse.

Au déclenchement de l'insurrection le 18 mars, il accourut à Paris. Du 25 au 28 mai, il prit part aux batailles de rue sur les barricades du XI^e arrondissement, puis à Belleville.

« Acteur et témoin de la Commune de Paris, Lissagaray se mit au travail au lendemain de la défaite. Il a enquêté avec acharnement auprès de tous les survivants, dans l'exil à Londres, en Suisse, puis consulté tous les documents disponibles à l'époque.

Le résultat est cette somme, qui n'est pas seulement un récit historique événementiel, de l'insurrection à la répression : elle est un tableau de tous les courants de la pensée sociale, de tous les affrontements internes, un bilan des réalisations ou des tentatives (...) qui caractérisent ce qui fut un trait d'union dans l'histoire du mouvement ouvrier français » (Jean Maitron, éd. de la Découverte).

« Non seulement la meilleure histoire de la Commune par la rigueur de l'information, mais aussi un chef-d'œuvre littéraire » (B. Noël, *Commune de Paris*, p. 238).

(Del Bo, p. 69. Le Quillec, éd. 2006, n° 2864).

Très bon exemplaire, bien relié à l'époque.

« La conservation et l'accroissement de la puissance de l'État »

59 LUCINGE (René de).

De la naissance, duree et cheute des estats, Ou sont traittees plusieurs notables questions, sur l'establissement des Empires, & Monarchies (...).

Paris, Marc Orry, 1588.

In-8° (174 x 110 mm), plein vélin souple de l'époque, (2) f. de titre, (7), 198 f. et (2) f. blancs, vignette de titre, bandeaux, lettrines, gravés sur bois. 2 500 €



Édition originale. **Cet ouvrage, qui exerça une influence majeure sur la philosophie politique de son temps, de Botero à Montaigne auquel il a fourni la matière à plusieurs additions aux « Essais ».**

« René de Lucinge, ambassadeur du duc de Savoie à la cour d'Henri III (1585-1588) rédige, au plus fort de la guerre des trois Henri [cet] ouvrage politique majeur. Il élabore une théorie de la conservation des États en réponse aux guerres de Religion qui ravagent le royaume de France et dont il est un témoin privilégié. Alors qu'il tente de dessiner les contours d'une *bonne raison d'État*, il perçoit dans le système politique ottoman des éléments nécessaires à la conservation et à l'accroissement de la puissance de l'État. Il en forme le projet d'une union de l'Europe chrétienne contre le Turc (...). Lucinge, après Machiavel et avant Botero, reconnaît que seul l'intérêt dicte la conduite des princes » (G. Arpin-Gonnet, *Un diplomate aux origines de la raison d'État : R. de Lucinge*, Thèse, Lyon 3, 2002).

« Lucinge, qui a participé à une expédition contre les Turcs en 1573, livre la vision d'un témoin, réflexion d'un homme politique des plus fins, sur une situation qui n'est pas sans analogie avec celle de notre temps » (Michel Heath, Droz, 1984). (Adams L-1644. Brunet, *Suppl.*, I, 906).

Cet exemplaire possède deux pages de titre ; entre la première et la seconde, un changement d'enseigne du libraire Marc Orry, « A l'enseigne Saint-Martin » devient « Au Lion rampant ».

Le vélin de la reliure est légèrement rétracté.

Très bon exemplaire, dans sa première reliure de vélin souple, bien complet des deux feuillets blancs in fine.



60 MALEBRANCHE (Nicolas).

Traité de la nature et de la grâce.

Amsterdam, Daniel Elsevier, 1680.

In-12 (145 x 83 mm), veau fauve de l'époque, dos à 5 nerfs richement fleuroné et cloisonné, pièce de titre de maroquin blond, tranches rouges, (6), 268 pages. 800 €



Édition originale.

Une des œuvres majeures de Malebranche, réfutation méthodique de la doctrine janséniste de la grâce et de la prédestination.

« Ouvrage par lequel le malebranchisme se constitue comme un nouveau système du monde (...). On y saisit un moment capital de cet effort de rationalisation que, contrairement à Descartes, Malebranche veut étendre aux questions qui relèvent de la théologie » (Ginette Dreyfus, *Encyclopædia Universalis*).

Le traité suscita une longue et intense polémique qui engagea des personnalités aussi diverses que Bossuet, Arnauld, Fontenelle, Bayle, Fénelon, le père Lamy ou Leibniz et l'hostilité des autorités religieuses qui aboutit, le 29 mai 1690, à la mise à l'index de l'ouvrage considéré comme « dangereux ».

Ex-libris armorié gravé : « Joseph de Lagonde » et petit monogramme ex-libris ancien manuscrit sur le titre.

Très bon exemplaire, bien relié à l'époque.

61 [MARÉCHAL (Sylvain)].

Dictionnaire d'amour, par le berger Sylvain. Etrennes pour l'année 1789.

Gnide et se trouve à Paris, Briand, 1788.

2 parties reliées en un volume in-12 (127 x 78 mm), plein veau vert bronze de l'époque, dos lisse orné de filets, fleurons et filets perlés dorés, pièce de titre grenat, plats encadrés de triples filets dorés, filet sur les coupes, tranches marbrées, xxvii pages, (8) pages de calendrier n.ch., 122 pages et (4), 132 pages, planche gravée en frontispice. 700 €

Édition originale complète de son rare calendrier.

L'ouvrage, dédié « Aux amans brouillés », est illustré d'une jolie planche frontispice gravée par Oder. Elle représente l'ange de l'amour offrant ce livre à une « jeune beauté » dans un temple de Vénus accompagné de la légende : « Prends ce livre, et pour cause, le Mot parfois donne un prix à la chose ». Ce Dictionnaire des mots de l'amour classés par ordre alphabétique, offre aussi une collection de préceptes et de sentences lestes et spirituelles, reflétant la philosophie épicurienne de son auteur.

Dommanget (*S. Maréchal*, bibliographie, p. 452) signale ce **rare tirage à la date de 1788, qui se distingue par une page de titre spécifique et l'ajout d'un calendrier de quatre feuillets** (placé après la page de titre).



Dommanget ne recense que trois exemplaires de ce tirage à travers le monde : La Rochelle, Saint-Étienne et à British Library. Il manque aux collections de la BnF.

« Édition, format et papier des Cazin » selon Gay (I, 907).

Petites épidermures et minimes accrocs de cuir à un mors, dos légèrement frotté.

Joli exemplaire, frais, bien relié à l'époque, très frais, imprimé sur beau papier vergé.

62 MARIE-ANTOINETTE - [MARÉCHAL (Sylvain)].

Liste civile, Suivie des noms et qualités de ceux qui la composent, et la punition due à leurs crimes. Récompense honnête aux citoyens qui rapporteront des têtes connues de plusieurs qui sont émigrés. Et la liste des affidés de la ci-devant reine.

[Paris], De l'Imprimerie de la Liberté, place du Carrouzel, s.d. [1792].

In-8° (189 x 120 mm), cartonnage marbré à la Bradel, titre doré en long (reliure moderne), 24 pages. 400 €

Édition originale et unique de ce document signé « Silvain » en fin présentant des notices sur les individus soupçonnés de « complicité » avec Marie-Antoinette.

Page 15 : Notice sur Marie-Antoinette elle-même : « Mauvaise fille, mauvaise épouse, mauvaise mère, mauvaise reine, monstre en tout... ».

Page 21 : « Liste de toutes les personnes [des deux sexes] avec lesquelles la Reine a eu des liaisons de débauche ».

Le pamphlet est attribué à Sylvain Maréchal, d'après « Catalogue de livres et pièces rares sur la Révolution » (Choisonnery, 1875) attribution douteuse selon M. Dommanget, *Sylvain Maréchal*.

Les « Actes des Apôtres », signale que l'auteur, « fort au courant des intrigues de la Cour », pourrait être le comte d'Artois ou le duc d'Orléans. Le pamphlet fut prolongé par une suite.

(Hatin, *Presse périodique*, p. 231. Martin & Walter, 8961. Tourneux, IV, 21198 et *Marie-Antoinette devant l'histoire. Essai bibliographique*, 2^e éd., n° 225).

Pages 19-22 plus courtes en partie inférieure.

Bon exemplaire, frais, bien conservé, bien relié.

Exemplaire de tirage de tête sur hollandaise, relié aux armes

63 MARIE-ANTOINETTE (Reine de France).

Correspondance inédite de Marie Antoinette publiée sur les documents originaux par le comte Paul Vogt d'Hunolstein. [Suivi de :] Supplément à la correspondance inédite de Marie Antoinette (...). Paris, E. Dentu, 1864.



2 parties reliées en un volume in-8° (203 x 142 mm), plein veau blond glacé, dos à 5 nerfs filetés or, orné de compartiments garnis d'un riche décor d'encadrement, pièce de titre de veau noir, triple filet d'encadrement sur les plats, grandes armes dorées au centre, filet sur les coupes, dentelle intérieure, (4), iii, 304 pages et xxiii, 29, (3) pages. 400 €

Un des rares exemplaires de tirage de tête imprimé sur papier hollandaise, bien complet du supplément sous pages de faux-titre et de titre particulières.

(Tourneux, *Marie-Antoinette, essai bibliogr.* n° 2. Vicaire, V, 520).
Quelques piqûres et rousseurs éparses.

Très bel exemplaire, grand de marges, imprimé sur papier Hollande, très bien relié aux armes de l'homme politique et bibliophile Guillaume Pavée de Vendevre (1779-1870) dorées au centre des plats.

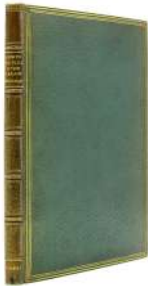
Les turpitudes des « tribades de Versailles »

64 MARIE-ANTOINETTE, Pamphlet - Portefeuille d'un Talon rouge. Contenant des Anecdotes galantes & secrètes de la cour de France.

A Paris, De l'imprimerie du Comte de Paradès, L'an 178* [i.e. vers 1783].

Petit in-8° (150 x 105 mm), maroquin vert sapin, dos à 5 faux nerfs garnis de compartiments encadrés d'un double filet doré, titre doré, triple filet d'encadrement sur les plats, coiffes guillochées, filets sur les coupes, large dentelle intérieure, doré sur tranches (rel. du XIX^e siècle), 42 pages, grand de marges, imprimé sur papier vergé. 1 000 €

Édition originale. L'un des premiers pamphlets dirigés contre la jeune Marie-Antoinette et sa cour, cette édition fut rapidement saisie et détruite par ordre du préfet de police Lenoir, dès le 13 mai 1783. Sous couvert de défendre la reine, l'auteur livre une chronique scandaleuse des supposées turpitudes des « tribades de Versailles » et dépeint une cour royale gangrenée par l'immoralité, évoquant un journal de Sodome et Gomorrhe » à travers deux lettres : l'une adressée à M. de La H[arpe], l'autre à « Milady St... », datée de Versailles, le 18 juin 1779.



Ce texte, que l'éditeur prétend avoir trouvé près du Palais-Royal dans un portefeuille perdu, n'a jamais été attribué de manière certaine : on évoque le marquis de Pelleport, le comte de Provence (futur Louis XVIII) ou encore le comte de Paradès, un aventurier et espion.

Plusieurs chercheurs, dont Jean Hervez dans sa réédition pour la « Bibliothèque des Curieux » (1927), soulignent la qualité stylistique de l'ouvrage et que l'auteur semble particulièrement bien informé : « Fait avec une élégance de style, un art du pittoresque, un soin de la forme très remarquable chez un folliculaire et qu'il est extrêmement rare de rencontrer dans ce genre de productions ».

(Dutel, *Bibliogr. des ouvrages érotiques*, I, A-900. Fleischmann, *Pamphlets libertins contre Marie-Antoinette*, p. 306-307. Gay, III, 821 : « D'une excessive rareté, les exemplaires ayant été détruits ». Pia, *Livres de l'Enfer*, 2^e éd. 1998, 1166. Tourneux, 21047).

Provenance : le duc de La Rochefoucauld, avec ex-libris armorié gravé par Lévassour à sa devise.

Bel exemplaire, très frais, grand de marges, imprimé sur beau vergé fin, dans une fine reliure de maître de maroquin vert.

65 MARIE-ANTOINETTE, Pamphlet.

1- Essais historiques sur la vie de Marie-Antoinette d'Autriche, reine de France, Pour servir à l'histoire de cette Princesse. Londres, 1789.

2- Essai historique sur la vie de Marie-Antoinette (...) orné de son portrait, Et rédigé sur plusieurs Manuscrits de sa main ; Seconde Partie. De l'an de liberté Française 1789. Versailles, chez la Montensier, Hotel des Courtisannes s.d. (1789).

2 parties reliées en un volume in-8° (187 x 115 mm), demi-veau acajou, dos à 4 faux nerfs orné de compartiments encadrés de doubles filets (rel. vers 1850), (2), vj, 79 pages et 146, (1) pages, portrait frontispice gravé. 500 €

Édition à la date de l'originale, bien complète de l'introduction (vj pages), des « notes » (I, 70 à 79), ainsi que de la « Seconde partie » publiée à l'adresse de Versailles et reliée à la suite.



Le portrait de Marie-Antoinette, remonté, est placé en frontispice de la première partie.

Ce violent pamphlet, l'un des plus célèbres dirigés contre Marie-Antoinette, est attribué à Brissot par Paul Lacroix, sur la base d'un témoignage oculaire (cf. *Énigmes bibliographiques*, p. 325). Brissot aurait été rémunéré par le duc d'Orléans.

La seconde partie, plus rare, est d'une autre main. Paul Lacroix l'attribue, sans doute à tort, au marquis de Sade. Elle dépeint avec une extrême crudité la prétendue vie de licence et de débauche de la reine ainsi que de son entourage.

L'ouvrage, d'une tonalité virulente, connut un succès retentissant, témoignant du climat délétère qui régnait dans les dernières années de l'Ancien Régime..

(Cf. D'Almeras, *Les amoureux de la Reine*, Bibliographie, p. 399-400. Gay, II, 169. Martin & Walter, 6299. Pia, *Livres de l'Enfer*, 2° éd. 1998, 1166. Tourneux, *Marie Antoinette devant l'histoire*, n° 127). Provenance : la collection révolutionnaire de Paul Tasbille avec petit cachet ex-libris et le bibliophile hollandais Cornelius Ver Heyden baron de Lancey, avec ex-libris armorié gravé. Dos un peu frotté. Quelques piqûres. Bon exemplaire.

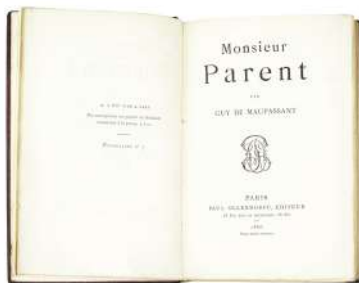
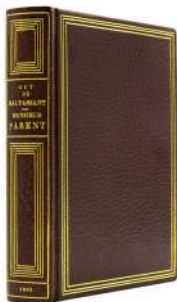
Un des dix exemplaires sur hollande (n°7), seul tirage sur grand papier

66 MAUPASSANT (Guy de).

Monsieur Parent.

Paris, Ollendorff, 1886.

In-8° (188 x 125 mm), plein maroquin aubergine, dos lisse orné de 2 compartiments encadrant un jeu de 4 filets en rectangle dorés en long, titre et date dorés, triple filet doré en encadrement des plats, couvertures et dos conservés (reliure signée Alfred Farez), (4), 320 pages, exemplaire non rogné, témoins conservés. 6 500 €



Édition originale.

Un des dix exemplaires sur hollande (n° 7), seul tirage sur grand papier.

Les dix-sept nouvelles, très sombres, qui composent ce recueil explorent les tumultes des relations humaines.

Maupassant y dépeint des couples qui se forment et se déchirent, enfermés dans une inéluctable incapacité à atteindre le bonheur.

La figure de l'enfant naturel, récurrente dans ces récits, incarne les pièges cruels tendus par la nature. Fruits d'étreintes éphémères et d'amours illusoire, ces enfants deviennent à la fois victimes et vecteurs de souffrance, perpétuant un cycle inexorable de douleur et de désillusion.

La critique du temps reçut cet ouvrage avec enthousiasme et en fit l'éloge en ces termes : « On trouvera dans ce livre la forme personnelle, l'observation fine et profonde et l'intensité dramatique obtenues par les moyens les plus simples qui ont fait de Maupassant le maître du roman moderne » (« Le Matin », 30 novembre 1885). (Carteret, II, col. 118. Vicaire, V, col. 615-616).

Très bel exemplaire, bien conservé, très bien relié par Alfred Farez, successeur de Carayon. Pierre-Lucien Martin lui rachètera son fonds pour ouvrir son propre atelier.



67 [METRA (Louis-François)].

Correspondance secrète, politique & littéraire, ou Mémoires Pour servir à l'Histoire des Cours, des Sociétés & de la Littérature en France, depuis la mort de Louis XV.

Londres, John Adamson, 1787-1790.

18 volumes in-12 (182 x 110 mm), demi-veau havane marbré, dos à 5 nerfs ornés de compartiments fleuronnés et cloisonnés, pièces de titre et de toison de veau fauve (rel. du XIX^e s. dans le goût de l'époque signée L. Pouillet). 3 500 €

Rare première et unique édition complète, en dix-huit volumes, de cette chronique des années 1774-1785, qui constitue **une source fondamentale pour l'histoire de la période**.

Les Mémoires de Mettra occupent une place centrale dans le corpus memorialiste du XVIII^e siècle, offrant un témoignage direct, pénétrant et sans concessions sur les mœurs, les intrigues et les enjeux qui traversaient la société à la veille de la Révolution française.

Son œuvre dresse une fresque riche, subtile et nuancée de cette époque charnière, mettant en lumière avec acuité les dynamiques politiques, culturelles et économiques qui fragilisaient l'Ancien Régime.

Il révèle les espoirs, les désillusions, ainsi que les tensions et fractures profondes qui traversaient la société prérévolutionnaire, notamment au sein des élites intellectuelles, et qui allaient précipiter l'effondrement du régime tout en marquant durablement l'histoire européenne.

Louis-François Mettra (1738-1804), banquier et agent du roi de Prusse Frédéric II à Paris, connu des revers financiers qui l'obligèrent à s'exiler à Neuwied, en Allemagne. C'est là qu'il publia cette chronique, d'abord sous forme de feuille clandestine hebdomadaire, en collaboration avec Guillaume Imbert de Boudeaux et Grimod de La Reynière.

Cette édition de librairie, la plus complète, a été publiée à Londres. Elle est enrichie d'articles issus des « Bulletins de Versailles » (1777-1792) et de nouvelles à la main qui, selon Sgard, trouvèrent également leur origine dans les bureaux de Mettra.

Elle inclut, de plus, des textes littéraires et philosophiques intégraux dont *Entretien d'un Philosophe avec la Maréchale de **** de Diderot.

(Hatin, *Bibliographie de la presse périodique*, p. 68. Sgard, *Dict. des journalistes*, p. 275-276 et *Dictionnaire des journaux*, n° 235, n° 8. Tourneux, II, xxxviiij « Peu commun »).

Quelques piqûres et rousseurs éparses. Petits accrocs de cuir à la reliure sans gravité.

Provenance : l'homme politique Rodolphe Auguste d'Ornano (1817-1865) avec ex-libris héraldique.

Bon exemplaire, non rogné, bien relié par Louis Pouillet.

68 MOLIÈRE (Jean-Baptiste Poquelin, dit).

Le Mariage forcé. Comédie.

Paris, [Claude Blageart pour] Jean Ribou, 1668.

In-12 (150 x 87 mm), demi-maroquin vieux rouge à coins, dos janséniste à 5 nerfs, titre doré, daté en pied, plats de papier caillouté du même rouge (rel. moderne), (4), 91, (1) pages, exemplaire grand de marges. 6 000 €

Édition originale de cette comédie-ballet de Molière en un acte et en prose, créée dans l'appartement de la Reine mère au Louvre ; le Roi Louis XIV y dansa costumé en Égyptien.



La première représentation publique a eu lieu le 15 février 1664 au Théâtre du Palais-Royal par la troupe de Monsieur, frère du Roi. Cette première édition sera imprimée quatre ans après cet événement.

Lully, initialement chargé de composer les intermèdes musicaux, fut remplacé par Marc-Antoine Charpentier à la suite de la rupture survenue en 1672 entre Molière et le célèbre compositeur.

« *Le Mariage forcé* inverse les données habituelles en dressant le portrait d'une coquette effrontée, d'une grande modernité : loin de l'innocence d'Agnès dans *L'École des femmes*, Dorimène envisage son alliance avec Sganarelle comme la promesse d'une vie fortunée menée en toute indépendance, notamment avec le garçon qu'elle aime » (Comédie Française).

(Guibert, I, p. 231. Lacroix, p. 11-12. Riffaud, *Le libraire de Molière*, n° 85. Tchermertzine-Scheler, IV, 783).

Bel exemplaire, grand de marges, bien conservé, très bien relié.

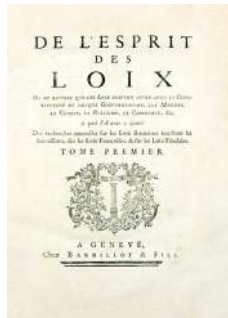
69 [MONTESQUIEU (Charles-Louis de Secondat, baron de)].

De l'Esprit des Loix Ou du rapport que les Loix doivent avoir avec la Constitution de chaque Gouvernement, les Mœurs, le Climat, la Religion, le Commerce, &c. à quoi l'Auteur a ajouté Des recherches nouvelles sur les Loix Romaines touchant les Successions, sur les Loix Françaises, & sur les Loix Féodales.

Genève, Barrillot & fils, s.d. [1748].

2 volumes in-4° (260 x 188 mm), veau moucheté de l'époque, dos à 5 nerfs ornés de caissons fleuronnés et cloisonnés, pièces de titre et tomaison de maroquin bordeaux, double filet estampé à froid en encadrement des plats, tranches rouges, (8), xxiv, 522 pages et (4), xvi, 564 pages. 18 000 €

Édition originale du premier tirage de cet ouvrage fondamental, considéré comme l'acte de naissance de la science politique moderne. Véritable révolution intellectuelle, il propose une analyse novatrice des systèmes de gouvernement et des mécanismes du pouvoir, jetant les bases de la pensée politique et juridique contemporaine.



Fruit de plus de vingt années de recherches, *De l'Esprit des lois* fut publié anonymement à Genève à la fin d'octobre 1748.

Soucieux de ne pas attirer l'attention des autorités françaises sur son ouvrage, Montesquieu, alors installé à Bordeaux, prit soin d'éviter tout contact direct avec l'éditeur Barrillot.

La supervision de l'édition fut confiée au pasteur genevois Jacob Vernet, que Montesquieu avait rencontré à Rome, avec lequel il entretenait des échanges réguliers.

Barrillot décéda en juin 1748, alors que l'impression était encore en cours. Son fils prit la relève, mais Montesquieu, tardivement, fit parvenir les manuscrits de trois livres supplémentaires qui n'étaient pas prévus dans la version initiale. Cela nécessita l'ajout de nombreux cartons et une recomposition partielle du texte, retardant encore davantage le processus d'impression.

L'édition fut finalement achevée à la fin du mois d'octobre 1748, et Montesquieu reçut son exemplaire. Mécontent du résultat, il dressa des listes d'errata, bien que de nombreux exemplaires de ce premier tirage aient été diffusés et qu'il fut question de publier une nouvelle édition parisienne.

(Dangeau, *Montesquieu*, Bibliographie, p. 15. *En Français dans le Texte*, n° 138. Gébelin, « La Publication de l'Esprit des lois », in *Revue des bibliothèques*, XXXI, p. 125-158. PMM, n° 197. Tchermzine-Scheler, IV, 929. Cf. C. Volpilhac-Augier, *Un auteur en quête d'éditeurs ? Histoire éditoriale de l'œuvre de Montesquieu*, 2011, p. 24-146).

Rousseurs et piqûres éparses, quelques feuillets brunis. Des auréoles claires marginales. Discrètes traces de restauration à la reliure.

Bon exemplaire, bien relié à l'époque.

70 MONTESQUIEU et MÉHÉGAN - RECUEIL



1- [MONTESQUIEU]. Défense de l'Esprit des Loix, à laquelle on a joint quelques Eclaircissemens. Genève, Barrillot & Fils, 1750.

207 pages titre compris.

2- [MÉHÉGAN (Guillaume-Alexandre de)]. Zoroastre, Histoire traduite du chaldéen. Berlin, A l'enseigne du Roi philosophe, 1751. 16, 60, 10, (1) f. bl., 21 pages (« Lettre à un gentilhomme de province ou réfutation d'un libellé intitulé Zoroastre »), (2) f. bl.

2 ouvrages reliés en un volume in-12 (158 x 90 mm), plein veau marbré de l'époque, dos lisse orné de compartiments fleuronés et cloisonnés, pièce de titre de veau bordeaux, roulette dorée sur les coupes, tranches rouges.

1 000 €



1- Édition originale de premier tirage. Les très violentes critiques qui s'élevèrent contre *L'Esprit des lois* dès sa parution en 1748 aboutirent à la mise à l'index de l'ouvrage en novembre 1751. Montesquieu hésita avant de s'engager dans la bataille, jusqu'à la parution d'un article janséniste anonyme, publié dans les « Nouvelles Ecclésiastiques », qui l'accusait d'athéisme et de spinosisme.

Montesquieu répond et justifie point par point, sous forme de questions-réponses en particulier sur ses théories les plus controversées concernant la polygamie, le climat, la tolérance.

(Tchermzine-Scheler, IV, 931).

2- Édition originale et unique. Sous le masque d'un conte oriental, ce violent pamphlet dirigé contre la religion catholique, ses dogmes et ses institutions, professe un **déisme très proche de l'athéisme** : « il écrasait toute révélation pour établir le naturalisme » (P. Hazard, *La crise de la conscience européenne*, I, p. 157).

L'ouvrage nous dit Caillet - « fut détruit aussitôt qu'il parut » et valut à son auteur un séjour de deux ans à la Bastille.

(Caillet, n°7315. Drujon, *Livre à Clef*, II, 1008. J.-S. Spink, « Un philosophe à la Bastille : Méhégan et son Zoroastre » in *Age of Enlightenment*, 1967).

Provenance manuscrite de Louis de Kerouïart (1766-1825), officier de Marine, Chevalier de la Légion d'Honneur et de Saint-Louis. Ce noble breton fut capitaine des vaisseaux du roi et soldat républicain pendant la Révolution.

Minime accroc à la coiffe supérieure.

Très bon exemplaire, frais, bien relié à l'époque.





71 NESSEL (Daniel de).

Catalogus, sive recensio specialis omnium codicum manuscriptorum Graecorum, nec non linguarum Orientalium, augustissimae bibliothecae Caesariae Vindo-bonensis (...). Edidit Daniel de Nessel...

Vindobonae et Norimbergae, Typis Leo-poldi Voigt et Joachimi Balthasaris Endteri [Wien & Nürnberg, Leopold Voigt & Balthasar Joachim Endter], 1690.

7 parties en un volume in-folio (330 x 212 mm), plein vélin rigide de l'époque, pièce de titre de vélin chaudron ornée de filets et roulettes d'encadrement garnis d'un fleuron en écoinçon, (16), 448, 35, (1), 56, 163, (1), 179, (1), 188, (1) pages (chaque partie sous faux-titre particulier, 6^e et 7^e parties en pagination continue), 59 planches hors-texte dont 23 doubles, 58 planches dans le texte et 7 vignettes aux armes de Léopold 1^{er}. 2 800 €

Première et unique édition du catalogue raisonné des manuscrits en langues orientales de la célèbre collection de manuscrits de la Bibliothèque impériale de Vienne.

L'ouvrage est richement illustré de 117 planches gravées sur cuivre dont 48 reproduisent les célèbres enluminures du manuscrit syriaque du VI^e siècle le « Vienna Genesis » (Cod. Theol. gr. 31) ainsi qu'une double planche représentant le codex manuscrit mexicain « Yuta Tnoho ».



La plupart des illustrations sont l'œuvre de Nikolaus van Hoy, gravées par Franciscus Van der Steen. Ainsi que Nikolaus Hautt et Mathias von Somer pour le portrait de Léopold I^{er} et Johann Sigmund Schott pour les armoiries.

Le volume décrit 1160 manuscrits orientaux répartis en différentes classes : I- Théologie. II- Droit. III- Médecine. IV- Philosophie. V- Histoire ecclésiastique et profane. VI- Index. VII- Langues orientales. L'Appendix inclut des suppléments détaillant notamment des collections d'antiques comportant des inscriptions en grec ou en latin.

Cet ouvrage s'inscrit dans la continuité du travail de Peter Lambeck, bibliothécaire de 1663 à 1680, auteur du premier catalogue imprimé des « Vindobonenses », dans lequel 621 manuscrits grecs étaient déjà répertoriés.

(Brunet, III, 787. Th. Besterman, *A World Bibliography of Bibliographies*, 1955, II, p. 1789). Légères auréoles en coin et brunissures parfois soutenues sur certains feuillets de texte.

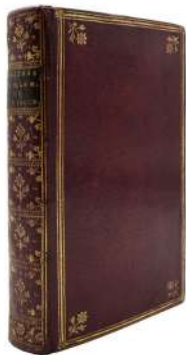
Bel exemplaire, bien conservé dans sa première reliure de vélin rigide.

72 POMPADOUR (Jeanne Antoinette Poisson, marquise de).

1- Lettres de Madame la marquise de Pompadour ; depuis 1753 jusqu'à 1762, inclusivement (2 volumes). *A Londres, G. Owen et T. Cadell. 1772.*

2- Lettres de Madame la Marquise de Pompadour, depuis 1746 jusqu'à 1752, inclusivement. *A Londres, chez T. Cadell, dans le Strand. 1772.*

3 tomes reliés en un volume in-12 (163 x 94 mm), maroquin rouge de l'époque, dos lisse richement orné de compartiments fleuronés et cloisonnés, pièce de titre de maroquin bronze, triples filets d'encadrement sur les plats et fleurons d'angle, roulette sur les coiffes et les coupes, dentelle intérieure, doré sur tranche, gardes de papier d'Augsbourg doré et étoilé, (4), 128 p. ; 100, (10) p., (1) f. bl., faux-titre et titre inclus et (16), 236 p., bandeaux, culs-de-lampe et ornements typographiques gravés sur bois. 1 200 €



Bel exemplaire de ce recueil de lettres. L'ouvrage obtint un très grand succès et des traductions dans les principales langues européennes.

Longtemps attribuées à Crébillon fils, cet ouvrage apocryphe serait, selon Quérard (*Supercheries littéraires*, III, 204-205), « de la jeunesse d'un de nos magistrats les plus distingués, M. le marquis de Barbé-Marbois ».

Le tome III est introduit dans son avertissement comme un complément aux deux premiers volumes. Il rassemble 77 lettres qui auraient été remises à l'éditeur après la publication des deux premiers tomes : « On y trouvera les six premières années de Madame de Pompadour, aussi brillantes que le reste de son règne. »

Profitant de l'extraordinaire succès de cette publication, une quatrième partie, composée de lettres et de réponses, devait suivre pour prolonger cet engouement littéraire.

(*France littéraire*, I, 173. Gay-Lemonnyer, II, 823).

Ex-libris de la bibliothèque du comte Chevreau d'Antraigues.

Très belle reliure de maroquin du temps.

Projet pédagogique révolutionnaire, égalitaire & laïc, d'un intérêt exceptionnel

73 QUÉNARD (Philippe).

Apperçu [sic] d'un plan d'éducation publique. Avec quelques idées sur l'homme, considéré sous les deux aspects. L'homme naturel et l'homme social.

Paris, *l'An quatrième de la Liberté* [1792].

In-16 (100 x 68 mm), demi-veau blond, dos lisse orné de filets gras dorés en place des nerfs, pièce de titre de veau orange (rel. signée Lobstein-Laurenchet dans le goût de l'époque), (8), 96 pages. 2 500 €

Rarissime édition originale et unique de ce projet pédagogique révolutionnaire, matérialiste, égalitaire et laïc, d'un intérêt exceptionnel.

« Ce livre n'a jamais été mis en vente ; il fut imprimé par l'auteur lui-même avec une petite imprimerie portative et tiré à douze exemplaires seulement » (Barbier, *Ouvrages anonymes*, I, 227). L'ouvrage porte, en effet, la marque de cette production de fortune.

L'auteur divise son travail en deux parties :

La première contient un essai anthropologique sur l'état de nature et l'état social, ainsi que sur la conduite à adopter dans l'éducation des enfants pour les accompagner progressivement de l'un à l'autre état. Il préconise une pédagogie « bienveillante », individualisée et adaptée, fondée sur l'observation et la découverte progressive du monde.

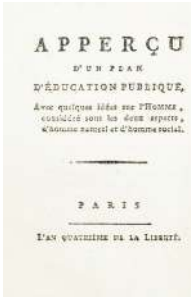
La Révolution française va permettre de renverser un système jusqu'alors « bon à former les tyrans et leurs victimes », pour engendrer une nouvelle génération de « citoyens libres ».

L'auteur stigmatise, en contre-exemple, l'enseignement religieux « qui pénalisait les faibles, empoisonnait les forts, et ne faisait de tous que des méchants ou d'imbéciles tartuffes ».

L'éducation doit se fonder sur les compétences et les « facultés naturelles » de chaque enfant, sans concours ni classement, sans punitions ni récompenses. Elle sera soutenue par un matériel pédagogique ludique, des livres adaptés, des jeux et des sports.

Tous les signes de distinction sociale seront abolis, et garçons et filles élevés ensemble : « la nature ne les a pas faits pour être séparés, c'est une monstruosité monacale ».

La seconde partie est consacrée au « Plan d'éducation » proprement dit : « Tous les enfants de l'un et l'autre sexe, de quelque condition qu'ils soient, seront entretenus et instruits aux dépens de l'État.



Quand un enfant aura atteint l'âge de sept ans accomplis, ses parents seront tenus de le déposer à la maison d'éducation » (p. 65).

Quénard détaille l'organisation, les programmes et la finalité des quatre catégories d'établissements à répartir sur l'ensemble du territoire : « maison d'éducation orale », « maison d'apprentissage », « maison de perfection » et « maison sociale », financés par un impôt progressif.

L'ouvrage s'ouvre par une dédicace de l'auteur au président de l'Assemblée nationale signée « Quénard, ancien représentant de la Commune de Paris, conseil officieux et citoyen de Nanterre ».

Le 6 mai 1792, Quénard présenta son projet en personne devant l'Assemblée qui lui délivra les « honneurs » de la séance.

(Bonet-Maury, *Catalogue des ouvrages du Musée pédagogique*, II, 144. Martin & Walter, n° 28426. Monglond, IV, col. 135).

WorldCat ne recense que deux exemplaires de cet ouvrage dans le monde : BnF et BIU Lyon (au Musée Pédagogique).

Un troisième exemplaire est passé en vente publique (Bergé, *Collection d'un bibliophile*, fév. 2018, n° 118 : 3.000€).

Bel exemplaire, très bien relié de demi-veau (Lobstein-Laurenchet) dans le goût de l'époque, très frais, en parfaite condition.



74 RACINE (Jean). Œuvres de Racine.

Paris, Pierre Trabouillet, 1680.

2 volumes in-12 (154 x 92 mm), maroquin janséniste rouge cerise, coiffes guillochées or, double filet doré sur les coupes, doublure de maroquin bleu nuit encadrée d'un jeu de filet droit, filet perlé et d'une large dentelle avec fleurons d'angle, doubles gardes, tranches dorées sur marbrures (reliure du XIX^e s. signée Cuzin et Maillard). Tome I : (5) f. dont frontispice, 364 p, 5 figures hors-texte. Tome II : (7) f. dont frontispice, 324 p, (3) pages de Privilège, (1) page blanche ; et pour « Phèdre » : (6) feuillets de faux-titre, préface, privilège et frontispice, 74 pages, 5 figures hors-texte. 2 800 €

Très bel exemplaire de l'édition collective de 1680 des œuvres de Racine donnée par Trabouillet, réalisée du vivant de l'auteur.

Elle regroupe le théâtre complet de Jean Racine, y compris « Phèdre » en édition originale, sous pagination particulière, ajoutée à la demande de Racine lui-même afin de compléter l'ensemble.

À ce moment, Racine s'était déjà retiré du théâtre pour se consacrer à sa vie religieuse. Viendront *Esther* et *Athalie* (1689 et 1691).

Cette édition se distingue par la qualité de son impression, le soin apporté à sa mise en page et à son illustration :

Deux titres-frontispice gravés à l'eau-forte et, pour chaque tragédie, une gravure de François Chauveau. « Phèdre », est illustrée par une gravure de S. Le Clerc d'après un dessin de Charles Le Brun.

Le premier volume est celui de l'édition originale de premier tirage de 1675, sous page de titre de remise en vente et faux-titres imprimés pour l'occasion par Pierre Trabouillet.

Il contient : « La Thébaïde », « Alexandre le Grand », « Andromaque », « Britannicus » et « Les plaideurs ».





Le second volume contient : « Bérénice », « Mithridate » « Bajazet » et « Iphigénie », terminé par « Phèdre » en édition originale. Pour cette dernière, un privilège particulier est daté du 11 février 1677 et l'achevé d'imprimer du 15 mars 1677.

(Guibert, p. 138-141. Tchemezine-Scheler, V, 354 et 359).

Cette édition est rare. WorldCat ne recense que cinq exemplaires dans le monde.

Un petit accroc de papier marginal sans perte de texte (II, 225).

Provenances : Robert Hoe, homme d'affaires et célèbre bibliophile américain avec ex-libris doré sur cuir et le duc de La Rochefoucauld-Doudeauville, avec son ex-libris armorié gravé par Levasseur à sa devise « C'est mon plaisir ».

Très bel exemplaire, parfaitement conservé, dans une fine reliure janséniste de maroquin rouge doublée de maroquin bleu, par Francisque Cuzin et Maillard pour la dorure.

RÉVOLUTION FRANÇAISE

75 COLONIES - [BARNAVE (Antoine)]. Décrets de l'Assemblée Nationale concernant les colonies ; suivis d'une instruction Pour les Isles de Saint-Domingue, la Tortue, la Gonave et l'Isle-à-Vaches (8 mars 1790).

Paris, Imprimerie Nationale, 1790 [i.e. 1791].



In-8°, broché, couverture de papier moderne, 28 pages. 400 €

Édition originale de ce décret historique. Sur le rapport de Barnave, l'Assemblée Nationale adopte ce texte qui institue un Comité colonial, conférant une large autonomie aux Assemblées coloniales, notamment concernant la question cruciale du maintien ou de l'abolition de l'esclavage.

Le décret réaffirme également que les colonies sont partie intégrante de l'Empire français. Parmi les territoires concernés, Saint-Domingue, la Martinique, la Guadeloupe, ainsi que les petites îles des Antilles, et celles de l'océan Indien, dont Maurice et La Réunion.

(Bissainthe, *Dict. de bibliographie haïtienne*, 5393. Martin & Walter, 1457).
Dernier feuillet légèrement froissé.

Bon exemplaire.

76 COLONIES - CONSTITUTION COLONIALE DU 15 JUIN 1791.

Instruction pour les colonies françaises contenant un projet de constitution, présentée à l'Assemblée nationale, au nom des comités de constitution, des colonies, de la marine, d'agriculture et de commerce.

Paris, De l'Imprimerie Nationale, 1791.

In-8°, broché, couverture de papier peigné, (2), 74 pages 750 €

Édition originale de cette « constitution coloniale » pour Saint-Domingue, prise par l'Assemblée nationale le 15 juin 1791, qui règle en détail l'organisation, l'administration, le gouvernement, les tribunaux, les forces publiques, police et armée, etc., de la colonie.

Deux mois après, le 22 août, aura lieu le soulèvement des esclaves de Saint-Domingue.

Ni décret, ni loi, le texte se présente sous forme d'une simple « instruction ». Article 1^{er} : « La colonie de Saint-Domingue fait partie de l'Empire français ». (Martin & Walter, 1595. Sabin, 34844. Bissainthe, *Biblio. haïtienne*, 6258).

Bon exemplaire.



Recueil patriotique de propagande patriotique et révolutionnaire

77 BOURDON DE LA CROSNIERE (Léonard), THIBAudeau (Antoine Clair)

Recueil des actions héroïques et civiques des républicains français. [N° 1 à 5 complet]. Présenté à la Convention nationale, au nom de son Comité d'instruction publique.

Paris, Imprimerie Nationale [et l'impr. Société des jeunes français], l'An II (1793-1794).

5 livraisons réunies en un volume in-8° (209 x 139 mm), broché, couverture de papier marbré, 20 ; 28 ; 26 , (1) ; 28, (1) pages ; (1) f. blanc, 19 pages. 700 €

Édition originale parisienne de la collection complète des cinq livraisons de ce recueil patriotique, publié entre Nivôse et Messidor An II (décembre 1793 - juillet 1794).



Largement diffusé en tant que manuel élémentaire de morale patriotique et populaire, ce recueil était destiné à l'enseignement dans les écoles, ainsi qu'à l'instruction au sein des administrations, de l'armée et des sociétés populaires. Les auteurs y célèbrent les hauts faits des héros de la Révolution, exaltant leurs exploits : Joseph Bara, Armand Sailland, volontaire du bataillon de l'Orne blessé et aveuglé par les Vendéens, le jeune tambour Darruder, vengeant la mort de son père tombé à ses côtés, etc.

La rédaction des quatre premières livraisons fut confiée au député Léonard Bourdon, avant que Thibaudeau ne prenne le relais pour la cinquième et dernière. Les deuxième, troisième et quatrième livraisons s'ouvrent et se clôturent sur des chants patriotiques.

(Hatin, Presse, p. 248. Martin & Walter, 4768. Tourneux, III, 17249).

Bon exemplaire, très frais, grand de marges, parfaitement conservé.

« Le missionnaire de la Terreur »

78 CARRIER (Jean-Baptiste).

1- Rapport de Carrier, représentant du Peuple Français, sur les différentes missions qui lui ont été déléguées. Paris, Impr. Nationale, Vendémiaire an III [sept. 1794]. 40 pages.

2- Suite du Rapport de Carrier, représentant du Peuple Français, sur sa mission dans la Vendée. Paris, Imprimerie Nationale, Brumaire an III [novembre 1794]. 32 pages.

2 brochures reliées en un volume in-8° (190 x 124 mm), demi-maroquin noir, titre doré en long (rel. moderne). 750 €

Édition originale des deux rapports historiques présentés par Jean-Baptiste Carrier (1756-1794) devant la Convention nationale en septembre et novembre 1794.



Qualifié par Michelet de « missionnaire de la Terreur », Carrier fut l'un des principaux responsables de la répression féroce contre les Vendéens, particulièrement en Normandie, à Rennes et à Nantes.

Il présente ici le compte rendu détaillé de ses missions, cherchant à justifier ses actions en rejetant toute responsabilité personnelle. Il affirme avoir agi sur ordre de la Convention et se pose en défenseur intransigeant de la République face à « ceux qui ont trahi la patrie, laissé périr sous leurs yeux des milliers de républicains et livré nos armes... ».

Ces rapports s'inscrivent dans le contexte de « l'Affaire des 132 modérés nantais » (8-14 septembre 1794). Des personnalités nantaises accusés de complot contre-révolutionnaires, furent arrêtés, transférés à Paris, jugés et acquittés. Cet épisode retourna l'opinion publique contre leurs accusateurs, et plus particulièrement contre Carrier.

L'arrestation de Carrier fut décrétée le 3 septembre 1794, sous la pression des Thermidoriens désireux de canaliser le mécontentement. Inculpé le 27 novembre, abandonné par ses alliés politiques, il fut jugé, condamné à mort et exécuté en place de Grève le 26 frimaire an III (16 déc. 1794).

Petite marque de pagination manuscrite en tête du 2e rapport.

(Martin & Walter, 6283 et 6284. Portevin, *Bibliographie de J.-B. Carrier*, RHRF, 1914, n° 46 et 47).

Très bon exemplaire, bien conservé.



79 Collection complète des drapeaux.

Album contenant la reproduction des 60 drapeaux des districts de la ville et des faubourgs de Paris en 1790.

[Paris, Girard, graveur, marchand d'estampes, 1790].

In-folio (pages : 315 x 225; planches : 215 x 165 mm), demi-chagrin rouge, dos orné d'un riche motif rocaille réservant deux fers révolutionnaires en médaillon, titre doré au centre, plats de papier chagriné rouge (rel. 1830), 60 planches gravées à l'eau-forte rehaussées à l'aquarelle et à l'or, contrecollées sur papier brun fort, chacune préservée sous serpente. 8 500 €

Recueil complet des soixante planches des drapeaux des soixante districts de Paris, gravées à l'eau-forte rehaussées à l'aquarelle, toutes très finement aquarellées parfois en camaïeu, avec rehauts d'or.

On y trouve la devise, parfois le nom du donataire et sous la planche, le nom du district concerné.

Ces planches d'une rare fraîcheur sont attribuées à Moreau de jeune par Prouté et Kündig.

Elles témoignent de l'émergence de symboles et de motifs révolutionnaires, à une période de la Révolution où l'imagerie populaire associait encore la Nation, la Loi et le Roi.

Ces soixante planches furent d'abord vendues individuellement par livraisons, avant d'être réunies en 1790 par l'imprimeur Girard sous le titre de : « Collection complète des drapeaux faits dans les Soixante Districts de Paris, lors de la Révolution du mois de juillet 1789... ».

Tourneux en 1894, signale un « unique exemplaire connu », celui de Nadaillac passé dans la bibliothèque Lacombe.

(Lacombe, *Catalogue de la bibliothèque*, II, 2^e partie, vente Drouot, 1923, n° 2351 (vendu 2300 Fr). Prouté & Kündig, *Collection Ernest Ponti. Costumes et scènes militaires*, Drouot, juin 1935, lot n° 99. Tourneux, *Bibliogr. de l'Histoire de Paris*, II, p. 147, n° 6713).

WorldCat ne recense que 3 exemplaires complets dans le monde: BnF, Libr. of Congress et Brown U.

Rarissime et bel ensemble complet des soixante planches, conservées dans un état exceptionnel, réunies sous une élégante reliure romantique rouge, ornée de fers révolutionnaires.

80 DROITS DE L'HOMME - LAFFON-LADEBAT (André-Daniel).

Déclaration des droits de l'homme. Proposée par M. de Ladebat, commissaire-député par des citoyens de Guienne (sic). 13 août 1789. *S.l.n.d.* [Paris, août 1789]

In-8°, broché, couverture de papier marbré (rel. moderne), Iv, 14 pages.

500 €

Édition originale de ce « modèle de *Déclaration des droits de l'homme* à la fois libérale et modérée ». « Le 13 août 1789, Laffon de Ladebat adresse à l'Assemblée constituante [ce] projet de déclaration des droits de l'homme, parmi les vingt-sept recensées (...).



En cinquante-huit articles, elle tente de concilier l'exigence de liberté et l'impératif d'ordre et de cohésion : primauté de la liberté, propriété garantie par la loi, fiscalité égalitaire, droit de suffrage démocratique et séparation des pouvoirs (...). On notera la touche personnelle de son auteur que révèle son souci de la solidarité nationale ainsi que son souci de la liberté de penser » (cf. Philippe P. Laffon de Ladebat, 2009, éd. Edilivre).

Daniel Laffon de Ladebat, dit Laffon-Ladébat (1746, Bordeaux - 1829, Paris), financier et homme politique de confession protestante, connu pour son engagement humaniste et philanthropique, devint président de l'Assemblée législative en 1792, puis du Conseil des Anciens en 1797. Il s'illustra par sa défense infatigable de l'abolition de l'esclavage, des libertés fondamentales et des droits de l'homme. (Martin & Walter, 18391).

Très bon exemplaire, bien conservé.

81 DROITS DE L'HOMME - MOUNIER (Jean Joseph).

Projet des premiers articles de la Constitution, lu dans la Séance du 28 juillet 1789, par M. Mounier, Membre du Comité chargé du plan de Constitution.

Paris, Baudouin, s.d. (1789).

In-8°, broché, couverture papier marbré moderne, 14 pages.

350 €

Édition originale du « Projet » de Mounier, dans sa première rédaction et l'un des principaux projets qui alimentèrent les travaux préparatoires de la « Déclaration des Droits de l'Homme », dont Mounier fut « l'un des hommes-clefs ».

Contient la « Déclaration des droits de l'Homme et du Citoyen » (en 23 articles), suivie des « Principes du Gouvernement français » (en 35 articles).

A l'article II, l'énoncé qui fit date : « La Nature a fait les hommes libres & égaux en droits ».

(Marcel Gauchet, *Révolution des Droits de l'Homme*, p. 320. Conlon, *Siècle des Lumières*, 89:10165. Martin et Walter, 25400. Monglond, I, 88).

Bon exemplaire, très frais.

82 [DESMOULINS (Camille)].

Discours de la lanterne aux Parisiens.

En France, l'an premier de la liberté. [Paris, Lejay, 1789].

In-8°, broché, couverture de papier marbré (rel. postérieure), (2), 62 p.

500 €

Rare édition originale de ce brûlot, l'un des premiers et des plus radicaux lancés dans les débuts de la Révolution.



Avocat et journaliste, ami de Danton et de Robespierre dont il fut le condisciple au Lycée Louis-le-Grand à Paris, Camille Desmoulins s'engagea dès les débuts de la révolution.

Comme journaliste, il fut parmi les premiers, dès le début de l'été 1789, à contribuer à l'agitation populaire et à appeler les Parisiens à attaquer la Bastille.

Dans cette brochure publiée au lendemain de l'émeute populaire, il analyse et justifie les événements, notamment les exécutions d'aristocrates et préconise d'autres pendaisons « à la lanterne », s'intitulant lui-même « procureur général de la lanterne ».

L'expression fait allusion à une lanterne publique située à un coin de la place de Grève, face à l'Hôtel de Ville de Paris.

C'est à cet endroit que, le 22 juillet 1789, les émeutiers amenèrent pour le pendre le contrôleur général des finances Foulon de Doué ainsi que son gendre, Louis Bénigne François Berthier de Sauvigny.

(Cf. Martin & Walter, 10467A).

Très bon exemplaire, très frais, grand de marges.

83 Liste générale et très-exacte de tous ceux qui ont été condamnés à mort par le Tribunal révolutionnaire établi à Paris depuis le commencement de la révolution jusqu'à la suppression du tribunal, contenant leurs noms, prénoms, âges, qualités et demeures, lieux de leurs naissances et de leurs départemens. [puis : Par le second Tribunal établi à Paris par la loi du 10 mars 1793, pour juger tous les ennemis de la Patrie.]

Paris, Channaud, les libraires & Marchands de Nouveautés, An III [1794-1795].

12 livraisons réunies en un volume in-8° (190 x 115 mm), demi-velin vert à la bradel, plats de papier moucheté bleu (reliure de l'époque). 850 €

Rare collection de la « liste générale des condamnés à mort » complète des douze livraisons, numérotées de I à XI, plus un supplément au IX. Chaque livraison compte 32 pages, sauf la dernière en 27 pages et le supplément en 18 pages.

L'ensemble recense les 2807 condamnés à mort par le Tribunal révolutionnaire, avec des informations détaillées : nom, origine, âge, profession ou statut, ainsi que les motifs de la condamnation, parfois regroupés collectivement par « affaire ». On trouve, de plus, un résumé de chaque procédure à partir du dixième numéro.

La XI^e livraison est entièrement consacrée à l'affaire Carrier à Nantes avec le compte rendu des séances (Carrier, sous le numéro 2788).

La publication s'interrompt à la suppression du Tribunal révolutionnaire.

On y trouve : « Louis XVI dit Capet », n° 24 ; Charlotte Corday, 66 ; « Marie-Antoinette, dite Lorraine d'Autriche », 105 ; Brissot, 119 ; J.-S. Bailly, 165 ; « Hebert dit le père Duchesne », 505 ; Anacharsis Cloots, 513 ; Camille Desmoulins, 556 ; Danton, 561 ; Lavoisier, 902 (mal orthographié « Savoisien ») en compagnie de son beau-père Jacques Paulze, 906 dans « l'affaire des Fermiers généraux » ; « Elisabeth Capet sœur du roi », 911 ; Linguet, 1743 ; Maximilien Robespierre, 2638 ; Saint-Just, 2643 ; Robespierre jeune, 2654, etc., etc.

Personnalités de tout âge, de toute condition et de toute profession à travers la France entière.

On note (vi, p. 28-29) la condamnation et l'exécution de prisonniers de Bicêtre convaincus d'avoir projeté d'assassiner des représentants du peuple, « de leur arracher le cœur, les griller et les manger et faire mourir les plus patriotes dans un tonneau garni de pointes... ».

(Martin & Walter, n°9065 : pour les 9 premières livraisons seulement. Tourneux, I, 3958).

Document imprimé sur papier révolutionnaire de qualité modeste. Rousseurs, brunissures parfois soutenues, déchirure réparée (III, p. 9 et 11), manque marginal avec atteinte au texte (VI, p. 17) et petit manque sans atteinte au texte (X, p. 18).

« L'entrée décisive de Marat sur la scène politique »

84 [MARAT (Jean-Paul)].

1- Offrande à la Patrie, ou Discours au Tiers-Etat de France.

S.l., au Temple de la Liberté (Paris, février), 1789. (1 f., 62 pages.

2- Supplément de l'offrande à la Patrie, ou, Discours au Tiers-Etat, sur le plan d'opérations que ses Députés aux États généraux doivent se proposer ; sur les vices du Gouvernement, d'où résulte le malheur public ; sur la lettre de Convocation, & sur le règlement qui y est annexé.

[Paris], Au Temple de la Liberté, 1789. x, [-11], 62 pages.

2 opuscules reliés en un volume in-8°, cartonnage marbré à la Bradel, pièce de titre de maroquin rouge, tranches marbrées (reliure moderne). 2 800 €

1- Édition originale rare de la première intervention de Marat dans le processus révolutionnaire, marquant son entrée décisive sur la scène politique.





Gravement malade et se croyant condamné, il déclarait en 1793 : « Ne vouloir pas quitter la vie sans avoir fait quelque chose pour la liberté » et adressa aux États-Généraux cet hymne à l'espérance, présenté comme le « dernier conseil d'un soldat expérimenté ».

L'opuscule, composé de cinq « discours », constitue la véritable profession de foi de celui qui allait devenir « l'Ami du Peuple ».

Massin, dans son analyse de l'œuvre (*Marat*, p. 70), le décrit comme le premier message d'un prophète au peuple : « Rien n'est joué, rien n'est encore gagné, et la plus dure bataille reste à livrer, car les ennemis du peuple n'ont pas désarmé et préparent leur revanche. (...) »

Ce texte marque une étape décisive dans l'évolution militante de Marat, qui se revendiquera ensuite fréquemment comme l'auteur de l'*Offrande à la Patrie*.

2- Deux mois seulement après ce premier essai, Marat publia ce nouvel opuscule, adoptant cette fois une tonalité beaucoup plus virulente. S'adressant au Tiers-État, il ne se contente pas de dénoncer les crimes du gouvernement, mais critique sévèrement le mode de convocation des États-Généraux et la composition même de cette assemblée.

(Fonds Lacassagne, *Marat*, p. 3. Monglond, I, p. 196. Martin & Walter, n° 22889).

Bel exemplaire, très frais, bien relié, rare complet des deux parties.

« Par un témoin oculaire des massacres de septembre »

85 MARAT - MATON DE LA VARENNE (Pierre-Anne-Louis de).

Les crimes de Marat, et des autres égorgeurs, ou Ma résurrection. Où l'on trouve non seulement la preuve que Marat et divers autres scélérats, membres des autorités publiques, ont provoqué tous les massacres des prisonniers ; mais encore des matériaux précieux pour l'histoire de la Révolution française. *Paris, André, An III (1795).*

In-16 (120 x 73 mm), demi-basane de l'époque, dos lisse orné de roulettes dorées en place des nerfs, pièce de titre de maroquin, 139 p., planche frontispice gravée. 800 C

Édition originale, enrichie d'une saisissante planche gravée en frontispice représentant Marat, debout sur un amas de cadavres, donnant des instructions aux massacreurs.

Témoin direct des événements, Pierre-Anne de Maton de La Varenne (1761-1813) relate dans cet ouvrage les massacres de septembre 1792 et les exécutions sommaires perpétrées du 2 au 7 septembre, alors qu'il était lui-même emprisonné à la prison de La Force, échappant de justesse à la mort.

Il décrit des scènes d'une violence inouïe, parmi lesquelles l'assassinat de la Princesse de Lamballe et les atrocités commises sur son cadavre.



Il rapporte également des rumeurs de pratiques anthropophagiques et de scènes de consommation de sang humain, contribuant à leur diffusion et à la construction d'un imaginaire autour de ces événements.

Rédigé en 1795, au cœur de la réaction thermidorienne, cet ouvrage joua un rôle important dans la formation de la légende noire de Jean-Paul Marat, encore vénéré parmi les sans-culottes et les milieux populaires.



Michel Foucault évoque ce texte dans son séminaire « Les Anormaux » donné au Collège de France en 1974-1975, dans le cadre de sa réflexion sur les liens entre violence, justice et discours social et la construction de la figure de l'« anormal » dans l'imaginaire collectif.

(Fonds Lacassagne (*Marat*), Rés. 427285. Martin & Walter, 23427).

Signature autographe de l'auteur au verso du titre

Très bon exemplaire, frais, bien relié à l'époque.

86 MORTIMER-TERNAUX (Louis).

Histoire de la Terreur, 1792-1794. D'après les documents authentiques et des pièces inédites. Paris, Michel Lévy et Calmann-Lévy 1868-1881.

8 volumes in-8° (224 x 140 mm), demi-chagrin vert bronze de l'époque, dos à 5 faux-nerfs soulignés de filets au noir, titre doré, tranches mouchetées. 1 000 €

Édition originale et unique de ce monumental ouvrage, bien complet du huitième volume publié à titre posthume en 1881

Louis Mortimer-Ternaux (1808-1871), homme politique, député des Ardennes en 1848 et historien, fut élu membre de l'Académie des sciences morales et politiques en 1866.

Bien que l'auteur s'appuie sur une documentation exhaustive, en partie inédite, archives officielles, correspondances, journaux et témoignages contemporains, l'ouvrage a soulevé dès sa parution d'intenses polémiques. Il n'en demeure pas moins une source précieuse sur les événements, mais également un inestimable témoignage sur l'évolution de l'historiographie révolutionnaire.



« Mortimer-Ternaux rétablit soigneusement les faits, tous et chacun s'appuyant sur des documents authentiques, des périodiques de l'époque, des rapports et comptes-rendus des assemblées, rendant ainsi à la Révolution française, en dépit de la légende, un visage plus vrai : *Tous les épisodes que la légende, l'imagination, l'esprit de parti ont pu inventer, amplifier, dénaturer ont été, par nous, soigneusement écartés. La simple vérité est cent fois plus terrible* » (cité par M. Onfray, éd. Coda). (Tourneux, I, 373).

Rousseurs. Petits accrocs de papier, petite réparation aux premiers feuillets du t. 8, sans manque.

Provenance : le duc de La Rochefoucauld-Doudeauville, avec ex-libris armorié gravé par Levasseur à la devise « C'est mon plaisir » et petite signature ex-libris sur le titre.

Exemplaire très bien relié à l'époque.

L'entrée de Sieyès sur la scène publique

87 [SIEYÈS (Emmanuel-Joseph)].

Essai sur les privilèges. *S.l.*, 1789.

In-8°, broché, couverture de papier marbré (rel. postérieure), (2), 54 pages. 600 €

Deuxième édition de ce pamphlet, publiée immédiatement à la suite de l'originale, qui annonce *Qu'est-ce que le Tiers État ?* quelques semaines avant la sortie de ce dernier (novembre 1788).

Dans cette « **machine de guerre contre l'Ancien Régime** », l'abbé Sieyès dénonce sur le registre âpre et véhément qui fera sa célébrité, les abus, injustices et iniquités de l'organisation politique et sociale de son temps.

« L'entrée de Sieyès sur la scène publique. Il dénonce les privilèges de classes, faveurs indues et milite pour l'élaboration d'une loi commune, d'un statut commun à tous, de droits communs. Selon lui les non-privilégiés n'étant en rien concernés par les distinctions des privilégiés, ils sont déliés de tout devoir envers ces derniers. Il préconise ainsi le fait révolutionnaire » (Pierre-Yves Quiviger).

(Bastid, *Sieyès*, Bibliographie, n°15. Goldsmiths'-Kress, n°14063. Martin & Walter, IV, 31629).

Quelques minimes rousseurs éparses.

Bon exemplaire, bien conservé.

88 [SIEYÈS (Emmanuel-Joseph)].

Qu'est-ce que le Tiers-Etat ? Seconde édition, corrigée. *S.l.*, 1789.

In-8° (213 x 134 mm), maroquin rouge, dos lisse orné de fleurons dorés, titre doré, fer au bonnet phrygien doré sur le premier plat (rel. moderne), (2), 130 pages. 1 500 €



« Seconde édition » en 130 pages de cet essai fondateur qui contribua à façonner l'histoire politique de la France moderne en mettant en mettant la souveraineté populaire au centre du système politique et à la base de toute légalité.

Bien que la réception de cet écrit fût considérable et que quatre éditions aient été réimprimées coup sur coup, il est devenu si rare que Marcellin Pellet, dans ses *Lundis révolutionnaires* dit ne l'avoir rencontré que deux fois en vingt ans.

Le texte de cette seconde édition, de deuxième tirage, publiée avant le mois de juin 1789, sera remanié pour la troisième.

(Bastid, *Sieyès*, Bibliographie, n° 6. R. Zapperi, éd. Droz, p. 92. Monglond, I, 197).

Premier et dernier feuillets montés sur onglet légèrement défraîchis.

Bon exemplaire, entièrement non rogné.

89 SIEYÈS (Emmanuel-Joseph).

Préliminaire de la Constitution. Reconnaissance et Exposition raisonnée des Droits de l'Homme & du Citoyen.

Versailles, Ph.-D. Pierres, *Premier Imprimeur Ordinaire du Roi (...)*, juillet 1789.

In-8°, broché, couverture papier bleu ancien, (2) f., (2) pages, 21 pages. 750 €

Édition originale de Versailles, rare, publiée en juillet 1789 par l'imprimeur ordinaire du Roi, Philippe-Denis Pierres.



Un premier feuillet, non chiffré, contient une courte préface datée du 22 juillet 1789, dans laquelle Sieyès expose les conditions de rédaction et de communication de son projet de constitution, préface qu'il complète par des « Observations » au verso.

« **L'essai le plus important de Sieyès du point de vue de la théorie constitutionnelle dans lequel il développe l'idée capitale du pouvoir constituant** » (P. Pasquino, *Sieyès et l'invention de la constitution en France*, p. 46 sq.).

Le long « exposé des motifs », brillant essai de philosophie politique, est suivi des 32 articles qui constituent une véritable Déclaration des droits de l'homme » (cf. J.D. Bredin, *Sieyès*, p. 130).

(Bastid, *Sieyès*, Bibliographie n°14. Conlon, *Siècle des Lumières*, 89 :10948. Gauchet, *Révolution des Droits de l'Homme*, p. 321. Monglond, I, p. 131).

Auréole claire, sans gravité, au coin des deux premiers feuillets.

Très bon exemplaire.

Les fondations du droit de propriété intellectuelle.

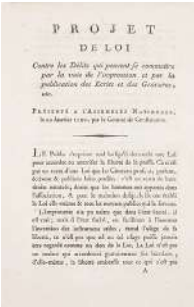
90 [SIEYÈS (Emmanuel-J.), CONDORCET (J. A. N de Caritat, marquis de)].

Projet de loi contre les Délits qui peuvent se commettre par la voie de l'impression et par la publication des Écrits et des Gravures, etc. Présenté à l'Assemblée Nationale, le 20 janvier 1790.

Paris, *Imprimerie nationale*, 1790.

In-8° (162 x 98 mm), broché, couverture papier marbré (rel. postérieure), 24 p. 500 €

Édition originale de ce projet de loi en 44 articles d'un très grand intérêt : le premier texte visant à accorder aux auteurs un droit de propriété intellectuelle.



Sieyès le présenta à l'Assemblée le 20 janvier 1790. Il revient sur les dispositions très libérales sur la presse et l'édition adoptées en 1789, pour proposer un encadrement.

Tout en plaidant pour la liberté de presse envisagée comme corollaire aux droits naturels des individus, Sieyès propose une loi qui en réprimerait les « abus » et soumettrait les délits à l'arbitrage d'un jury composé d'intellectuels, pour un tiers choisis par l'accusé.

Mais surtout, comme il a été remarqué, Sieyès formule la première tentative visant à accorder aux auteurs un droit sur leurs œuvres : en engageant leur responsabilité sur le plan pénal, la loi leur accordait par voie de conséquence un droit de propriété intellectuelle sur leur production.

Selon Lanthens, Sieyès aurait été aidé dans ce travail par Condorcet.

(Bastid, *Sieyès*, Bibliographie, n°25. Martin & Walter, IV 2, 1897).

Très bon exemplaire, frais, très bien conservé.

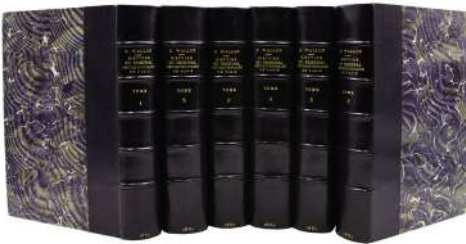
91 WALLON (Henri Alexandre).

Histoire du Tribunal révolutionnaire de Paris avec le journal de ses actes.

Paris, Librairie Hachette, 1880-1882.

6 forts volumes in-8° (225 x 140 mm), demi-maroquin bleu nuit, dos à 5 nerfs, auteur et titre dorés, datés en pied, couvertures conservées, têtes dorées, non rogné. 1 200 €

Édition originale de cet ouvrage, une source fondamentale sur cette célèbre juridiction d'exception. Institué le 10 mars 1793 sous la Terreur, le Tribunal révolutionnaire siégea à Paris jusqu'au 31 mai 1795 et fut largement marqué par la figure de son accusateur public, Fouquier-Tinville.



L'ouvrage, qui se distingue par une approche rigoureuse et méthodique, s'appuie sur les archives judiciaires, les témoignages et comptes rendus contemporains.

Il offre un récit critique détaillé, considéré comme une contribution majeure à l'historiographie de la Révolution française.

Le sixième et dernier tome présente une liste exhaustive de toutes les personnes traduites devant le Tribunal révolutionnaire, accompagnée d'une table générale.

Comme l'a souligné Pierre Caron dans son *Manuel pratique pour l'étude de la Révolution française*, p. 258 : « C'est à Henri Wallon qu'est dû le principal moyen d'exploitation et d'emploi des riches archives du Tribunal révolutionnaire de Paris ».

(Tourneux, n° 3974). Quelques rousseurs.

Provenance : le marquis de Kergorlay, avec grand ex-libris armorié gravé à la devise : « Ayde-toi, Kergorlay, et Dieu t'y aidera ».

Bel exemplaire, très bien relié en maroquin, imprimé sur beau papier, non rogné.

FIN RÉVOLUTION FRANÇAISE

92 [RICCOBONI (Marie-Jeanne Laboras)].

Lettres de Mistriss Fanni Butlerd à Milord Charles Alfred de Caitombridge, comte de Plisinte, duc de Raflingth, écrites en 1735, traduites de l'Anglais en 1756 par Adélaïde de Varançai [i.e. M.J. Riccoboni].

Paris, Par la Société des Libraires, 1757.



In-8° (161 x 100 mm), basane marbrée, dos à 4 nerfs orné de compartiments ornés d'un décor fleuroné et cloisonné estampé à froid, pièce de titre de maroquin brique, filet à froid sur les coupes, tranches rouges (reliure anglaise de l'époque), 164 pages. 400 €

Seconde édition, publiée la même année que l'originale. Bien que présenté comme une traduction de l'anglais, ce roman est en réalité la première œuvre composée par Marie-Jeanne Riccoboni.

« L'un des meilleurs auteurs de romans du siècle. Pour la première fois, la femme soulève le problème de sa destinée » (Monglond).

(Martin, Mylne et Frautschi, *Bibliographie du genre romanesque français*, 57 :12. Quérard, *France littéraire*, VIII, 18).

Ex-libris gravé du bibliophile britannique Anthony Conyers Surtees.

Très bon exemplaire, très frais, dans une reliure anglaise de l'époque ornée d'un décor estampé à froid.

93 ROUSSEAU (Jean-Jacques).

Emile, ou de l'éducation. Par J.J. Rousseau, Citoyen de Genève.

A La Haye, Jean Néaulme, 1762.

4 volumes in-8° (188 x 122 mm), veau marbré de l'époque, dos à 5 nerfs ornés de caissons cloisonnés et fleuronés, pièces de titre et de tomaison de maroquin bordeaux et havane, filet doré sur les coupes, tranches rouges. Tome I : (1) f., viii, (2), 466 pages, (5) pages de privilège et errata - Tome II : (2) f., 407 pages - Tome III : (2) f., 384 pages - Tome IV : (2) f., 455 pages, 5 planches gravées. 3 000 €

Véritable édition originale, la première mise en vente, conforme aux descriptions de J.-A. McEachern (1A) et de Gagnebin (n° 1, p. 863).

L'ouvrage est imprimé à l'adresse de La Haye, avec le privilège en néerlandais, et le second feuillet d'errata à la fin du premier tome.

Il est illustré de 5 planches par Eisen gravées par Le Grand, de Longueil et Pasquier.

« *L'Emile* est imprimé et mis en vente fin mai 1762 chez le libraire N.-B. Duchesne à Paris. En homme d'affaires avisé et prudent, celui-ci a pris soin de préparer deux éditions portant chacune une fausse adresse différente : *Amsterdam, chez Jean Néaulme* pour l'édition in-12° et *La Haye, chez Jean Néaulme* pour l'in-8° [qui sera la première commercialisée]. En échange de la paternité fictive de ces éditions, Néaulme, libraire à La Haye, reçut le monopole des ventes hors du territoire français » (Sté Internationale des Amis du Musée J.-J. Rousseau, en ligne).

Si l'ouvrage connut un succès commercial immédiat, on trouva dans le livre IV un passage, « la Profession de foi du Vicaire savoyard », qui suscita les foudres du pouvoir civil et religieux.

Le 7 juin, la Sorbonne censurait l'ouvrage ; le 9 juin le Parlement de Paris emboîtait le pas pour le condamner « à être lacéré et brûlé » en raison de ses « principes impies et détestables ».

En outre, le Parlement ordonnait « que le nommé J.J. Rousseau sera pris et appréhendé au corps, et amené ès prisons de la Conciergerie du Palais ».

Rousseau considérait l'*Émile* comme son œuvre la plus importante, celle qui manifestait au mieux les principes de son « système », selon sa propre formule dans *Rousseau juge de Jean-Jacques*.

Traces de restauration à la reliure, auréoles et rousseurs éparses. Petite tache d'encre en marge des premiers feuillets du t. IV.

Bon exemplaire, bien relié à l'époque.





Précieuse réunion à l'époque des deux œuvres majeures de Rousseau

94 ROUSSEAU (Jean-Jacques).

1- Discours qui a remporté le prix à l'Académie de Dijon, en l'année 1750. Sur cette question proposée par la même Académie : Si le rétablissement des Sciences & des Arts a contribué à épurer les mœurs. Par un citoyen de Genève.

Genève, Barillot, s.d. [1750]. (1) f. de titre, (3) pages de préface, 66 pages, planche frontispice gravée. [Précédé de]

2- Discours sur l'origine et les fondemens de l'inégalité parmi les hommes.

Amsterdam, Marc-Michel Rey, 1755. lxx, (2), 262, (2) pages d'errata et « avis pour le relieur », vignette de titre, planche gravée en frontispice.

2 ouvrages en un volume in-8° (190 x 120 mm), veau marbré de l'époque, dos lisse orné de compartiments fleurons et cloisonnés, pièce de titre de maroquin bordeaux, plats encadrés de filets à froid, coupes et coiffes filetées d'or, tranches rouges. 7 000 €

1- Rarissime édition originale de premier tirage imprimé à petit nombre d'exemplaires, identifiable à son fleuron de titre, tirage probablement réservé à l'usage des membres du jury et des proches de l'auteur, en tous points conforme à la description donnée B. Gagnebin (*O.C.*, La Pléiade). Planche frontispice gravée par Ch. Baquoy : « Satyre, tu ne le connais pas ».

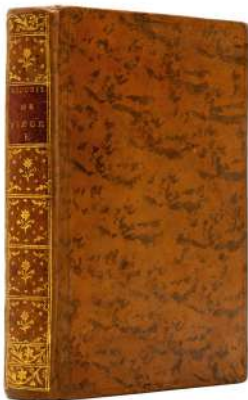
« **Le livre qui rendit Rousseau célèbre** » ; son succès foudroyant propulsa le Citoyen de Genève sur l'avant-scène de la République des Lettres.

En répondant par la négative à la question mise au concours par l'Académie de Dijon, Rousseau prend le contre-pied de ses contemporains pour dénoncer un ordre social fondé sur le luxe et les inégalités, corrompu et bafouant les véritables valeurs. Et de démontrer que les progrès indéniables des sciences et des arts ne se sont pas accompagnés d'un progrès moral.

La descendance de cet essai sera immense.

« Une force insoupçonnée et sincèrement rebelle apparaît dans ce Premier Discours, une pensée novatrice qui sonne juste. Et la lumière que Rousseau jette sur l'homme et sur le lien social va contribuer à remettre en cause une certaine idée du progrès » (Jacques Berchtold).

L'ouvrage a été imprimé à Paris, sous la fausse adresse de Genève, par les soins de Diderot pour le compte du libraire Pissot. (Dufour, n° 13. Gagnebin, III, p. 1854-1855).



2- **Édition originale de premier tirage** comportant, comme il se doit, les 3 cartons (p. LXVII, 111 et 139) et la correction de l'éditeur à la plume p. 11 (accent aigu sur « conformé »).

Frontispice : « Il retourne chez ses Égaux » dessiné par Eisen, gravé par Sornique, fleuron-vignette de titre par Simon Fokke et fleuron en tête de la dédicace aux armes de la République de Genève, également signé par Fokke.

« Œuvre source, à partir de laquelle on peut faire commencer toute la réflexion moderne sur la nature de la société » (J. Starobinski).

(Dufour, n° 55. Gagnebin, III, p. 1862. Tchermzine-Scheler, V, 532 a).

Piqûres et taches aux 4 premiers feuillets du deuxième discours.

Bel exemplaire, très bien relié, grand de marges.

95 ROUSSEAU (Jean-Jacques), GIRARDIN (René-Louis, M^s de) préface.

Les Consolations des misères de ma vie, ou Recueil d'airs romances et duos.

Paris, de Roullède de la Chevardièrre, Esprit, 1781.

In-folio (350 x 260 mm), demi-chagrin violine, dos lisse orné d'un jeu de filets dorés et au noir, palettes en tête et pied, titre doré (rel. XIX^e s.), (1) f. de titre frontispice gravé, 11 pages. (« Avis de l'éditeur de ce recueil » [marquis de Girardin], noms des souscripteurs, airs, romances et duos et avertissement), 199 pages de partitions entièrement gravées sur papier vergé azuré. (1) f. de table. 1 500 €

Édition originale, imprimée sur papier fort, de ce recueil d'airs et de romances composés par Jean-Jacques Rousseau et jusqu'alors inédit.



La belle page de titre allégorique, dessinée et gravée par Charles Benazech, élève de Greuze, représente le buste de J.-J. Rousseau entouré de mères aimantes et d'enfants joyeux sur l'île des Peupliers, le tout encadré de trophées d'instruments de musique.

René-Louis de Girardin, auteur de la préface et dernier ami de Rousseau, est le créateur du parc d'Ermenonville, où il accueillit le philosophe durant les six dernières semaines de sa vie, jusqu'à sa mort le 2 juillet 1778, au retour d'une promenade.

Deux jours plus tard, au cœur de la nuit, Girardin le fit inhumer dans un tombeau à l'antique placé au centre de l'île des Peupliers, jusqu'au transfert de ses cendres par décision de la Convention.

La préface de Girardin, véritable panégyrique, célèbre aussi bien Rousseau l'homme que son œuvre. Elle est suivie de 94 morceaux, complétés par un « air de Cloches » (p. 199).

Ces pièces que Rousseau qualifiait de « fruits des délasséments » ou de « consolation dans mes disgrâces » étaient restées inédites jusqu'à leur découverte parmi les manuscrits déposés à la Bibliothèque du Roi le 10 avril 1781 et leur édition princeps dans ce recueil.

Les partitions musicales sont gravées par Antoine-Jacques Richomme, le plus célèbre graveur de musique de son temps, et les paroles par André.

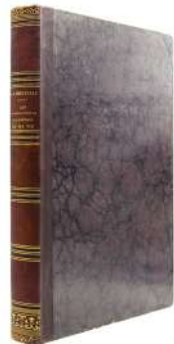


Publié par souscription, l'ouvrage réunit, parmi ses souscripteurs, les personnalités les plus prestigieuses de l'époque, dont la reine, la comtesse d'Artois, la duchesse de Chartres, la princesse de Lamballe, etc.

(Dufour, I, 349. Fétis, 2463. Girardin, *Iconographie de Rousseau*, I, p. 92. Tchermzine-Scheler, V, 561. Manque à Cortot et Gregory).

Coiffes légèrement frottées.

Bel exemplaire, très frais, imprimé sur vergé fort, parfaitement conservé.



La Panthéonisation de Rousseau

96 ROUSSEAU - GUINGUENÉ (Pierre-Louis), BROGLIE (Charles Louis Victor de).

Pétition à l'Assemblée Nationale contenant la demande de la translation des cendres de J.-J. Rousseau, au Panthéon français. II^e séance du 27 août 1791 [signé par GUINGUENÉ, etc.]. [Suivi de] Pétition des citoyens de la ville et du canton de Montmorency à l'Assemblée Nationale. [Suivi de] Réponse de M. le Président de l'Assemblée Nationale [V. BROGLIE]. Paris, Imprimerie Nationale, 1791.

In-8°, broché, couverture de papier moderne, 16 pages (dern. p. blanche). 400 €

Édition originale. En août 1791, le journaliste et écrivain Pierre-Louis Guinguené rédigea une pétition visant à transférer les cendres de Jean-Jacques Rousseau au Panthéon.

Soutenue par 300 signataires, dont les noms figurent sur ce document, cette demande fut portée par deux délégations : l'une composée de Parisiens et l'autre d'habitants de Montmorency, ville où Rousseau avait autrefois résidé.

Malgré cet élan, le projet demeura en suspens jusqu'à ce que Thérèse Levasseur, veuve de Rousseau, intervienne auprès de la Convention nationale le 11 avril 1794.

Les troubles de la Terreur retardèrent néanmoins la panthéonisation, qui eut lieu le 11 octobre 1794. (Conlon, *Rousseau*, 871. Martin & Walter, 14883).

Très bon exemplaire, très frais.

97 SADE (Donatien Alphonse François, marquis de).

Les 120 journées de Sodome ou l'École du libertinage. Publié pour la première fois d'après le manuscrit original, avec des annotations scientifiques par le Dr. Eugène Dühren [i.e. Iwan Bloch].

Paris, Club des bibliophiles [i.e. Berlin, Max Harrwitz], 1904.

Grand in-8° (270 x 183 mm), broché sous couverture de papier fort estampé d'un décor de volutes, volume conservé dans un emboîtement de demi-percaline noire et étui cartonné doublé de papier marbré noir, dos orné d'un fleuron central, pièce de titre dorée sur maroquin noir, daté en pied, (8), 543, (1) p., texte encadré d'un filet vert bronze orné d'un motif rocaille en écoinçon, exemplaire non rogné 2 800 €

Édition originale publiée en 1904 à Berlin par Max Harrwitz. Un des 160 exemplaires imprimés sur vergé à la forme (justifié n° 140) sur un tirage total de 200 exemplaires.



La traduction et les notes sont l'œuvre du docteur Iwan Bloch (1872-1922), biographe de Sade, dissimulé sous le pseudonyme d'Eugène Dühren.

Médecin, sexologue et psychiatre allemand, Bloch avait acquis le célèbre manuscrit rédigé par Sade en 1785 à la Bastille.

Cet extraordinaire manuscrit, composé de 33 feuillets collés bout à bout pour former un rouleau de 12,10 mètres de long sur 11,3 cm de large, écrit au recto et au verso, est aujourd'hui conservé à la Bibliothèque nationale de France (BnF) après de nombreuses péripéties.

« S'il y a un enfer dans les bibliothèques, c'est pour un tel livre. On peut admettre que, dans

aucune littérature d'aucun temps, il n'y a eu un ouvrage aussi scandaleux, que nul autre n'a blessé aussi profondément les sentiments et les pensées des hommes » (Maurice Blanchot).

(Dutel, 131. *Éros invaincu*, n° 47. Pia, *Livres de l'Enfer*, 2^e éd. (1998), col. 187-189).

Bel exemplaire, grand de marges, non rogné, très frais, parfaitement conservé sans rousseurs.

98 SADE (Donatien Alphonse François, marquis de).

Aline et Valcour, ou le Roman philosophique. Ecrit à la Bastille, un an avant la Révolution de France.

A Paris, chez la veuve Girouard, 1795.

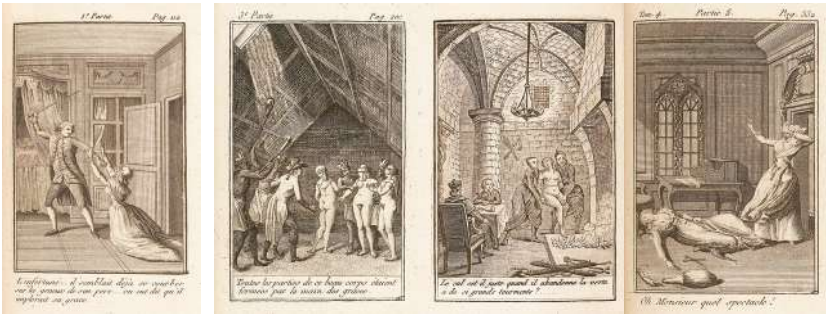
8 parties reliées en 8 volumes in-16 (130 x 78 mm), veau fauve marbré, dos lisses ornés de compartiments fleuronnés et cloisonnés, palettes en tête et pied, pièces de titre et de tomaison de veau, tranches rouges (reliure de l'époque), ensemble préservé sous deux étuis à bordure de maroquin doublés de feutre, 15 planches gravées h.-t. 17 000 €

Édition originale illustrée de 15 figures hors texte non signées.

Les huit parties reliées en huit volumes à l'époque, chacune complète de son faux-titre, avec les deux feuillets d'errata, condition exceptionnelle pour cet ouvrage.

Cet exemplaire d'émission dite « C » (selon la nomenclature retenue par Gilbert Lely, *Vie du marquis de Sade*, p. 555), la plus complète, est ici parfaitement homogène : tous les volumes portent la même adresse, celle de la veuve Girouard, et sont datés uniformément de 1795.

Comme dans la plupart des exemplaires, une planche du t. III fait défaut (cf. Gérard Nordmann, Jean Bonna, etc...).



L'édition d'Aline et Valcour a connu de multiples péripéties. Rédigé par Sade pendant son incarcération à la Bastille entre 1785 et 1788, le livre fut finalement imprimé en 1793, avec difficulté.

Mais cette même année, Sade et son éditeur, Girouard, furent arrêtés et les exemplaires du livre placés sous scellés. Girouard fut guillotiné en janvier 1794, tandis que Sade, libéré en novembre, entreprit aussitôt des démarches pour récupérer les exemplaires confisqués.

Sous la pression incessante de Sade, la veuve Girouard, qui avait repris les activités de son défunt mari, parvint finalement à mettre l'ouvrage en circulation en avril 1795.

« L'une des œuvres de Sade les plus surprenantes et les plus riches, véritable somme romanesque et philosophique (...). Univers de la perversion et du crime, romanesque endiablé avec poisons, substitution d'enfants, enlèvements, pirates, voyages lointains ; utopie rousseauiste, dans le royaume imaginaire de Tarnoé... » (J.-M. Goulemot, LDP classique).

(Cohen, 919. Michel Delon, in Sade, *Oeuvres*, Pléiade, I, 1213. Gay-Lemonnyer, I, 408. G. Lély, *Vie du Marquis de Sade*, Paris, 1982, p. 553-559. Pia, *Enfer*, 13-14).

Quelques rousseurs et feuillets brunis. Infime accroç à une coiffe.

Bel et exceptionnel exemplaire, les huit parties homogènes, sans défauts ni restaurations, bien complet de tous ses faux titres ainsi que de ses deux feuillets d'errata.

Les exemplaires en reliure d'époque, répartis en huit volumes, sont très rares.

« L'un des essais les plus audacieux des Lumières tardives »

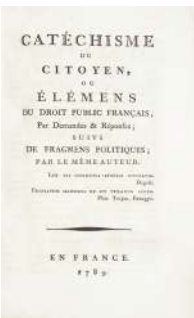
99 [SAIGE (Guillaume-Joseph)].

Catéchisme du Citoyen, ou Elemens du Droit public français ; Par Demandes & Réponses ; suivi de Fragmens politiques ; par le même auteur.

En France, 1789.

In-8° (193 x 120 mm), plein veau porphyre de l'époque, dos à 5 nerfs guillochés, orné de compartiments fleurdés et garni d'un fer à l'urne répété, tranches mouchetées bleues, iv, [-5], 159 pages. 400 €

Nouvelle édition publiée à l'occasion des États généraux, complétée par de notables ajouts de circonstance : « Preuves et remarques », « Réflexions sur le droit des États généraux » et « Fragments politiques ».



Cet ouvrage est cité comme l'une des tentatives les plus radicales et les plus sérieuses de maximisation de la théorie du « Contrat social » selon Rousseau.

Républicain de la première heure, Guillaume-Joseph Saige (1746-1804), avocat bordelais issu d'une illustre famille, composa cet essai avec pour ambition de rendre accessibles à un large public les principes qu'il défendait. Il y affirme notamment que la Nation constitue le fondement de l'existence humaine, le cadre ultime de toute action politique, et que rien n'est plus essentiel dans le corps politique que le contrat social et l'exercice de la volonté générale.

L'ouvrage a fait l'objet de nombreuses analyses, cf. notamment celle de K.-M. Baker, « Un républicain classique à Bordeaux : G.-J. Saige », in *Le tribunal de l'opinion*, Paris, 1990, p. 183-218.

(Conlon, *Siècle des Lumières*, 75:1613. INED, 4025. Leblanc, n°177).

Rlié avec trois autres essais concernant les « États généraux de 1789 » sous cette pièce de titre. Petit accroç à la coiffe supérieure. Dos légèrement frotté.

Très bon exemplaire, frais, bien relié à l'époque.

100 SAVONAROLA (Girolamo), BENIVIENI (Girolamo) traducteur.

Libro del Reverendo Padre fra Hieronymo Savonarola da Ferrara : De la Semplicita della vita christiana : tradotto in volgare.

Venetia, Bernardino de Viano de Lexona Verellese, 10 février 1533.

Petit in-8° (155 x 100 mm), vélin souple de l'époque, titre manuscrit au dos, traces de liens, 84 feuillets (sign. A8-K8, L4). 1 800 €



Rare édition vénitienne, traduite du latin en italien par le poète florentin Girolamo Benivieni (1453-1542).

Disciple de Savonarole, Benivieni fut également proche des membres de l'Académie néoplatonicienne de Florence, Marsile Ficin, Pic de la Mirandole et Ange Politien. Il est reconnu pour sa contribution à la revalorisation de la langue italienne.

Page de titre ornée d'une vignette gravée sur bois représentant Savonarole à son écritoire ; letrines historiées et colophon au recto du dernier feuillet.

Ce texte fondamental dans la production de Savonarole défend un retour à la « Semplicità della vita christiana », fondée sur les Écritures, dégagée des influences philosophiques et des excès du clergé.

Plus qu'un simple traité spirituel, l'ouvrage s'inscrit dans son projet plus large de redressement moral et religieux de Florence à la fin du XV^e siècle.



Il marque un tournant dans la pensée religieuse et politique de la Renaissance, illustrant le conflit entre humanisme chrétien et volonté de rupture avec certaines traditions philosophiques héritées de l'Antiquité et annonce certains thèmes qui seront repris par la Réforme protestante.

« Malgré les mises en garde qu'il adresse à ses disciples contre la corruption de la religion par la philosophie, les concepts philosophiques occupent une place » (cf. *New Worlds and the Italian Renaissance*, Brill, 2012, p. 150).

Seulement 3 exemplaires sont conservés dans le monde (Vienne, Rome et British Library).

(ISTC iso027000. IGI 8779. GW M40645. BMC VI 685).

Provenance manuscrite du collège jésuite de Paris au titre : « Collegii parisiensis societatis Jesu ».

Cote ancienne au contreplat supérieur et mention de prix au contreplat inférieur « 3 lt ».

Intéressante annotation manuscrite sur le plat supérieur de la reliure, issue d'une vente aux enchères française du XVIIe siècle : « Un paquet de 36 vol. in-12 coté B.3. prisé 50 S. ».

Bon exemplaire, conservé dans sa première reliure de vélin souple.

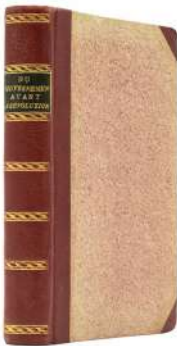
101 [SÉNAC DE MEILHAN (Gabriel)].

Du gouvernement, des Mœurs, et des Conditions en France avant la Révolution, avec le Caractère des principaux personnages du règne de Louis XVI.

Hambourg, Benjamin Gottlob Hoffmann, 1795.

Petit in-8° (178 x 109 mm), demi-maroquin rouge cerise à coins, dos lisse orné d'une guirlande torsadée dorée en place de nerfs, pièce de titre de maroquin olive, tranches bleutées (reliure de l'époque), (6), 326 pages, (2) pages d'errata et achevé d'imprimer, imprimé sur vergé bleuté. 850 €

Véritable édition originale, de premier tirage, parue sans nom d'auteur, en 326 pages et un feuillet final d'errata non chiffré. L'achevé d'imprimer porte : « Imprimé chez Jean Piere Treder » [sic].



Ce « Testament politique » de Sénac de Meilhan se démarque des écrits polémiques contemporains sur la défense de l'Ancien Régime par une analyse lucide de la France pré-révolutionnaire : institutions, figures politiques, mœurs, etc.

Loin de voir dans l'esprit philosophique une menace, il regrette que le pouvoir n'ait pu en appliquer les principes.

Selon lui, la chute de la royauté tient plus d'une « dissolution que d'une révolution », précipitée par l'incurie des dirigeants et l'éviction de réformateurs tels que Turgot.

Apprécié par Senacour comme Stendhal, cet ouvrage était considéré par Sainte-Beuve comme « un des meilleurs de cette littérature de l'émigration » (*Causeries du Lundi*, X, 120).

Sur cet ouvrage, « meilleur titre de gloire de l'auteur, aujourd'hui encore irremplaçable témoignage sur les institutions politiques et administratives de la France pré-révolutionnaire (...), le seul ouvrage écrit par un praticien de l'administration sur les institutions dont il avait pu acquérir, au long de sa carrière, une connaissance expérimentale et directe », cf. P. Escoubé, « Sénac de Meilhan grand administrateur de l'Ancien Régime et juge de ses institutions », *Rev. Adm.* (PUF), n° 206, p. 129-142. (Barbier, II, 550. Vielwahr, *Senac de Meilhan*, Bibliographie, p. 246. Manque à Martin & Walter).

Bel exemplaire, très bien relié à l'époque de demi-maroquin rouge à coins, très frais, imprimé sur beau papier vergé bleuté.

102 SENANCOUR (Étienne Pivert de).

Oberman. Lettres publiées par M. Senancour (...).

Paris, Cérioux, An XII - 1804.

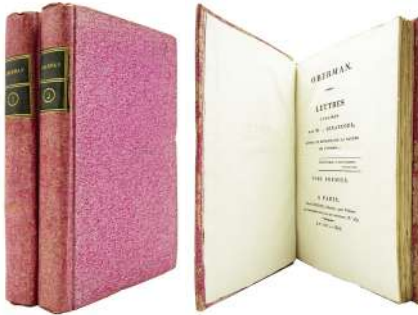
2 volumes in-8° (213 x 130 mm), cartonnage moucheté saumon à la Bradel, pièces de titre et de toison de veau vert bronze (reliure de l'époque), (4), x, [-11], 384 pages et (4), 381, (1) pages de « Corrections nécessaires ».

4 500 €

Édition originale tirée à petit nombre d'exemplaire.

Accueillie dans l'indifférence générale, ce n'est qu'à la faveur des articles et des préfaces de Sainte-Beuve (1832) et de George Sand (1833) que ce roman épistolaire, mêlant essai philosophique et journal intime, suscita la ferveur des jeunes romantiques. Ils virent en *Oberman* l'incarnation poignante du « mal du siècle » et en Senancour un prophète des temps nouveaux.

« Premier en date des romans intimes, aux côtés d'*Adolphe* et de *Volupté*, il en demeure le chef-d'œuvre », selon André Monglond (*Journal intime d'Oberman*, Arthaud, 1947, I, 337), qui souligne également la supériorité de cette version originale de 1804 sur les rééditions remaniées ultérieurement.



« *Oberman* annonce les angoisses de l'homme moderne et son désir de retrouver une nature première, loin des artifices et des contraintes d'une société impitoyable. La poésie de cette prose, l'évocation des paysages de haute montagne et le dialogue tragique de l'homme avec l'univers devraient encore trouver un profond écho chez les lecteurs de notre siècle » (Béatrice Didier, *Célébrations nationales*, Dir. des archives de France, 2004, p. 161).

Liszt lui consacra deux pièces des « Années de pèlerinage » et Proust, grand lecteur d'*Oberman*, écrivit même : « Senancour, c'est moi » (*Textes retrouvés*, « Cahiers Marcel Proust », n° 3, 1971).

(Clouzot, p. 251 : « Très rare et très recherché ». *En français dans le texte*, BnF, n°209. Merland, *Bibliographie de Senancour*, p. 23. Monglond, VI, 870).

Très bel exemplaire, imprimé sur papier vergé, remarquablement frais, conservé dans sa première reliure de cartonnage à la Bradel.

Entièrement non rogné, il se présente tel que paru, dans un état de conservation exceptionnel.

103 SÉVIGNÉ (Marie de Rabutin-Chantal, marquise de).

Lettres de Madame Rabutin-Chantal, marquise de Sevigné, à Madame la Comtesse de Grignan, Sa Fille.

La Haye, P. Gosse, J. Neaulme & Comp., 1726.

2 volumes in-12 (175 x 114 mm), broché, couverture de papier marbré coquille (reliure d'attente d'origine), (10) f., 344 pages, (1) f. d'errata et (1) f., 298 pages, (7) f. d'errata et de table, pages de titre imprimées en rouge et noir, exemplaire entièrement non rogné, tel que paru.

3 800 €

Exceptionnel exemplaire, parfaitement conservé dans son état de parution, sous sa première reliure d'attente de papier coquille, « édition en partie originale d'une très grande rareté » (Tchemerzine).

Publiée quelques mois après l'édition originale, cette version renferme 43 lettres supplémentaires par rapport aux éditions rouennaises parues la même année, portant le total à 177 lettres : 4 adressées à son cousin M. de Coulanges et 173 à sa fille, Mme de Grignan.

L'édition originale imprimée à Troyes en 1725 et connue qu'à sept exemplaires, ne comptait que 31 lettres.



Cette édition de La Haye s'ouvre sur un « Avertissement de l'éditeur », où celui-ci critique les éditions précédentes, souligne les apports inédits de cette version et célèbre les qualités littéraires de l'ouvrage.

Suit une préface d'Amé-Nicolas de Bussy, fils de Bussy-Rabutin et cousin de Mme de Sévigné, qui propose une brève biographie de la marquise, accompagnée de la lettre que Mme de Simiane, petite-fille de Mme de Sévigné, lui avait adressée lors de la remise des lettres manuscrites de son aïeule. Ce recueil servit de base aux premières éditions des « Lettres ».

Cette édition de la Haye a joué un rôle clé dans la reconnaissance de Mme de Sévigné comme grande épistolière du XVII^e siècle et a contribué à la diffusion de son œuvre.

Elle offre, de plus, le premier état authentique du texte, avant que le chevalier de Perrin ne l'altère en 1734, supprimant des passages et retravaillant le style jugé trop « négligé ».

Titre imprimé en rouge et noir. Bandeaux, culs-de-lampe et ornements typographiques gravés sur bois. Les pages finales (254 à 298) du tome II comportent, comme il se doit, le catalogue des libraires Gosse et Neaulme.

(Monmerqué (éd.), *Mme de Sévigné*, Bibliographie, 1862, 11, p. 440. Duchêne, 1974, I, p. 760. Rochebilière, n°675. Tchermertzine-Scheler, V, 820).

Exceptionnel exemplaire, peut-être unique, tel que paru dans son brochage d'attente de papier coquille d'origine, à toutes marges, parfaitement conservé.

104 SEYSSEL (Claude de) .

La Grand' Monarchie de France (...). Avec la loy Salicque, qui est la première & principale loy des François. Paris, Vincent Sertenas, 1557.



In-8° (162 x 100 mm), demi-veau havane, dos lisse orné d'un décor de compartiments cloisonnés de listels de cuir noir incrustés en place des nerfs soulignés de filets dorés et d'un fleuron répété au centre (rel. vers 1830) (8), 153 (i.e. 132) feuillets, grande et belle marque de l'imprimeur gravée sur bois au verso du dernier feuillet. 1 500 €

Troisième édition. Cet essai consacré au « meilleur gouvernement », a été rédigé à l'intention du jeune souverain François I^{er}.

Dans une perspective humaniste, l'auteur défend une vision du pouvoir fondée sur le consensus et l'harmonie politique, s'opposant aux théories de Machiavel. Il accorde une place prépondérante aux corps intermédiaires, notamment au Parlement, qu'il considère comme un pilier de l'équilibre institutionnel.

Il présente également un « brillant tableau juridique et politique » de la société française de son époque.

« L'un des premiers théoriciens de l'absolutisme français, il en trace à la fois l'étendue et les limites (...). Sa description de la société française au début du XVI^e siècle retrace le passage d'une société d'ordres, hiérarchisée et ordonnancée, fondée sur la dignité, à une société dynamique, fondée sur la fortune et le talent » (S. Marin).

L'ouvrage contient, à partir de la page 81, un essai sur la loi salique, « première Loy des François ». Humaniste d'origine savoyarde, juriste de formation, Claude de Seyssel (1450-1520) a été conseiller de la maison de Savoie, passa au service de Louis XII, devint membre du parlement de Paris, évêque de Marseille puis archevêque de Turin.

(Brunet V, 330. Hauser, *Sources de l'histoire de France*, n° 369).

Ex-libris gravé armorié du bibliophile lyonnais Arthur-Brölemann (1826-1904), président du tribunal de commerce de Lyon.

Très bon exemplaire, bien relié, très frais, très bien conservé.

Un des 140 exemplaires numérotés imprimés sur Hollande, complet de la table

105 SOURCHES (Louis-François Du Bouchet, marquis de).

Mémoires du marquis de Sourches sur le règne de Louis XIV. [Et Table alphabétique].

Paris, Hachette, 1882-1893 et Chartres, 1912 (table).

14 volumes dont 13 forts in-8° (256 x 167 mm) pour les « Mémoires » et un volume de Table alphabétique, brochés, couvertures imprimées. 1 800 €

Édition originale et unique de ces Mémoires « publiés d'après le manuscrit authentique appartenant à M. le duc des Cars, par le comte de Gabriel-Jules Cosnac et Édouard Pontal ».

« Rédigés au jour le jour, ils constituent une source précieuse pour l'histoire de la fin du règne du Roi-Soleil et du début de celui de Louis XV ».

Complet du rare volume de Table publié par la Société Française de bibliographie à Chartres en 1912.

« Après avoir servi comme colonel d'infanterie, le marquis Louis-François de Sourches (1639-1716) obtient les charges de grand prévôt de l'Hôtel et de France (1665), puis gouverneur du Maine et du Perche et, en 1670, Conseiller d'État d'épée. Vivant à la cour et ayant connaissance par ses fonctions des affaires de polices comme militaires, il est bien placé pour faire œuvre de mémorialiste.

Du 25 septembre 1681 au 31 décembre 1712, il tient, dans le plus grand secret, un journal dans lequel il rapporte les événements dont il est témoin. Plus libre que Dangeau et moins partial que Saint-Simon, Sourches laisse à sa mort ces Mémoires qui constituent une somme précieuse pour connaître et comprendre la cour, la politique intérieure et extérieure, ainsi que les campagnes militaires sous Louis XIV » (Château de Versailles en ligne).

« La modestie de l'auteur est un gage de sa sincérité » (Bourgeois & André, *Sources de l'histoire de France*, II, n° 863). (Vicaire VII, 632-633).

Quelques légères piqûres éparses. Quelques dos légèrement fendillés.

Provenance : le comte E. du Tertre, avec son ex-libris armorié.

Un des 140 exemplaires numérotés (n°99) imprimés sur papier de Hollande.

Exceptionnel exemplaire, imprimé sur Hollande numéroté, non rogné, à l'état de neuf, bien complet de sa table publiée en 1912.

106 STENDHAL (Henry Beyle, dit).

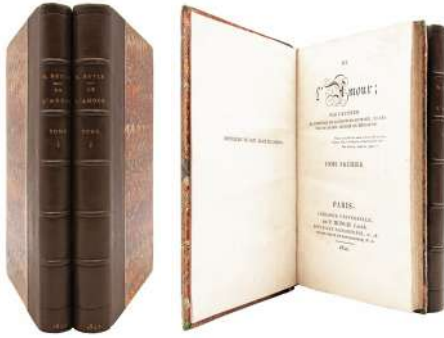
De l'Amour ; par l'auteur de l'Histoire de la peinture en Italie, et des Vies de Haydn, Mozart et Métaïstase.

Paris, Librairie Universelle, de P. Mongie l'aîné (...), 1822.

2 volumes in-12 (179 x 106 mm), demi-marquain vert bronze, dos janséniste à 5 nerfs, titre doré, plats de papier peigné (reliure postérieure), (2) f., iii, 232 pages et (2) f., 328 pages, (2) pages de table, exemplaire entièrement non rogné. 8 500 €

Édition originale, de première émission. Stendhal conclut le contrat d'édition avec Pierre Mongie le 6 mai 1822, et le livre parut dès le 17 août.

« Traité d'idéologie », comme Stendhal le qualifiait, écrit autobiographique, confession saisie sur le vif, en même temps que pénétrant essai de philosophie et de psychologie sur le sentiment amoureux, l'ouvrage passa inaperçu à sa sortie.



Ce livre que Stendhal a toujours tenu pour l'une de ses œuvres les plus importantes, dérouta critiques et lecteurs contemporains, par le ton comme par la forme. Deux ans après la mise en vente, l'éditeur rendit compte à l'auteur : « Je n'ai pas vendu quarante exemplaires de ce livre ».

(Carteret, II, 346. Clouzot, 150 : « Très rare et recherché ». Cordier, *Bibliographie stendhalienne*, 30-1. Vicaire, I, 452).

Quelques infirmes rousseurs.

Provenance : Pierre Bergé, avec son ex-libris gravé sur la garde supérieure.

Bel exemplaire, bien relié, grand de marges, non rogné.

107 THOMAS D'AQUIN.

Divi Thome Aquinatis enarrationes, quas Cathenam vere auream dicunt, in quatuor Evangelia (...) edite op[er]ja dilige[n]tissimi typographi Desiderii Maheu. Additus est preterea Index rer[um] scitu dignarum : o[mn]i[bu]s Christi verbu[m] predicantibus summe necessarius.

Venundantur Parisijs in edibus Joannis Parvi [Paris, Jehan Petit], 1532.

In-folio gothique (313 x 204 mm), plein veau brun à 6 nerfs soulignés de filets et petits fleurons à froid, motifs de croisillons à froid inscrits dans un grand encadrement sur les plats (reliure moderne dans le goût de l'époque), CCXCIX, (9) f. (315 x 202 mm), titre noir et rouge encadré, caractère gothique, texte sur 2 colonnes, lettrines ornées, grande marque de Jehan Petit au titre. 1 500 €

Très belle édition de « La Chaîne d'or » à l'adresse de Jehan Petit, imprimée par Desiderius (Didier) Maheu. Titre noir et rouge dans un bel encadrement gravé sur bois de rinceaux, angelots, démons et motif de colonnades, impression en caractère gothique, texte sur 2 colonnes, lettrines historiées sur fond criblé, grande marque de Jehan Petit gravé sur bois au titre.

« **Ouvrage d'importance considérable du point de vue de l'histoire de la réception des auteurs chrétiens grecs dans l'occident médiéval** » (Joseph Maxence Péronne).



Connu sous le nom de « Chaîne d'or » (« Catena aurea »), cet ouvrage constitue un commentaire continu et exhaustif des Évangiles, verset par verset.

Il s'appuie sur les écrits des Pères de l'Église, à la fois grecs et latins, tout en utilisant le texte biblique de la Vulgate. Thomas d'Aquin a choisi de s'effacer derrière les grandes figures de l'Église primitive, en s'abstenant d'ajouter ses propres commentaires.

Ce parti pris donne à la « Catena aurea » une place unique dans la tradition théologique, en juxtaposant les perspectives des principaux théologiens de l'Antiquité chrétienne.

Composée par Thomas d'Aquin entre 1263 et 1264 à la demande du pape Urbain IV, cette œuvre avait pour objectif de faciliter l'exégèse des Évangiles tout en réconciliant les enseignements parfois divergents des Pères de l'Église.

Cette édition à l'adresse de Jehan Petit est rare. Seulement trois exemplaires sont recensés dans le monde (WorldCat) : BM de Strasbourg, Wake Forest Univ. (USA) et Univ. of Wales, Bangor (UK). Elle manque au catalogue de la BnF.

(Adams A 1475. Moreau, IV, n°532. Renouard, ICP, IV, 532).

Qqs auréoles et brunissures à qqs feuillets. Ex-libris anciens à la plume.

Bel exemplaire, très frais, bien conservé, bien relié.

108 TITON DU TILLET (Evrard).

Le Parnasse François.

Paris, Jean Baptiste Coignard Fils, Imprimeur du Roi, 1732.

In-folio (325 x 213 mm), veau brun de l'époque, dos à 5 nerfs guillochés or, orné de caissons garnis d'un riche décor de fleurons et roulettes dorées, pièce de titre de maroquin brun, double filet d'encadrement sur les plats, roulette dorée sur les coupes et les chasses, tranches rouges, (4) f., 672 pages, lxxxj, (7), lxxj-xciii, (1) pages, frontispice gravé, vignette de titre, bandeaux, lettrines et 12 planches gravées hors texte. 1 800 €

Seconde édition de première émission et la première au format in-folio.

Elle est ornée d'un beau frontispice gravé par Nicolas Tardieu, représentant le Parnasse. Au sommet trône Louis XIV, figuré sous les traits d'Apollon, dominant les Trois Grâces, personnifiées par Mesdames de La Suze, Deshoulières et de Scudéry. Les neuf Muses y sont également représentées sous les traits de Corneille, Molière, Racan, Segrais, La Fontaine, Chapelle, Racine, Boileau et Lully. Vignette de titre gravée par Baquoit d'après A. Humblot. 9 bandeaux gravés, lettrines et 12 planches hors texte de médailles gravées en taille-douce par Jean Crepy.



Cet exemplaire possède la particularité d'inclure six feuillets supplémentaires imprimés sur un papier différent, rajoutés en pagination continue (p. 661-672) ainsi que 7 pages de suppléments entre les pages lxxij et lxxxj.

Dès 1708, l'auteur, Titon du Tillet, eut le projet d'élever à Versailles un immense monument en bronze en l'honneur des grands auteurs, poètes, musiciens et artistes qui avaient marqué l'ère du Roi-Soleil. Pour concrétiser son idée, il confia à Louis Garnier, élève du sculpteur Girardon, la réalisation d'une maquette, achevée en 1718. Toutefois, faute de financements pour ériger son monument, Titon du Tillet décida de publier son projet sous la forme de cet ouvrage.

Ainsi naquit « Le Parnasse François », dans lequel Titon du Tillet expose en détail son projet, en y ajoutant 265 notices biographiques dédiées aux poètes et compositeurs français les plus illustres.

Les « Remarques sur la poésie et la musique et sur l'excellence de ces deux beaux-arts... » figurent sous page de faux-titre et pagination particulière en fin (93 pages).

Militaire de carrière, Titon du Tillet (1678-1762) se consacra pleinement à la littérature et aux beaux-arts après son retour à la vie civile.

Son ouvrage constitue une **source fondamentale pour la connaissance et la réception de la littérature et des arts du Grand Siècle, ainsi que pour la musique baroque et les compositeurs français de l'époque.**

(RISM B/VI/2 p. 834. Hirsch, I, 579. Manque à Gregory).

Qqs feuillets un peu brunis. Légères auréoles claires sans gravité, petites épidermures.

Très bon exemplaire, bien conservé, très bien relié à l'époque.

109 TYARD (Pontus de).

L'univers, ou, Discours des parties, et de la nature du monde.

A Lion, par Ian de Tournes et Guil. Gazeau [i.e. Lyon, Jean de Tournes et Guillaume Gazeau], 1557.

In-4° (224 x 155 mm), vélin rigide à recouvrement (rel. moderne), 156, (14) p. 5 500 €

Édition originale. La page de titre est ornée d'un bel encadrement arabesque cintré de Jean de Tournes et possède un grand portrait de l'auteur en médaillon au verso, deux grandes lettrines et bandeaux dans le texte, l'ensemble gravé sur bois.

L'ouvrage est dédié à Antoine de Saint-Antot, premier président de Rouen

Le texte principal est imprimé en caractères italiques, tandis que les manchettes apparaissent en caractères romains.

Présenté sous forme de dialogue platonicien entre Pontus, Hiéronyme le Théologien, et le Curieux, philosophe humaniste, cet ouvrage aborde des questions fondamentales sur la compréhension de l'univers.

Pontus de Tyard y discute s'il convient d'appréhender le cosmos sous un angle spirituel ou par l'étude scientifique, via l'astronomie et la physique.



Il y expose les principes du système copernicien, citant Copernic à plusieurs reprises avec éloge, et s'interroge sur des thématiques telles que l'âme humaine, les correspondances entre macrocosme et microcosme, la Création et la fin du monde.

Grete souligne l'importance de cet ouvrage en ces termes : **« S'ouvrant par un hymne à la science qui fait la vraie grandeur de l'homme, cet ouvrage essentiel, d'une élévation de pensée véritablement remarquable, examine et discute les graves questions que pose l'univers, tant du point de vue spirituel, que du point de vue matériel astronomique, physique, météorologie ».**

Poète bourguignon, doué d'une ambition encyclopédique, Pontus de Tyard (1521-1605) incarne l'idéal humaniste de la Renaissance. Musicien, homme de lettres - il est l'un des fondateurs de la Pléiade -, homme de science et d'Église, il traverse les guerres de Religion dans un esprit de tolérance. (J.-P. Barbier, *Ma Bibliothèque poétique*, VI, 289. Cartier, *Tournes*, n° 384. Houzeau & Lancaster, 2583. Tchermertzine-Scheler, V, 894).

Quelques cernes clairs en marge de fond et en bordure des derniers feuillets.

Provenance : Franck S. Streeter avec ex-libris gravé.

Très bon exemplaire, grand de marges, bien conservé.

Livre illustré par la photo

110 VERDOT (Jean Maurice). L'Hôtel de Carnavalet. Notice historique.

Paris, Auguste Aubry [Impr. de Louis Perrin], 1865.

In-8° (175 x 127 mm), demi-maroquin aubergine à grands coins, dos janséniste à 5 nerfs, titre et date dorés, tête dorée, xi, (1), 92, (2) pages de colophon, 9 photographies sur papier albuminé contrecollées et montées sur onglet, exemplaire non rogné. 750 €

Deuxième édition corrigée et augmentée. Un des 100 exemplaires numérotés sur papier de Hollande (n°33) illustré de 9 tirages photographiques originaux : Carnavalet avec une vue de la façade extérieure, un plan, des élévations, les bas-reliefs de Jean Goujon et le portrait de Mme de Sévigné.

La dédicace, tirée en rouge, est imprimée en caractères de civilité.



Ex-libris gravé de « E. Delicourt » et étiquette de la collection Schiller-Neuhoff en page de titre. Auréoles claires marginales.

Édition tirée à 100 exemplaires, recherchée pour les neuf tirages photographiques originaux qu'elle contient.

Bel exemplaire, grand de marges, témoins conservés, dans une fine reliure de Léon Gruel.

111 VIGÉE-LEBRUN (Louise-Élisabeth).

Lettre de Madame Lebrun à M. de Calonne. *S.l. [Paris], 1789.*

In-8°, broché, couverture de papier marbré (rel. moderne), 14 pages.

400 €

Édition originale et unique de ce pamphlet apocryphe, attribué à Louise-Élisabeth Vigée-Le Brun, la célèbre artiste que la rumeur désignait comme étant la maîtresse du ministre Calonne.

Ce texte fait écho à la proposition de réforme que ce dernier venait de soumettre depuis Londres dans sa « Lettre adressée au roi », laquelle avait suscité une vive agitation.

Le pamphlet dénonce l'incurie et la corruption du ministre, tout en établissant un parallèle ironique entre l'art de Mme Vigée-Le Brun et celui de Calonne, maître de la dissimulation.

On y lit : « Mon cher amour, sais-tu que tu deviens penseur en Angleterre ? Quand tu brûlais du bois de rose dans ma cheminée et que tu allumais ma bougie avec des billets de caisse, ces idées-là ne te fussent point venues. » Selon ses biographes, Madame Vigée-Le Brun fut profondément affectée par ce pamphlet.

(*Siècle des Lumières*, 89:9446. Manque à Martin & Walter).

Bon exemplaire.

112 [VOLTAIRE]. Recueil des facéties parisiennes, pour les six premiers mois de l'an 1760. *S.l.n.d. [Genève, Cramer, 1760]*

In-8° (194 x 115 mm), plein veau marbré de l'époque, dos à nerfs orné de compartiments encadrés et garnis d'un fleuron à la grenade, iv, [-5], 282 pages.

300 €

Première édition collective de ce recueil de 23 pièces, édité, préfacé et partiellement rédigé par Voltaire, dont l'attribution a été formellement confirmée par Bengesco.

« Voltaire est l'éditeur de ce Recueil, fait en grande partie de ses propres pièces » (Conlon, *Siècle des Lumières*, 60 :1253).

Il le publia à l'occasion du discours prononcé par Lefranc de Pompignan à l'Académie française contre les « Philosophes ».

Textes de Voltaire, mais aussi Élie de Beaumont, Morellet, Palissot, La Condamine, Prévost, etc.

(Bengesco, n° 1893. *L'œuvre de Voltaire à la B.N.*, n° 4418).

Provenance : l'historien et bibliophile Charles Hennegui (1780-1847) avec son cachet armorié ex-libris et sa petite signature manuscrite apposée au verso de la première garde blanche. Quelques légères auréoles claires. Petits accros de cuir à la reliure. Bon exemplaire, relié à l'époque.



113 [VOLTAIRE].

Zadig ou la destinée. Histoire Orientale.

S.l. [Paris, Prault et Nancy, Leseure], 1748.

In-12 (147 x 82 mm), plein veau marbré de l'époque, dos à 5 nerfs orné de compartiments fleuronnés et cloisonnés, (1) f. de titre. (4) f. paginés iii-ix pour « Épître dédicatoire à la Sultane Shéraa » et Approbation (au verso de la page ix), (1) f. non chiff. de table et errata, 195 pages.

3 500 €

Première édition sous ce titre, en partie originale, du conte philosophique le plus célèbre de Voltaire avec *Candide*.

Quelques mois auparavant, en 1747, avait paru une première version plus réduite, sous le titre de *Memnon*.

Voltaire remania et compléta son œuvre durant son séjour chez la duchesse du Maine à Sceaux en l'augmentant d'une épître dédicatoire « à la Sultane Shéraa » (la marquise de Pompadour, acquise aux Lumières), de trois chapitres inédits : « Le Souper », « Le Rendez-vous » et « Le Pêcheur », ainsi que des variantes au sein de quatre autres chapitres.

Il fait précéder le conte d'une approbation de fantaisie, parodie facétieuse de celles de Crébillon qui avait censuré plusieurs de ses pièces.

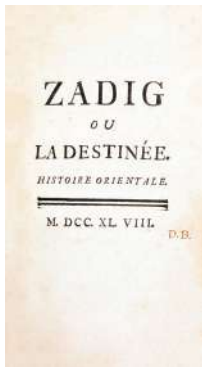
Pour se prémunir contre d'éventuelles contrefaçons de cette édition, Voltaire scinda le manuscrit en deux parties. Il confia la première (cahiers A-M) à l'imprimeur parisien Laurent-François Prault et la seconde (cahiers ã et N-R) à Antoine Leseure, imprimeur de Nancy, qu'il avait rencontré lors d'un séjour à la cour de Lunéville.

Les deux séries de cahiers furent ensuite brochées et reliées à Paris, puis l'ouvrage distribué le 10 septembre 1748.

(Bengesco, n°1421. *Voltaire à la B.N.*, II, n° 2975).

Petites traces de restauration à la reliure. Une tache p. 169.

Bel exemplaire, frais, très bien relié à l'époque.



Exemplaire enrichi de deux lettres de l'auteur

114 MARIE-ANTOINETTE - WEBER (Joseph).

Mémoires concernant Marie-Antoinette. Archiduchesse d'Autriche, Reine de France ; et sur plusieurs époques importantes de la Révolution française, depuis son origine jusqu'au 16 octobre 1793, jour du martyre de Sa Majesté ; Suivis du Récit historique du Procès et du Martyre de Madame Elizabeth ; de l'Empoisonnement de Louis XVII dans la Tour du Temple ; de la délivrance de Madame Royale, Fille de Louis XVI, et de quelques Evénements ultérieurs.

Londres, de l'imprimerie de Daponte et Vogel, se trouve chez l'auteur [...], 1804-1807.

3 forts volumes in-8° (240 x 145 mm), demi-veau à coins, dos lisses ornés de fleurs de lys, pièces de titre et de tomaison en vélin rubriqué, tranches marbrés rouges, 12 planches de portrait hors texte.

1 500 €

Édition originale rare complet du rare supplément paginé en chiffres romains.

Elle est illustrée de 11 portraits (au lieu de 10 : ajout du portrait de Charles Ferdinand d'Artois, duc de Berry) et d'une planche allégorique (« Lâche qui les abandonne »), la plupart gravés par Schiavonetti d'après des dessins ou peintures de Danloux, Stroehling ou Boze.

Deux lettres de l'auteur, adressées à l'abbé de Montblanc, sont reliées dans le volume III (page 400). Il s'agit de formulaires imprimés destinés aux souscripteurs, complétés par des annotations manuscrites autographes.

La présence de ces deux documents signés de la main de Joseph Weber réfute l'hypothèse de Quérard et Tourneux qui attribuaient l'ouvrage au marquis de Lally-Tollendal, confirmant ainsi l'attribution définitive à Weber.

« Fils de la nourrice de Marie-Antoinette, Weber suivit sa sœur de lait en France, fut nommé commis aux finances en 1782, émigra après les massacres de septembre 1792. Ses Mémoires n'ont pas été rédigés par lui, on a cru pouvoir y discerner plusieurs mains, dont celle de Lally-Tollendal. Ils constituent essentiellement une biographie de la reine » (Fierro).

(Tourneux, *Marie-Antoinette devant l'histoire*, n° 46. Fierro, n° 1494. Vicaire, II, col. 827)

Provenances : le souscripteur Augustin Louis de Montblanc (1767-1841), alors coadjuteur de l'archevêque de Tours, avec son ex-libris armorié. Le prince Prosper Louis d'Arehberg (1785-1861) avec son ex-libris armorié et le comte de La Motte-Baracé avec son ex-libris manuscrit au verso de la garde supérieure des volumes Rousseurs. Dos très restaurés.

115 [ZWINGLI (Ulrich)].

Enchiridion psalorum, ex Hebraica veritate latinitate donatum, & mira claritate illustratum. Item Magni Athanasii opusculum in Psalmos, Angelo Poltiano interprete.

Parisiis, Apud Claudium Chevallonium [Claude Chevallon], 1533

2 parties en un volume in-16 (110 x 74 mm), vélin rigide de réemploi à rabat, 368 et 30 pages. 2 500 €

Édition publiée quelques mois après la première de 1532, aussi rare que l'ensemble des écrits d'Ulrich Zwingli (1484-1531), figure majeure de la Réforme protestante à Zurich et en Suisse alémanique.

Reprenant le petit format de l'originale, cette édition a été publiée anonymement, probablement en raison des condamnations auxquelles Zwingli dut faire face, tant de la part de l'Église catholique que des partisans de la Réforme luthérienne.

Zwingli traduisit ce psautier, élément central de sa liturgie, directement de l'hébreu, s'efforçant de rester fidèle au texte originel tout en offrant une version conforme à ses idéaux théologiques.

Cette traduction fut publiée à titre posthume par son fidèle collaborateur Léo Jud (1482-1542), humaniste, philologue et hébraïsant. Théologien influent, ce dernier joua un rôle essentiel dans la diffusion de la doctrine pensée zwinglienne et dans l'élaboration de la liturgie zurichoise.

Après la mort prématurée de Zwingli lors de la seconde bataille de Kappel (1531), il poursuivit son œuvre en consolidant la doctrine réformée à Zurich.



L'ouvrage est suivi d'un complément distinct comportant page de titre et signatures particulières : « Magni Athanasii Psalmos », traduit par Angelo Poliziano (incluant l'Épître à Marcellin de saint Athanase), visant à renforcer la portée théologique de l'édition.

L'imprimeur, Claude Chevallon, vit sa carrière prendre un tournant décisif après son mariage en 1520 avec Charlotte Guillard, veuve de Berthold Rembolt.

Installé rue Saint-Jacques dans l'atelier du « Soleil d'Or », il y produisit de nombreux et importants ouvrages.

Ce volume se distingue par l'utilisation d'une grande variété de polices – tailles, graisses, italiques – ainsi que par l'emploi de caractères hébraïques, témoignant de la sophistication de son impression.

(Adams, J.116. Delaveau & Hillard, *Bibles conservées à Paris*, 3292. Renouard, ICP, IV, 586).

Auréoles éparses et brunissures.

Bon exemplaire, bien conservé.